LE CALENDRIER D.I 76-77

★ FRANCE ★
FOOTBALL

LE PLUS FORT TIRAGE ET LA PLUS FORTE VENTE DES HEBDOMADAIRES SPORTIFS

N° 1578 ● 31e ANNEE ● 6 JUILLET 1976 ● 3F

ESPAGNE : 40 PTAS ● SUISSE : 2,80 FS

EN ROUTE POUR LES COUPES EUROPÉENNES

BATHENAY et CHIESA les rois du milieu

FRANCE FOOTBALL

N° 1578

Tous les textes et photographies sont placés sous le Copyright « France Football » et « Presse-Sports »

Toute reproduction, même partielle, est formellement interdite

Rédaction-Administration
10, Fg-Montmartre
75441 Paris Cedex 09
Tél. : 824-70-80

Service-Vente
25, avenue Michelet
93400 Saint-Ouen
Téléphone : 252-82-15
C.C.P. Paris 5320-95
Adresse télégraphique
FRANFOOT PARIS

Abonnement « F.F. »
13, rue d'Enghien
75482 Paris. Cedex 10
Tél. : 523-11-67
poste 3

EDITION NATIONALE
FRANCE ET UNION POSTALE FRANÇAISE
(voie maritime)
6 mois : 60 F 12 mois : 110 F
ETRANGER
(voies maritime et ferroviaire)
6 mois : 75 F 12 mois : 140 F
VOIE AERIENNE
Renseignements sur demande
EDITION AFRICAINE
6 mois : 60 F 12 mois : 110 F

Directeur de la publication : René LAURE
Directeur général : Jacques GODDET
Directeur de la Rédaction : Jacques FERRAN
Rédacteur en chef : Max URBINI
Rédacteur en chef adjoint : Jacques THIBERT

REDACTION
J.-Ph. RETHACKER, Jean CORNU, Tony ARBONA, Gérard ERNAULT, Jacques ETIENNE, Marcel GILLOT, Jean Paul OUDOT, Victor PERONI, Victor SINET, Philippe TOURNON, Robert VERGNE

● EDITION AFRICAINE
Pierre Zogo
Adjoint : Med Selhami

● Maquettes de Jacques LEMAIRE
Adjoint : Gilbert CHALEIL

● CHANGEMENT D'ADRESSE
0,50 franc et une des dernières bandes Pour les changements d'adresse de vacances comportant deux opérations (départ retour) 1 F

● Publicité :
Inter Regies Sports
10, rue du Fg-Montmartre
75441 Paris Cedex 09

Commission paritaire n° 20.078

OJD DIFFUSION-PUBLICITE VERIFIEE 1974

Le numéro de « France Football » daté du mardi 29 juin 1976 n° 1.577 a été tiré à 166.400 exemplaires

Imprimeries Parisiennes Réunies
Raymond SEGUIN
Directeur général
10, rue Fg.-Montmartre
Paris (9e)

Travail exécuté par une équipe d'ouvriers syndiqués

AU CŒUR DU PROBLÈME

par Jacques FERRAN

CE qui s'est passé samedi à Reims, au cours de l'assemblée générale des clus professionnels, est sans doute moins important que ce qui ne s'y est pas passé.

C'est, paradoxalement, le silence et même le vide de ce rassemblement qui sont lourds de sens et porteurs d'espérance.

Naguère, quand arrivait l'assemblée de clôture de la saison, on voyait les dirigeants ouvrir un véritable marché aux joueurs.

Ils ne se croyaient, à vrai dire, jamais aussi « dirigeants », les présidents de nos clubs professionnels, que ce jour-là, en train de « vendre » et « d'acheter », comme à une foire. Ils faisaient alors assaut de roublardise, vantant le mérite des footballeurs usés dont ils voulaient se débarrasser, utilisant tous les moyens de séduction pour acquérir la vedette d'en face. C'est le jour de l'assemblée que se construisait toute la saison à venir, comme une maison qu'on eût démolie et rebâtie chaque année. Rien n'était plus débilitant — ni plus immoral — que ce spectacle.

Il arrivait également qu'on profitât de cette dernière assemblée pour apporter au championnat une modification qu'on trouvait géniale, quitte à la répudier un an plus tard. Sur le nombre des étrangers, sur la date des matches, sur la division II. Ainsi allait, cahin-caha, sans contrôle et sans idée directrice, notre professionnalisme. Il faillit bien, vous vous en souvenez, y laisser sa peau.

Pourquoi l'assemblée de Reims n'était pas une foire

DESORMAIS, nos clubs ont, semble-t-il, compris que le football n'était pas un jouet et qu'il ne serait pas raisonnable de remettre en question trop souvent ses règles et ses structures. Il a été légèrement question, comme le préconisent d'irrémédiables songeurs, de revenir, pour la division II, à une poule unique. Mais les intéressés eux-mêmes, à une majorité écrasante, s'y sont opposés.

Les clubs du Groupement sentent bien, d'ailleurs, qu'ils ne disposent plus, comme par le passé, du loisir de démantibuler à leur guise le football d'élite. La Fédération est là, à leur côté, qui veille et qui, au nom de « l'intérêt supérieur », interviendrait si des mesures trop dangereuses étaient prises. La présence du président FFF, Fernand Sastre, auprès du président des pros, Jean Sadoul, et surtout le lien très profond qui unit les deux hommes, ouvertement, en face des maires, par exemple, ou du secrétaire d'Etat au Sport, sont, à cet égard, significatifs.

Pour la première fois peut-être, à Reims, samedi, j'ai eu le sentiment que le Groupement ne « couvait » plus d'animosité ni même d'amertume envers la FFF. Comme s'il ressentait, dans ses fibres, que fédération et professionnalisme avaient, inexorablement, partie liée.

Et qu'enfin notre football ne faisait plus qu'un, malgré toutes les tendances séparatrices et malgré les égoïsmes et les intérêts particuliers.

LA conséquence la plus claire de cette sagesse, de ce sérieux retrouvés a été le nombre infime des transactions et des mutations. Nous savions que le mouvement, amorcé la saison dernière, allait s'amplifier et que l'intersaison 76 ne donnerait pas lieu aux vastes migrations de joueurs qui étaient, naguère, de règle, mais nous ne pensions pas qu'on en viendrait là si vite. Presque tous les départs spectaculaires annoncés, souvenez-vous, ceux de Michel, d'Humberto, de Chiesa, de Bianchi, ont été démentis. Nos clubs gardent ce qu'ils ont de bon et « amélioration », à leurs yeux, ne signifie plus « renfort », mais « travail ». Ils sentent que l'essentiel de leurs efforts doit désormais se situer au niveau sportif, technique. C'est pourquoi on voit des changements d'entraîneurs, plus importants que des changements de joueurs. Fontaine, Vasovic, Arribas, Frantz, tels sont les noms de l'été.

Comment en est-on venu, si vite, à tant de sagesse et de pondération ?

1. Grâce d'abord à l'exemple de Saint-Etienne, *malgré l'absence (regrettable à nos yeux) de Roger Rocher, malgré l'incident qui faillit tourner au vinaigre avec son représentant, Charles Paret, la réussite stéphanoise, l'épopée stéphanoise, l'exemple stéphanois n'ont cessé d'être évoqués à Reims. L'ASSE ne sait guère — elle ne cherche d'ailleurs pas — se faire aimer au sein du Groupement. Mais l'efficacité de ses méthodes en impose. En ayant accédé au zénith européen sans avoir acquis une seule vedette, les Verts ont frappé les imaginations et fait réfléchir des clubs qui, naguère, comme Marseille, Nice ou Paris, croyaient qu'on bâtissait une équipe comme on tourne un film, à coup de contrats fabuleux. L'imitation de Saint-Etienne a été le commencement de la sagesse.*

2. Par l'accent mis sur la formation. *C'est sans doute la création de l'Institut de Vichy qui a donné le branle. La FFF ensuite et le Groupement ont fortement encouragé l'ouverture de centres de formation dans chaque club pro. C'est fait. Pratiquement, chaque club de division I a le sien, qui commence à fonctionner et à produire. Mais ces centres coûtent cher. Et cette réponse d'un dirigeant lensois à un collègue qui trouvait que « 150 millions anciens pour un footballeur, ça n'était pas cher » est révélatrice : « Chez nous, dit-il, avec 150 millions, on forme dix footballeurs, parmi lesquels on trouvera bien deux ou trois joueurs de la taille de votre vedette ».*

Cette nouvelle politique a tout changé dans les esprits. On préfère former *qu'acheter un « produit » fabriqué par d'autres. Le blé qui lève est d'ailleurs financièrement plus avantageux que le blé moissonné.*

3. Grâce au contrôle et aux contraintes imposés par le déficit.

Ce domaine est encore mal connu. Les clubs eux-mêmes n'y croient encore qu'à moitié. Tant d'efforts d'assainissement ont été tentés, depuis les origines du professionnalisme, qui n'ont abouti à rien, qu'on hésite un peu à croire complètement à celui-là.

Cependant, jamais les choses n'ont été poussées si loin ; jamais le Groupement n'a osé tenter expérience aussi formelle de dirigisme ; et jamais l'instrument n'a été mis entre les mains d'hommes aussi déterminés et aussi lucides que Philippe Seguin et Charles Dehoux.

Le principe de cette « politique » du professionnalisme est lumineux. Il s'agit tout bêtement d'interdire aux clubs de dépenser plus qu'ils n'encaissent. Jusqu'ici, on comptait sur des homélies éclairées et sur les leçons cuisantes de l'expérience. C'était peine perdue. Les clubs s'endettaient et se ruinaient par passion. Des espoirs fous leur tenaient lieu de budgets prévisionnels. Et c'était l'engrenage, le déficit, la faillite parfois, la corde raide presque toujours.

Cette fois, le Groupement a décidé — avec l'accord des joueurs — que le contrôle s'exercera de l'extérieur et que chaque club recevra des directives précises concernant les acquisitions auxquelles il a droit.

Dès ce début de semaine, chaque club pro aura sa « fiche » de crédit. Tout y figurera : son compte actuel d'exploitation (positif, équilibré ou négatif) et son budget prévisionnel, fondé sur des ressources raisonnables (d'après les recettes au guichet et publicitaires et d'après les subventions des années précédentes).

Si le club est en déficit, les dépenses de la saison seront augmentées d'une partie de ce déficit à résorber.

Ce n'est qu'en fonction de cette exploitation théorique que le club pourra augmenter sa masse salariale de telle ou telle somme. C'est ainsi que Saint-Etienne, riche de sa saison exceptionnelle, aurait le droit d'acquérir plusieurs joueurs (mais il ne le fera pas). Paris S.-G., en revanche, qui a toujours une très importante dette envers ses fondateurs (Daniel Hechter et RTL), ne peut guère investir à nouveau. Quant à Troyes, il est possible que, s'il ne parvient pas à réduire ses dépenses, on ne lui laisse même pas la faculté de renouveler le contrat de tel de ses joueurs qui arrive en fin de contrat !

Il y aura sans doute çà et là des grincements de dents. Des clubs n'aimeront pas qu'on leur dicte leur conduite. Mais le Groupement et, dans l'ombre, la Fédération sont bien décidés à foncer et, pour commencer, à interdire toute mutation illicite. Philippe Seguin pense que, dans ces conditions, la situation économique des pros devrait être assainie en quatre ans.

Les maires de grandes villes, qui jouent un rôle primordial dans cette tentative d'assainissement, approuvent totalement et encouragent ces mesures. Sastre et Sadoul ne cessent de rendre visite à des hommes tels que Taittinger (Reims), Pradel (Lyon), Chaban-Delmas (Bordeaux) ou Delelis (Lens). Les municipalités, qu'elles soient du pouvoir ou de l'opposition, aideront encore bien mieux le football s'il commence à prendre des habitudes de sérieux et de rigueur.

Ce plan est beaucoup plus révolutionnaire qu'on ne croit, et en parfait contraste en tout cas avec la démesure et la folie qui règnent, en matière de transfert, dans la plupart des pays du monde. Notre professionnalisme, après avoir donné l'image du caprice et de la passion incontrôlée, va-t-il devenir le plus sérieux du monde ?

Il en a pris, en tout cas, à Reims, le chemin.

FOOTBALL VAGABOND

par Louis NUCERA

UN VESTIGE DE BONHEUR

Louis Nucera, l'auteur du « Roi René », fait rêver tous les amis de la petite reine. Il aime aussi le football. Nos lecteurs n'ont pas oublié les chroniques de ce témoin fidèle et sensible de notre actualité.

Une initiative de Jean Sadoul, président du Groupement, en fait un écrivain inattendu dans notre « football vagabond ».

Une lettre. Elle est signée Jean Sadoul, en accord avec Fernand Sastre. On y regrette le peu de place que fait la littérature au football. On y rappelle une phrase d'Albert Camus portée comme une légion d'honneur : « Ce que finalement je sais de plus sûr sur la morale et les obligations des hommes, c'est au football que je le dois. » Suit une proposition : « Pourriez-vous rédiger une nouvelle dont le sujet serait le football ? »

◆

Enfant de la Communale « qui est le *la* du peuple », j'ai appris à lire dans les compte rendus sportifs. Les exploits de Jordan, Ben Barek, Diagne ou Di Lorto, m'intéressaient davantaque que le vol de Gerfauts de José Maria de Hérédia, le clairon de Déroulède ou la bulle d'Albert Samain. Et puis aussi la relation des matches que je voyais le dimanche à Nice. J'y revivais ce que j'avais admiré la veille : un arrêt de Ricardo Zamora, une « tête plongeante » de Joachim Vallé, un centre de Montsallier, un « tir canon » de Pépito Alcazar, lequel savait se faire oublier — paresse ? vieillissement ? stratégie ? — mais son sommeil était celui d'un obus. Réveillé, Alcazar balayait tout sur son passage. Plus tard, ces dieux de l'enfance, ces hommes qui engendrent une prose épique quand on raconte leurs prouesses ou leurs défaillances, je devais les rencontrer. Ou, plus précisément, leurs descendants. J'étais devenu journaliste. Les années passent. On regarde toujours les héros des stades avec les yeux du début de nos vies. C'est peut-être le signe qu'il est des régions de l'homme que l'âge n'atteint pas.

Une nouvelle ? Ah ! vous m'embarrassez ! Point ma manière de glisser un de mes sentiments chez la marquise qui sort à cinq heures, un autre chez une dame, fût-elle Bovary. Ces deux allusions recensent, je crois, mon insondable gêne. Une ironie de bon aloi n'y change rien. Au ridicule, je n'ajoute pas celui de ne pas en avoir le sens... Je suis pour les écrits-confessions, les témoignages, sans user de porte-parole. Si, d'aventure, un porte-parole existe, il s'affuble de masques si transparents que le physionomiste est réduit au chômage. Il n'y a pas d'énigme sous roche, de vieux phantasmes transbahutés dans des corps étrangers. Ce qui ne signifie pas qu'il faille négliger les écrivains qui agissent différemment. Il convient de faire l'effort de ne pas se lire en lisant les autres conseillait un funambule qui savait ce qu'écrire veut dire. La récompense est au bout...

Je pourrais, le regard dans le rétroviseur, ajoutant le verre grossissant des souvenirs à l'imagination, tenter de mettre en scène quelques personnages inventés. Là, ce serait l'euphorie d'un adolescent qui, toute sa vie ne songea qu'au football. Il jouait avec des boîtes de conserve quand d'autres postulaient à des trains électriques ou à des régiments de soldats de plomb. Le jour du premier match arrive. Il a tôt fait d'arpenter le terrain en même temps que les prémices de sa gloire... Ici, des ingrédients de drame serviraient d'électrochoc à une histoire trop béate. Le récit linéaire s'en trouverait chargé de « suspense ». Privé de permission de détente, le lecteur serait tenu en haleine. Au château de mots comme on le dit de sable, de ne pas s'effondrer avant la fin... Il serait possible, aussi, de situer l'action dans un autre hémisphère. Le dépaysement est une arme dans l'arsenal du conteur. Souffre-douleur du sort, notre héros, tout en appréhension, tout en échec, tout en persévérance, tout en prodige, arracherait des bravos à la 89e minute d'une partie. Il n'y comptait plus. Par ricochet, les spectateurs non plus. J'ai tant rêvé, le soir, avant de m'endormir, à des exploits qui me rachetaient des carences d'un match d'après-midi, que les coups de théâtre me sont familiers. Les illusions ont pour patrie favorite le calme d'une chambre quand la tête est sous les draps et que les yeux sont clos. Là s'organisent les voyages au pays de l'invincibilité. On y affrète des galions qui se moquent des récifs et des tempêtes. Les poires d'angoisse du jour se transforment en poires pour la soif tant on déjoue les pièges, consigne les avatars et métamorphose les déceptions en triomphes. Les « si... » nous y aident : le conditionnel qui escamote les évidences d'un passé peu reluisant. Le tout est de ne pas dérouler le fil d'Ariane de travers. Des prudences — non de tricoteuse mais d'artificier — sont nécessaires. Sinon : c'est le cauchemar. Des cohortes de fantômes mal embouchés quittent leur bivouac et nous assaillent. On en a pour la nuit. Notre incurable incapacité nous saute aux yeux. Le matin venu, rompu, baroudeur et boudeur, on n'ose plus se présenter devant les copains. On ne sait plus sur quel pied danser et, à plus forte raison, dribbler. L'orgueil mord la poussière. Le terrain de football devient traquenard. Au garde-à-vous face à l'opprobe on jure de ne s'y plus présenter. Mais la camaraderie efface les faiblesses. On se réconcilie avec soi-même. S'il y a eu maldonne, le jeu ne sera pas pipé longtemps.

Je pourrais encore ronronner sous la caresse des noms, des surnoms et des prénoms de certains footballeurs. J'ai toujours été sensible à la musique des mots qu'ils soient de personne, de cité, de contrée ou qu'ils désignent quoi que ce soit. Quel bonheur que d'écrire goéland, floraison ou moisson ! J'entends Brocéliande et de précieux silences m'emplissent tandis que l'imagination prend la clef des forêts et tente de saisir le pouls des secrets ; tentatives qui, évidemment, n'excluent pas un infini respect. Prononce-t-on Vancouver, Valparaiso, Macao, Baïkal, Chandernagor, Samarcande, que ma pensée appareille. Il est des noms qui accèdent aux mythes par les hasards de l'état-civil, d'une éthymologie oubliée par le plus grand nombre ; ces mythes distribuent leur monnaie de chimères à qui veut rêver. La fiction le disputant au réel, je pourrais appeler mes personnages Léonidas que je vis jouer à Antibes, au vieux Fort Carré, quand je portais encore des pantalons courts, Vasconcellos, dit « El Jaguar », ou encore Fred Aston surnommé « le feu follet ». Ces noms et surnoms, je les réciterais tels des poèmes tandis que je m'essaierais humblement à captiver le lecteur par une histoire tirée par les cheveux. On saisit la chance par où l'on peut. Bref, grâce au goutte à goutte d'une épithète, d'une griserie, d'une tournure, d'une séduction, d'un fortifiant quelconque : pourquoi ne réussirai-je pas à donner vie à l'imaginaire ? L'obstination peut franchir des brisants autrement périlleux.

Mais si vous me le permettez, je lève le bras du gramophone, pose l'aiguille et reviens au prélude de ma petite musique. Pas de « Nouvelle ». C'est un témoignage que je propose. La vie est si inventive qu'elle peut se passer d'imagination. D'autant que l'oubli ou le « recul » n'en manquent pas, d'imagination...

C'était à Nice, il y a bien des années de cela, déjà... L'O.G.C.N. devait jouer contre le Real Madrid en Coupe d'Europe. Le hasard me fit connaître l'existence d'un homme. Il survivait dans un dénuement que trop souvent l'on ne croit possible que dans l'univers romanesque de Zola ou de Dickens, quand l'industrialisation de nos pays s'édifiait sur la misère des pauvres gens. Victime d'un accident de la circulation, cet homme avait perdu la vue et l'usage de ses jambes. Fou de football, ayant joué lui-même dans je ne sais plus quel club de « promotion » ou « promotion d'honneur », il rêvait d'écouter la retransmission du match dont toute la Côte d'Azur parlait. L'achat d'un poste eût été une dépense impossible dans un budget qu'il avait déjà du mal à convertir en pain quotidien. On lui procura ce qu'il attendait. Je n'oublierai jamais ses yeux d'aveugle quand il entendit la radio : nous l'avions placée sur une table, près d'un fauteuil, qui était son unique territoire. Ses yeux morts n'exprimaient rien ; des larmes en coulaient comme si la joie pouvait encore mettre en déroute la détresse.

Il se raconta sans irriter ses plaies. Cet homme sécrétait la dignité.

« D'avoir pratiqué le football m'avait donné l'espoir de guérir... La rééducation fut vaine... Le mal était trop profond... Pourtant le football, aujourd'hui, m'apporte mes seuls instants de bonheur... Surtout quand l'équipe de Nice ou l'équipe de France gagnent ! » (Un sourire sur son visage, un de ces sourires incontrôlé des aveugles comme si, déshabitués de se voir, ils devenaient maladroits dans les mimiques les plus routinières. Ils ne se surveillent plus).

« Un voisin, ajouta-t-il, avec qui je jouais — il était avant centre, moi ailier — me donne, le lundi, les résultats des matches de championnat. Il travaille énormément ; il a quatre enfants. Il n'a pas toujours le temps de me lire les compte rendus...

« Sa fidélité me touche. On bavarde... Pendant quelques minutes, je ne me sens pas seul, comme si l'esprit d'équipe du football venait me réchauffer jusqu'ici, dans ma chambre... »

Sans doute n'était-ce pas la forme de récit que l'on attendait. Mais ce souvenir me paraît exemplaire. D'une faillite mélodramatique subsistait encore un vestige de bonheur. Le nageur en perdition avait touché une bouée à qui s'accrocher. Le désespoir sans recours se défilait. Grâce à la fidélité d'un ancien compagnon des stades, l'homme saccagé par la vie, retrouvait l'eau pure des commencements. Et si le football, à toutes ses vertus, ajoutait celle de rendre heureux, un moment, des êtres que le destin ravage ? Ce ne serait pas son moindre mérite...

LE FOOTBALL SUR TOUS LES TONS

RMC Radio Monte Carlo

Bernard SPINDLER son équipe et Max URBINI

Rédacteur en chef de F F

F.F. vous en dit plus

En route pour les Coupes européennes 76-77 !

Le tirage au sort des trois Coupes européennes a lieu aujourd'hui mardi à Zurich. Sur le coup de midi, nous connaîtrons les adversaires de Saint-Etienne (C 1), Marseille (C 2) Nice et Sochaux (C 3).

France Football présente la carte de l'Europe 76-77 en pages 14 et 15 avec les commentaires de Jacques Ferran. Un tableau vous donne ici la position des Verts au classement général des clubs en C 1 établi sur 21 ans de compétition.

	Part.	J.	G.	N.	P.		Buts		Pts
	—	—	—	—	—		—		—
1. REAL	17	111	66	16	29	=	289	132	148
2. Benfica	14	84	44	17	23	=	190	100	105
3. Ajax	9	51	31	9	11	=	91	47	71
4. Celtic	9	54	30	11	13	=	105	47	71
5. Manchester United	5	41	26	7	8	=	100	45	59
6. A. C. Milan	7	44	26	5	13	=	116	59	57
7. Inter Milan	5	41	23	10	8	=	64	30	56
8. C. S. K. A. Sofia	13	51	22	8	21	=	84	81	52
9. Bayern Munich	5	34	21	7	6	=	79	32	49
10. Feyenoord	7	37	20	9	8	=	89	39	49
11. Dukla Prague	7	37	19	8	10	=	67	49	46
12. Etoile Rouge	9	39	19	6	14	=	85	60	44
13. Atletico	4	33	18	6	9	=	56	31	42
14. Standard Liége	6	32	20	1	11	=	55	33	41
15. Anderlecht	11	45	17	6	22	=	87	89	40
16. Juventus	7	35	16	7	12	=	43	40	39
17. Ujpest	7	34	16	7	11	=	60	50	39
18. Glasgow Rangers	7	35	18	2	15	=	65	70	38
19. Gornik	8	31	17	3	11	=	51	45	37
20. F. C. Barcelone	3	26	15	6	5	=	60	25	36
21. Saint-Etienne	8	33	16	4	13	=	45	38	36
22. Sparta Trnava	5	24	13	7	4	=	44	20	33
23. Rapid Vienne	7	33	15	3	15	=	52	49	33
24. Reims	4	24	14	3	7	=	63	30	31
25. Vasas	5	25	12	5	8	=	61	30	29
26. Dynamo Bucarest	8	28	12	4	12	=	50	52	28
27. Leeds	2	17	12	1	4	=	42	13	25
28. Dynamo Kiev	4	20	10	5	5	=	27	19	25
29. Legia	4	18	11	2	5	=	29	16	24
30. Partizan Belgrade	5	25	10	3	12	=	47	42	23
31. Galatassaray	7	25	8	6	11	=	29	39	22
32. P. S. V. Eindhoven	3	16	10	2	4	=	36	18	22
33. Liverpool	3	18	8	5	5	=	33	22	21
(der. 210) K.R. Reykjavik	3	6	0	0	6	=	7	35	0

Le Real sera au départ

L'U.E.F.A. a pris une mesure de clémence attendue en faveur du Real Madrid exclu, dans un premier temps, des compétitions européennes pour un an.

Le comité, dit de recours, a reconnu « les effets déployés par le Real pour assurer la parfaite régularité des matches qui ont lieu sur son terrain et la sécurité dans son stade » et le caractère exceptionnel de l'incident survenu au terme de Real-Bayern. (Un spectateur madrilène avait frappé Maïer puis l'arbitre autrichien.)

Le Real pourra disputer la Coupe d'Europe des clubs champions 76-77, mais devra jouer ses trois prochains matches à 300 kilomètres au moins de Madrid.

La sanction est plus juste pour un club qui a tant fait pour la gloire de la Coupe des champions.

Viktor et Beckenbauer en tête

La Coupe des Nations 76 est entrée dans l'histoire. Appréciez la carte de visite des deux finalistes de Belgrade. Et d'abord celle de la Tchécoslovaquie :

Viktor (Dukla) 34 ans, 63 sélections. — **Pivarnik** (Slovan) 29-36, **Ondrus** (Slovan) 26-27, **Capkovic** (Slovan) 28-12, **Gogh** (Slovan) 28-14 — **Dobias** (Spartak Tanava) 29-45, **Panenka** (Bohemians) 28-14, **Modr** (Kosice) 29-13 — **Masny** (Slovan) 26-22, **Svehlik** (Slovan) 26-16, **Nehoda** (Dukla) 24-21.

Sans oublier les joueurs entrés en cours de match : **Jurkemin** (Inter) successeur de Svelik 24-11, **Vesely** (Slavia) remplaçant de Dobias, 33-21.

Un coup de chapeau identique aux glorieux battus de la R.F.A. :

Maïer (Bayern), 32 ans, 70 sélections — **Vogts** (Moenchengladbach) 29-73, **Beckenbauer** (Bayern) 30-100, **Schwarzenbeck** (Bayern) 28-41, **Dietz** (Duisbourg), 28-8 — **Wimmer** (Moenchengladbach) 31-36, **Bonhof** (Moenchengladbach) 24-18, **Beer** (Hertha) 29-10 — **Hoeness** (Bayern) 24-33, **Dieter Muller** (Cologne) 22-2, **Holzenheim** (Francfort) 30-25.

Auxquels s'ajoutent : **Flohe** (Cologne) complément de Wimmer 28-21 et **Bongartz** (Schalke) doublure de Beer, 24-2.

La signature de Formici

Yves Richard, correspondant « F.F. », nous adresse un document et l'explication angevine d'une curieuse affaire :

« Regardez bien cette photo. Elle montre le gardien troyen Formici signant un contrat. La scène se passe à Angers, le 23 juin. A ses côtés, M. Keller, le président du S.C.O. La signature donnée, précédée de la formule habituelle « lu et approuvé », le joueur s'en est allé. C'est alors que commence l' « affaire ». Formici téléphone deux jours plus tard au président angevin : « Rendez-moi ma parole. » Le S.C.O. accepte à la rigueur de « passer l'éponge »... mais contre dédommagement bien sûr. Mais du côté de Troyes, on prétend qu'une seule signature n'a aucune valeur... Il en faut une sur chacun des six exemplaires du contrat que le groupement n'avait pas encore expédiés le 23 juin.

Le S.C.O. d'Angers n'a pas l'intention de laisser les choses en place. Il y a l'article 15 qui, pour « deux signatures à deux clubs différents », parle d'une suspension de trois mois à cinq ans. En dernier recours reste la loi française qui attache à une signature l'importance que l'on sait. »

Ça s'est passé en Champagne

Jacques Ferran et Philippe Tournon pénètrent dans les coulisses de l'A.G. du groupement tenu à Reims, lors du dernier week-end (pages 2 et 6).

Notez ici l'essentiel d'un rendez-vous très sage :

— Léger recul : 165.548 spectateurs de moins qu'en 1974-1975, mais en D. II, 76.909 de plus. Au total ,pour les deux divisions, une affluence de 5.772.000 en championnat.

— Avec l'Etat : maintien de la demi-taxe, possibilité de détaxes, rétablissement du collectif S.N.C.F., réduction du taux des accidents du travail de 35 à 25 %.

— Salaires : le blocage des rémunérations supérieures à 12.840 francs et une augmentation de 7 % pour celles inférieures à 6.000 en D. I et à 4.000 en D. II.

— Compétitions : une nette tendance au maintien de la D. II en deux poules de 18 (ou 20) clubs et une hostilité marquée à l'institution d'une poule unique.

— Indemnité : chaque club visiteur recevra une somme minimale de 20.000 francs par match de Championnat en D. I, de 5.000 F en D. II. La part perçue par le club visiteur sur le prix de chaque place passe à 2,50 F en D. I et à 1,85 F en D. II.

— Refus : majorité contraire pour le vœu proposé par Lens et Nice et qui prévoyait que sur les treize joueurs désormais inscrits sur la feuille de match en D. I, deux devraient avoir été, dans le club, stagiaires pendant au moins un an, ou amateurs trois ans.

Retenez du côté du conseil d'administration :

— Laval et Paris F.C. « avis favorable » pour l'obtention du statut pro que Sedan est autorisé à conserver.

— Le C.A.P. des métiers du football sera officialisé à partir du 1er janvier 1977.

— Demande de grâce accordée pour les deux joueurs de Nevers, Lancé et Peaubois, condamnés à deux ans de suspension, au bénéfice du doute.

— Stefan Kovacs souhaite pour l'équipe nationale de Roumanie, trois matches de préparation dans le sud de la France entre le 1er et le 15 février 1977.

avec Max URBINI

Notez (déjà) sur votre agenda

« F. F. » publie le calendrier complet du championnat de D. I 76-77 (pages 16 et 17) avec un V.A.-Saint-Etienne en tête d'affiche dès le 6 août.

Voici un avant-goût du programme de D. II que vous trouverez intégralement dans notre prochain numéro.

GROUPE A :

21 août : Ajaccio-Avignon, Fontainebleau-Auxerre, Lucé-Arles, Sète-Bourges, Angoulême-Paris F.C., Martigues-Béziers, Gueugnon-Cannes, Toulouse-Monaco, Toulon-Red Star.

28 août : Ajaccio-Angoulême, Monaco-Red Star, Cannes-Toulouse, Béziers-Gueugnon, Bourges-Martigues, Paris F.C.-Sète, Arles-Toulon, Auxerre-Lucé, Avignon-Fontainebleau.

4 septembre : Red Star-Cannes, Fontainebleau-Ajaccio, Lucé-Avignon, Sète-Auxerre, Angoulême-Arles, Martigues-Paris F.C., Gueugnon-Monaco, Toulouse-Béziers, Toulon-Bourges.

GROUPE B :

21 août : Besançon-Brest, Saint-Dié-Tours, Dunkerque-Nœux-les-Mines, Strasbourg-Chaumont, Châteauroux-Rouen, Lorient-Caen, Hazebrouck-Amiens, Boulogne-Epinal, Quimper-Tavaux.

28 août : Besançon-Châteauroux, Epinal-Tavaux, Amiens-Boulogne, Caen-Hazebrouck, Chaumont-Lorient, Rouen-Strasbourg, Nœux-les-Mines-Quimper, Tours-Dunkerque, Brest-Saint-Dié.

4 septembre : Tavaux-Amiens, Saint-Dié-Besançon, Dunkerque-Brest, Strasbourg-Tours, Châteauroux-Nœux-les-Mines, Lorient-Rouen, Hazebrouck-Epinal, Boulogne-Caen, Quimper-Chaumont.

Torino 49-76

Deux photos font battre le cœur des tifosi. Elles réunissent les héros de Torino, les champions de 1949 disparus dans la catastrophe de Superga, et les lauréats de 1976 au terme d'une épreuve qui a marqué le retour de l'offensive caractérisée dans la péninsule (page 26, l'étude de Ferruccio Berbenni.)

Torino 49. Debout, de gauche à droite : l'entraîneur Levesley, Castigliano, Ballarin, Grezar, Loik, Mazzola, Bacigalupo - Accroupis : Martelli, Menti, Rigamonti, Gabetto et Ossola.

Torino 76. Castellini, Caporale, le vice-président Traversa, Garritano, Gorin, Graziani, C. Sala, Mozzini, Cazzaniga, Santina - Accroupis : Salvadori, Pulici, P. Sala, Zaccarelli et Pecci.

Defontaine à la barre

« Le comité directeur du RC Lens a enregistré avec regret la démission de son président général M. Jean Bondoux. Ayant constaté le caractère irrévocable de cette décision, le comité directeur tient à remercier son président démissionnaire et à rendre hommage à l'action qu'il a menée à la tête du club au profit du football sur le plan national.

Le comité directeur a chargé M. Jean-Pierre Defontaine d'assurer les fonctions de président général. »

Ce communiqué met un terme à une situation trouble. Il fait de M. Defontaine (39 ans) l'un des plus jeunes et des plus entreprenants présidents de division I. C'est un homme « du bâtiment » en mesure de donner un élan nouveau au grand club nordiste.

Derrière l'inaccessible José...

Le Turinois Clerici, canonnier numéro un du Calcio, 75-76 figure maintenant parmi les dix meilleurs buteurs italiens, en activité.

Le tableau de ces tireurs d'élite où José Altafini est un leader inaccessible :

Altafini, 216 buts ; Riva, 155 ; Boninsegna, 142 ; Rivera, 117 ; Savoldi, 117 ; Mazzola, 115 ; Anastasi, 98 ; Prati, 96 ; Clerici, 94 ; Maraschi, 88 ; Pulici, 79 ; Chinaglia, 77 ; Chiarugi, 70 ; Bettega, 60.

Une victoire du Brésil

Les éliminatoires sud-américains de la Coupe du monde sont au point. Le Brésil est parvenu à ses fins. Il s'agit, en quelque sorte, d'une victoire politique des dirigeants de Rio.

Pourquoi ? Alain Fontan réplique : « Tout simplement parce que certains pays de la Cordillère des Andes se trouvent à 3 ou 4.000 mètres d'altitude. Un temps d'adaptation généralement prévu autour de trois semaines s'avère indispensable. Malheur à la sélection qui reçoit, par exemple, la Bolivie ou la Colombie chez elle en match-aller, et se rend immédiatement à La Paz ou à Bogota pour disputer le match-retour fixé par un calendrier mal fait. Combien de fois, dans le passé, n'a-t-on pas ainsi assisté à de stupéfiants résultats ? Heureusement, les Jeux, puis le « Mundial » de Mexico sont venus apporter leurs lumières sur les problèmes inhérents à l'altitude. On sait aujourd'hui comment préparer les athlètes et les joueurs amenés à affronter l'altitude et les réactions qu'elle provoque dans l'organisme. »

Dans le « Groupe 1 », la Colombie recevra d'abord, sur les hauts plateaux de Bogota, le Paraguay, puis le Brésil (24 février et 6 mars 1977). Elle descendra ensuite dans la plaine.

Même critère pour le « Groupe II ». Les Uruguayens, grands favoris auront le temps de s'adapter, puisqu'ils auront 18 jours de battement entre le match de Caracas contre le faible Venezuela et celui de La Paz. Les Boliviens, toujours redoutables dans leur nid d'aigle, n'auront pas beaucoup de chances, cette fois-ci.

Idem pour le Chili et le Pérou dans le Groupe III. Ils auront aussi l'avantage de se rendre à Quito avec un certain dé propre à une adaptation parfaite.

Ce « Groupe III » avec un Pérou et un Chili qui se tiennent de près, semble le seul ouvert à toutes les surprises. Dans les deux autres, le Brésil et l'Uruguay ne devraient guère rencontrer de difficultés.

Le plus intéressant de ces éliminatoires sera d'ailleurs... le tournoi post-éliminatoires, entre les trois vainqueurs des groupes. Cette compétition inédite en Amérique du Sud désignera le futur adversaire du vainqueur du « Groupe 9 » européen, composé de l'U.R.S.S., de la Hongrie et de la Grèce. Le dernier du Tournoi sud-américain ayant le triste privilège de représenter son continent face au représentant du Vieux-Monde, c'est donc un vaincu que l'on opposera au vainqueur. Incontestablement, une nouveauté.

Voici le tableau de la compétition préliminaire :

GROUPE I		
Colombie - Brésil	20-2	Bogota
Colombie - Paraguay	24-2	Bogota
Paraguay - Colombie	6-3	Assunçion
Brésil - Colombie	9-3	Rio de Janeiro
Paraguay - Brésil	13-3	Rio de Janeiro
Brésil - Paraguay 17 ou	20-3	Assuncion
GROUPE II		
Venezuela - Uruguay	9-2	Caracas
Bolivie - Uruguay	27-2	La Paz
Venezuela - Bolivie	6-3	Caracas
Bolivie - Venezuela	12-3	La Paz
Uruguay - Venezuela	17-3	Montevidéo
Uruguay - Bolivie	27-3	Montevidéo
GROUPE III		
Equateur - Pérou	20-2	Quito
Equateur - Chili	27-2	Guayaquil
Chili - Pérou	6-3	Santiago
Pérou - Equateur	12-3	Lima
Chili - Equateur	20-3	Santiago
Pérou - Chili	26-3	Lima

LES ROIS

Joueurs de complément, toujours

La complémentarité des joueurs de milieu de terrain s'est encore accentuée cette saison, à tous les niveaux nationaux et internationaux. En même temps que leur nombre se fixait de façon générale à trois.

Cela amène donc cette année encore à maintenir une différence, dans les classements individuels poste par poste, entre les joueurs d'attaque et les joueurs de complément ou de défense. Les premiers se comportent soit en meneurs ou en aiguilleurs de jeu, soit en finisseurs et en buteurs par leurs intégrations et placements très avancés, ou par leurs tirs.

Les seconds effectuent la liaison entre l'avant et l'arrière. Ou encore ils tiennent un rôle plus précis

BATHENAY

On retrouve dans le lot, bien sûr, quantité de joueurs d'expérience, anciens attaquants ayant reculé avec l'âge pour compenser tactiquement et techniquement une certaine baisse de régime physique.

Ainsi en est-il des « solides au poste » **Herbet** (Avignon), **Broissart** (Bastia), **Krawczyk** (Reims) que des blessures ont encore contrarié malheureusement, **Betta** (Metz) omniprésent pendant la première moitié de la saison et à la base des remarquables performances messines, **De Martigny** (Lille) toujours égal à lui-même dans une formation lilloise assez inconstante, qui est passé tout près d'une grande carrière et dont le départ se fera cruellement sentir au L.O.S.C., **Bulgues** (Marseille) peut-être moins influent que la saison dernière, **Elie** (Lens) et **Franceschetti** (Bastia) moins brillants eux aussi qu'il y a un an, **Cacchioni** (Lyon) ballotté d'un poste à l'autre, **Ehrlacher** (Strasbourg) freiné par une année de service militaire.

Ducuing (Reims) qui n'a pu encore s'affirmer ou se stabiliser, **Huck** (Nice) moins rayonnant et qui a disparu de la sélection, **Laposte** (Paris S.-G.) qui ne tient toujours pas toutes ses promesses.

Il faut par contre insister sur les confirmations du Messin **Coustillet**, du Valenciennois **Neubert**, du Sochalien **Gutierez** et du Valenciennois **Verstraete.**

Révélation pour **Justier** le jeune Parisien qui pourrait aller très loin, à condition de prendre son affaire au sérieux et de ne pas se gaspiller en route.

Révélations enfin pour les deux frères jumeaux de l'équipe de France olympique.

Rubio (Nancy) et **Fernandez** (Marseille) qui ont pu démontrer toute leur valeur en Coupe de France ou en sélection. Le premier est plus inspiré sur le plan offensif, mais le second sait tout faire à la manière de son ex-entraîneur Bonnel. On reparlera certainement des deux hommes dans les prochains mois.

Christian Synaeghel s'est montré une fois de plus, lorsque le sort de son état de santé le lui ont permis, un rouage essentiel du milieu et de l'équipe stéphanoise. Mais il serait injuste de ne pas lui associer un **Jean Santini** qui fut toujours mieux qu'un remplaçant et qui joua en particulier une finale de Coupe d'Europe exemplaire, ce qui n'est pas rien.

Cette saison encore, le capitaine de l'A.S. Monaco **Jean Petit** a tenté l'impossible pour sauver l'équipe du désastre et de la relégation.

En vain ! Petit a tout de même démontré une fois de plus l'étendue de ses qualités techniques et tactiques, son activité toujours lucide, son bon esprit collectif. Peut-être va-t-il pouvoir à 27 ans se faire mieux connaître et progresser encore...

Dans l'équipe niçoise à double face, le capitaine **Roger Jouve** a presque constamment dominé la situation, colmatant les brèches et animant le jeu lorsque ses partenaires étaient défaillants. Il est difficile d'oublier tout ce qu'il a pu apporter à l'équipe, surtout dans les mauvais moments.

Enfin **Dominique Bathenay** a confirmé pleinement sa progression, son épanouissement et sa place de numéro un 1975. Il a pris de nouveau une part importante aux succès stéphanois, par sa participation défensive dans les matches difficiles disputés à l'extérieur, et aussi par sa frappe de balle ou ses prises de risques offensifs, comme ce fut le cas devant les Glasgow Rangers et aussi à Leipzig contre la R.D.A. Ce premier match en équipe A doit en appeler d'autres, car Bathenay peut être considéré aujourd'hui comme un titulaire indispensable à l'équilibre tactique du milieu de terrain et du onze tricolore.

CLASSEMENT

1. **BATHENAY (Saint-Etienne).**
2. **JOUVE (Nice)**
3. **PETIT (Monaco)**
4. **SANTINI (Saint-Etienne)**
5. **RUBIO (Nancy) et FERNANDEZ (Marseille)**

ETRANGERS

Peu de noms à citer, hormis Schilcher (Nimes) et Maneiro (Lyon).

DU MILIEU

en défense, se transformant fréquemment en arrières centraux supplémentaires.

Aussi la gamme est-elle très étendue, qui va du défenseur au second avant centre et qui complique singulièrement la tâche.

Joueurs d'attaque

CHIESA

...mais voici

PLATINI

Après avoir été longtemps pauvre en joueurs inventif, techniciens créateurs offensifs, le football français a tout à coup vu apparaître ou se confirmer des attaquants de grand talent d'un niveau international.

Si des garçons comme **Mézy** (Lille), **Leclercq** (Lens), **Piasecki** (Paris S.-G.) et **Papi** (Bastia) ont raté tout ou partie de leur saison régressent dans la hiérarchie et le classement, si **Jean Gallice** (Bordeaux), **Guignedoux** (Monaco) et **Hauscknecht** se sont maintenus par contre dans le lot des valeurs sûres, le Messin fléchissant malheureusement avec son équipe dans les derniers mois, si **Bousdira** (Lens) n'a pu totalement confirmer malgré une apparition en sélection A, on a vu s'affirmer les Lyonnais **Maillard** et surtout **Bernad,** et réapparaître le Marseillais **Noguès** (surtout dans le sprint final de la Coupe de France).

Le petit Bordelais **Giresse** n'a pas été seulement le meilleur buteur des Girondins (13 buts) ; il a aussi mené le jeu de l'équipe et abattu souvent un travail énorme et clairvoyant. Il est resté constamment aux portes de l'équipe de France.

De même le Nantais **Gilles Rampillon** titularisé par Hidalgo et qui a terminé lui aussi avec 16 buts, roi des buteurs de son équipe. Le gaucher du F.C.N. fut pourtant très sollicité en raison de ses obligations militaires. Mais s'il parvient à retrouver toute sa fraîcheur physique, il progressera encore la saison prochaine.

Henri Michel, autre Nantais, a de nouveau enchanté et déçu. Le Michel vêtu de jaune est un animateur offensif rayonnant, sûr de lui, efficace. C'est encore à son capitaine que le club de Loire-Atlantique a pu terminer à un rang honorable. Malheureusement, il a fallu deux matches importants de la sélection Espoirs contre l'U.R.S.S. pour gâcher la saison de Michel et pour lui faire perdre sa place en équipe A et une partie de son crédit. Henri avait été pourtant si brillant devant la Tchécoslovaquie à Paris. On n'a toujours pas bien compris d'où provient cette différence de rendement et de personnalité.

Jean-Marc Guillou avait magnifiquement entamé la saison avec Nice et avec l'équipe de France (deux buts contre l'Islande à Nantes). Mais la fatigue et l'usure physique dues à une trop longue mobilisation et à une absence de vacances, finirent par terrasser le Niçois. Sa deuxième moitié de saison fut empoisonnée par des douleurs aux adducteurs, même si contre la Pologne on retrouva en partie le vrai Guillou.

RENDONS A COURBIS...

Dans notre revue, poste par poste, des « défenseurs libres », nous avons malencontreusement oublié le Sochalien Rolland Courbis.

Courbis, qui forme avec Seles une très bonne paire d'arrières centraux, a effectué une saison pleine et régulière ainsi qu'en témoignent ses sélections en Espoirs et même en « A », comme réserviste lors du France-Pologne de Lens.

Il mérite donc, indiscutablement, de figurer, derrière Trésor, Lopez et Curbelo, dans notre classement des cinq meilleurs liberos français. — J.-Ph. R.

Jean-Michel Larqué a, lui aussi, réussi pleinement ce match de Lens où il se comporte enfin en vrai patron de la sélection nationale. De même fut-il souvent le véritable chef de l'équipe stéphanoise qu'il sauva plusieurs fois par ses coups francs et sa lucidité. Mais Jean-Michel rata aussi malheureusement quelques rendez-vous importants, comme le match de Simféropol, la finale de Glasgow, et le Hongrie-France de Budapest. Ce qui atténue un peu sa progression et son classement.

La grande révélation de l'année dans ce rôle de numéro dix est venue, bien sûr, de **Michel Platini** qui n'a cessé de monter au firmament du football français... jusqu'à sa malheureuse demi-finale de Coupe. Le jeune Nancéien a eu pour lui de participer brillamment à la qualification olympique des Français, de faire des débuts remarquables en équipe A contre la Tchécoslovaquie, et surtout de terminer (malgré un mois d'indisponibilité) premier buteur français du Championnat avec 22 buts. Difficile de faire mieux pour une première saison chez les grands.

Nous avons gardé pour la fin et pour la bonne bouche le cas **Chiesa.** La saison dernière nous avions maintenu le petit Lyonnais dans la catégorie des ailiers droits, puisque c'est cette place qu'il occupe théoriquement à l'O.L. Mais il nous a semblé finalement indispensable et plus raisonnable de classer Serge Chiesa dans son véritable rôle de leader d'attaque et d'avant du centre. A la fois parce qu'il est un buteur redoutable dans l'axe du but et parce qu'il tient en fait au côté de Lacombe un poste de numéro 8 ou de numéro 10, de soutien et de relayeur. Ses talents de marqueur de buts, sa classe pure de dribbleur et de passeur, son génie créateur, sa vivacité d'exécution et son coup d'œil en font toujours selon nous le numéro un... Numéro 10. On ne reviendra pas sur le regret que suscite toujours son refus de la sélection !

CLASSEMENT

1. **CHIESA (Lyon)**
2. **PLATINI (Nancy)**
3. **LARQUE (Saint-Etienne)**
4. **MICHEL (Nantes)**
   et GUILLOU (Nice)

ETRANGERS

Citons l'Argentin Chazaretta **dans une équipe trop faible, et surtout les deux Yougoslaves** Osim **(Valenciennes) et** Karasi **(Lille), complètement opposés de morphologie, de style, de caractère, mais tous deux capables de faire gagner leur équipe, l'un par l'intermédiaire de ses jeunes coéquipiers de V.A. qu'il a dirigés de pied de maître, l'autre par lui-même.**

Dans notre prochain numéro : les attaquants de pointe

L'ASSEMBLÉE DU GROUPEMENT

Dans son éditorial, en page 2, Jacques Ferran tire la leçon et les enseignements d'une assemblée générale du Groupement étonnamment rapide et calme. Un calme de bon aloi, au demeurant.

Mais une assemblée du Groupement, c'est aussi l'occasion de voir beaucoup de monde, d'entendre beaucoup de choses. A l'orée d'une nouvelle saison, tous ces propos ne manquent pas d'intérêt...

Avant de les apprécier, retenez quand même les principales mesures prises ou confirmées à Reims, les faits et les chiffres cités.

● 4.018.533 spectateurs ont assisté aux 380 matches de Championnat de Divsion I, soit 165.548 de moins que la saison précédente. En revanche, la Divsion II a connu une augmentation de 76.909 spectateurs.

● Les recettes globales de la Division I se sont élevées à 73 millions de francs, celles de la Division II à 21 millions.

● Les salaires supérieurs à 12.840 francs mensuels sont bloqués, mais ceux inférieurs à 6.000 francs en Division I et à 4.000 francs en Division II sont majorés de 7 %.

● La Division II sera maintenue à deux groupes de dix-huit clubs et non ramenée à une seule poule de vingt comme le souhaitaient certains. Une commission pour l'étude des problèmes de la Division II est créée.

● Le vœu de Lens et de Nice, proposant que deux des treize joueurs inscrits sur la feuille de match aient été obligatoirement stagiaires (un an) ou amateurs (trois ans) au club, a été repoussé à une assez nette majorité.

C'est un peu la « fausse note » de la journée, car on discerne mal les motivations de ceux qui se sont prononcés contre un tel texte qui n'est jamais que la suite logique de la politique de formation désormais adoptée par tous et partout.

● Le club visiteur, en Championnat de Division I, recevra une indemnité minimale de 20.000 F contre 18.000 l'an dernier.

● Laval et le Paris F.C. ont obtenu un avis favorable pour l'octroi du statut pro par la Fédération. Sedan, bien que relégué en Division III, est autorisé à conserver ce statut pro.

● La demande de grâce des deux joueurs de Nevers, Lanoé et Peaubois, condamnés à deux ans de suspension, a été accordée au bénéfice du doute. Ces deux joueurs sont « mis à l'épreuve » pendant un an.

VU ET ENTENDU A REIMS

« A la santé de la Division I », ont dit à Reims, trois présidents pas tout à fait comme les autres : le Lavallois Bisson (à gauche), *dynamique meneur de 74 ans, le Lensois Defontaine* (à droite), *à peine huit jours d'exercice du pouvoir, et Henri Germain, le plus prestigieux de tous.* (Photo Aimé Dartus)

J.-P. DEFONTAINE (Lens) : « Pas de révolution »

A peine appelé à la succession de Jean Bondoux à la présidence du R.C. Lens, Jean-Pierre Defontaine, 39 ans, patron d'une entreprise de bâtiment qui compte 350 employés, s'est retrouvé à Reims pour l'assemblée du groupement, en compagnie du fidèle Henri Pruvost. Il nous a confié l'orientation qu'il entendait donner à sa mission :

« N'attendez pas de moi que je fasse la révolution. L'une des raisons pour lesquelles j'ai accepté de succéder à mon ami Bondoux a été justement le sentiment de la nécessité de poursuivre l'œuvre entreprise, de continuer dans la même voie.

Mon slogan sera, si vous voulez : un président jeune pour une politique de jeunes.

Notre centre de formation commence à porter ses fruits, qui seront bientôt mûrs. Il ne faut rien brusquer... Chacun, avec ses responsabilités bien définies, nous travaillons en totale harmonie avec Sowinski et Pruvost : nous tirons la charrue dans le même sens.

La saison qui vient sera peut-être encore un peu difficile, nous ne pourrons pas avoir de prétentions exagérées, mais pour l'avenir, je n'ai pas d'inquiétude : la relève sera prête. »

L. FONTENEAU (Nantes) : « Encore quelques heures »

Le mystère plane toujours quant à l'identité de l'homme qui sera appelé à succéder à José Arribas comme responsable technique du F.C. Nantes. Mais plus pour très longtemps, semble-t-il, car les Nantais qui vont disputer la Coupe des Alpes, reprennent le collier à la fin de la semaine.

« Il va de soi, explique le président Fonteneau, que notre choix aura déjà été fait et que le nouvel entraîneur sera là pour la reprise. Il ne saurait en être autrement. C'est désormais une question d'heures.

La difficulté provient de ce que nos contacts en cours sont effectués auprès d'hommes en place et qui ne sont pas certains de pouvoir se dégager.

Si, d'aventure, toutes nos tentatives échouaient, nous ne serions quand même pas le bec dans l'eau puisque nous avons, au club même, des techniciens parfaitement à même de préparer l'équipe professionnelle pour la reprise du Championnat. »

R. HAUSS (Sochaux) : « Pas de folies »

René Hauss, directeur du F.C. Sochaux, a suivi, très serein, les travaux de l'assemblée du groupement : la saison a été exceptionnellement bonne pour le club sochalien qui a même conquis, à la surprise générale, une place en Coupe de l'U.E.F.A. Et ce n'est pas pour autant, comme l'explique Hauss, qu'on va se mettre à « faire des folies » :

« Nous avons instauré voici deux ans une politique très sérieuse de formation des jeunes, de ceux qui seront les professionnels de demain. Notre centre, remarquablement animé par Pierre Tournier, fonctionne très bien, et des éléments comme Bezaz, Meyer, Zandona, internationaux juniors 76, comme Bats, Benoit, Ibanez, promettent beaucoup.

Ce serait aller contre notre politique que de nous mettre à recruter à tout prix sous prétexte que nous allons disputer une coupe européenne. Renaut est retourné à Paris S.-G., nous cherchons pour le remplacer un bon milieu de terrain français, un point c'est tout.

Et si d'aventure nous ne trouvions pas l'élément souhaité, il n'est pas exclu que nous commencerions la saison tels que nous sommes aujourd'hui. »

Sochaux poursuit son petit bonhomme de chemin. Avec sagesse et lucidité, lentement mais sûrement.

P. SCHWINTE : « Les arbitres pour la concertation »

L'élite des arbitres français — les hommes en noir qui dirigent les matches des Divisions I, I et III — sera réunie les 20 et 30 juillet prochains à Vichy. Un rassemblement dont l'importance sera encore soulignée par la présence des présidents Sastre et Sadoul.

Pierre Schwinte nous a dit les objectifs poursuivis par le corps arbitral français :

« Les arbitres français en valent bien d'autres. La preuve : à l'étranger, ils se comportent de façon régulièrement satisfaisante. C'est dans les compétitions nationales qu'ils éprouvent parfois des difficultés, compte tenu d'un environnement qui n'est pas toujours très bon.

Nous allons donc faire tendre nos efforts vers une concertation avec tous ceux qui composent la famille du football : joueurs, dirigeants, journalistes et, à travers ces derniers, le public. Nous sommes tous engagés sur le même bateau. Nous avons tous à gagner à ce que nos rapports soient bons, harmonieux. A chacun d'y mettre du sien. »

Les arbitres, à Vichy, verront aussi s'il n'y a pas moyen, grâce à une formation accélérée, de faire gravir plus vite aux meilleurs jeunes d'entre eux, les différents échelons de la hiérarchie : la moyenne d'âge des arbitres en D. I est actuellement de 42 ans. C'est un peu trop...

R. GIOANNI (Cannes) : « C'est pas sérieux »

« Doudou » Gicanni, qui représentait l'A.S. Cannes, n'était pas content, c'est le moins qu'on puisse dire, de la manière dont avaient été composés les deux groupes de Division II :

« On a fait une répartition à courte vue, dosant soigneusement les quantités pour qu'il y ait dans chacun des deux groupes le même nombre de promus, de pros, d'amateurs et de nouveaux, mais on a oublié totalement le côté valeur, qualité, des équipes.

Ainsi, dans le groupe B, Strasbourg semble promis à faire cavalier seul car aucun des dix-sept autres clubs ne paraît avoir de possibilités ou d'ambitions réelles pour l'accession, alors que dans le groupe A on retrouve des « clients » comme Avignon, Monaco, Red Star, qui visent ouvertement la D. I, et des équipes telles que Cannes, Toulon, Toulouse, Angoulême, Béziers, Paris F.C., etc., qui ont largement les moyens de brouiller les cartes, et l'ont déjà prouvé.

Ce n'est pas très sérieux... »

M. BISSON (Laval) : « Parés pour trois mois »

M. Bisson, le président du Stade Lavallois, a fait une entrée discrète, mais appréciée, dans le petit monde du professionnalisme. Sous la « protection » de son collègue nantais Louis Fonteneau, il a fait la connaissance de ses nouveaux amis... et adversaires, et il a surtout bien précisé le sens de la présence d'une équipe comme Laval en compagnie si relevée :

« Ni la Division I ni le professionnalisme ne constituent pour nous une fin en soi. Si nous éprouvons de la satisfaction d'en être arrivés là, avec les moyens qui étaient les nôtres, avec un certain état d'esprit aussi, nous n'avions pas fait de cette accession un objectif à atteindre à tout prix, par n'importe quel moyen.

Avant de dire oui à la Division I, nous avons pesé le pour et le contre, fait le compte de nos amis... et de nos possibilités, et conclu que, après tout, nous n'avions rien à perdre à tenter l'aventure qui s'offrait à nous. Elle durera ce qu'elle durera, peu importe.

Déjà, avant le coup d'envoi du Championnat, grâce à quelques dizaines de « volontaires » nous sommes parés financièrement, pour trois mois. Vous voyez qu'on ne s'est pas embarqué à la légère... »

E. ROCHET (Lyon) : « Confiance à Jacquet »

L'Olympique Lyonnais était représenté en force à l'assemblée de Reims : le président Rochet y était accompagné par MM. Forest et Donguy.

Le président de l'O.L. nous a dit sa confiance en l'avenir : « Nous avons tiré un trait sur une saison manquée puisque nous avons frôlé la catastrophe en Championnat et que nous avons perdu notre finale de Coupe contre l'O.M.

En revanche, vous me voyez relativement serein pour ce qui concerne l'avenir. Aimé Jacquet, qui avait pris le train en marche, a fait ce qu'il a pu avec les moyens dont il disposait.

Cette fois, ce sera lui le patron, dès le départ, et je ne vous cache pas que j'ai la plus grande confiance dans les qualités et les possibilités de ce garçon formé à la très bonne école stéphanoise

Je suis persuadé qu'il va faire du très bon travail... et que l'O.L. ne nous fera pas vivre en 76-77 les heures angoissantes et dramatiques que nous avons connues au printemps. »

C. PARET (Saint-Etienne) : « Rien à signaler »

On a frôlé l'incident samedi soir à Reims lors du banquet de clôture offert par Henri Germain.

Constatant qu'il n'avait pas été placé à la table d'honneur, Charles Paret, directeur administratif de l'A.S. Saint-Etienne, quitta purement et simplement la salle sur ces fortes paroles : « Si le représentant du club champion de France n'est pas à la table d'honneur lors d'une assemblée des clubs professionnels, il n'a rien à faire ici ! »

Il fallut l'intervention conjuguée et toute la diplomatie de plusieurs personnalités présentes pour aller rechercher le Stéphanois et le convaincre de revenir, pour recevoir les récompenses et trophées mérités par l'A.S.S.E... et, surtout, ne pas gâcher, par un geste de mauvaise humeur que chacun est libre d'apprécier comme il l'entend, une soirée fort réussie.

Sur les projets stéphanois, Charles Paret ne put que confirmer les propos déjà tenus par Rocher, Garonnaire et Herbin : « Rien à signaler ! On prend les mêmes et on recommence, pas de départs, pas d'arrivées, tout va bien à bord... »

PARIS S.-G. COMMENCERA SA SAISON A SAINT-OUEN

Redon au Paris S.-G. : c'est presque fait. Redon sera militaire la saison prochaine et il lui sera plus facile de jouer à Paris qu'à Angers.

Il est possible, en revanche, que le club parisien se sépare de Floch, Travetto et Berthaud, à condition que ces joueurs trouvent preneur. Berthaud pourrait aller à Angoulême. L'effectif de Paris S.-G. demeurant très lourd, il est possible que certains joueurs soient « prêtés » à d'autres clubs, au Red Star par exemple. Les relations entre le Paris S.-G. et le Red Star sont en effet excellentes depuis que le Red Star a consenti à prêter son terrain de Saint-Ouen à l'équipe de Vasovic pour le premier match de Championnat qui, le 6 août, opposera Paris S.-G. à Lyon. Le Parc ne sera pas, en effet, disponible avant le 15 août.

Voici le calendrier d'avant-saison pour Paris S.-G. :

15 juillet : reprise de l'entraînement.
17 juillet : match à Saint-Maur contre la V.G.A.
20 juillet : match à Auxerre.
25 juillet : à Lorient.
28 juillet : à Saint-Oouen, contre le Standard de Liège (lever de rideau : équipe II du Paris S.-G. contre le Red Star).

Le Paris S.-G. cherche un match pour le 31 juillet. Vasovic désire en effet que son équipe dispute le plus de matches possible avant le coup d'envoi du Championnat.

LE CRI DU CŒUR D'UN LILLOIS

Adieu à Ignacio Prieto...

Le départ de Prieto pour Laval provoque quelques remous dans l'opinion publique lilloise. Le libero chilien sera très regretté comme le démontre Jean-Yves Eloire, de Mons-en-Baroel.

DANS le livre de Gérard Ernault, « Le foot en vert », Jean-Michel Larqué possède cette phrase superbe : « Je pense que nous faisons vivre les gens sentimentalement. » A Lille, cette affirmation se noue très bien au personnage d'Ignacio Prieto, l'attachant et sympathique capitaine du L.O.S.C. C'est un peu comme un code qui filtrerait toujours entre Ignacio et son public, le public et « Ignace ». A 33 ans, le Chilien, qui a traîné ses guêtres aux quatre coins du monde, est discuté ; dans les milieux dirigeants du moins. Jeunesse et finances obligent, dit-on ! Les supporters, eux, ne comprennent pas, n'acceptent pas. Et ils rétorquent à qui veut les entendre que la jeunesse passe avant tout par les chemins de la sagesse, de l'expérience, ces chemins qu'Ignacio connaît par cœur, et que nul mieux que lui ne saurait enseigner. Ils savent en outre qu'il faudra un très, très grand joueur pour remplacer Prieto et que le budget du club, largement déficitaire, ne pourra le permettre ; ce même budget qui contraindra peut-être les responsables lillois à garder le Chilien ! Enfin, ils pensent en toute sincérité, délaissant là leur sentimentalisme, qu'Ignacio appartient à cette race de très grands joueurs sur lesquels le poids des ans n'a guère de prise et estiment en conséquence qu'il peut encore, malgré ses 33 ans, rendre d'immenses services au L.O.S.C. En ce sens, la banderole que tenaient ces deux admirables supporters lors du match Lille-Sochaux et où était inscrit : « Gardez Duse et Prieto » reflétait bien la « vox populi » lilloise. Et la toute récente participation du Chilien au Tournoi de Paris avec la sélection européenne est là aussi, si besoin est... pour leur donner raison. Pour eux, cela ne fait aucun doute, Prieto reste l'un des meilleurs Lillois du moment sinon le meilleur. Pas pour les dirigeants, semble-t-il, c'est dommage, lamentable même. Et le capitaine lillois avouait lui-même dans un récent quotidien : « Je n'ai vraiment rien contre personne, mais ça me fait mal au cœur d'avoir donné cinq années de ma vie et de partir de cette manière ! » Aussi l'on a peine à croire aujourd'hui que le Chilien va nous quitter par la petite porte, presque comme un voleur ! Le même constat serait d'ailleurs valable pour d'autres joueurs discutés tels Jean-Noël Duse, le gardien lillois, ou Ivica Osim, le stratège valenciennois, deux garçons d'une extrême gentillesse et qui, au niveau de l'élite, en valent encore bien d'autres, beaucoup d'autres... Hélas, les dirigeants ont ces raisons que le public ne comprend pas !

A l'heure où paraîtront ces lignes, l'état-major lillois aura peut-être revu ses positions à l'égard du Chilien. Peut-être aussi qu'Ignacio aura déjà émigré vers d'autres cieux, la mort dans l'âme sans doute. Mais peu importe maintenant ! Un hommage de plus, si humble soit-il, ne sera jamais de trop pour évoquer cet homme attachant, étonnant personnage en vérité. Ignacio Prieto, un soir j'ai rêvé...

« ... A l'entrée du large tunnel de béton qui allait le reconduire dans l'ombre, Ignacio s'arrêta. Puis, se retournant, il ôta de son dernier maillot lillois trempé de sueur le brassard qu'il portait depuis de longues années déjà et le tendit, bras levé en signe d'offrande, à tout son peuple qui, des spectateurs, des populaires entassés en grappes derrière les grillages à ceux des présidentielles trônant à deux pas du héros, s'était soudain levé comme un seul homme en entamant une émouvante litanie de « PRI-E-TO... PRI-E-TO... », ce vocable désormais familier. (Dans la légende, on racontera sans doute que la clameur s'entendit jusqu'aux confins de Bollaert et qu'à quelques centaines de mètres de là, le vieux stade Jooris, repoussant pioches et bulldozers qui l'encombraient, s'était redressé de quelques pieds dans un dernier souffle comme pour mieux voir et mieux entendre la scène...).

Dans la nuit lilloise de cet été-là, sereine et limpide, brillant de mille feux sous les quatre gros pylônes de Grimonprez-Jooris, lui comme eux ne comprenaient pas bien ce qui lui arrivait. Lui saluait, eux chantaient, pour un peu ils en pleuraient. C'était son dernier match, c'était la dernière fois... Le Chilien, fier et digne comme il avait toujours su l'être, la larme à l'œil, leva encore le bras dans une sorte de « supremum vale » et s'enfonça sous la voûte qui menait aux vestiaires tandis que s'élevaient tout alentour comme aux grands soirs, et pour la énième fois, les trois syllabes du maître. En un instant, l'imagerie du quartier de la Deûle avait perdu un vivant...

Car il le savait bien, ce bon public lillois, que venait de disparaître à jamais le football du bonheur auquel Prieto les avait habitués depuis si longtemps. Il n'ignorait pas qu'il ne revivrait plus au spectacle du Chilien, l'un des rares de l'espèce à savoir encore et toujours créer, avec grâce et génie, talent et grand art. Et chacun dans son coin se rappelait en silence... ses fabuleuses montées, rectilignes comme des traits de lumière, et dont il s'enivrait sans cesse, ces brèches lumineuses qu'il avait ouvertes, le plus souvent à coup de « cuiller », au cœur des défenses adverses, la précision raffinée de son jeu qui ne laissait jamais rien au hasard, son abondante chevelure qu'il trimbalait depuis des lustres sur les vertes plouses, ses gestes, ses coup de gueule, a pureté, sa joie... Pensez donc ! ils connaissaient tout cela sur le bout des ongles, les supporters lillois, de la même manière qu'Ignacio possédait son football sur le bout des pieds. Et c'était un peu de tout cela qu'ils venaient de perdre, cette petite part de grand bonheur que le Chilien leur distribuait à foison depuis près de cinq ans. Du temps surtout où il célébrait ses offices, superbe et solennel, dans le vieux temple de Jooris. Déjà quand il leur fallut apprendre le pont du petit paradis, l'allée des marronniers et le nouveau stade, ce n'était plus pareil. Mais lui était toujours là ; le décor avait changé, pas l'artiste ! De toutes ces années, les fidèles n'en parlaient plus qu'avec des trémolos dans la voix ; ils en avaient tant vu, tant connu, tant raconté... Ce soir, ils en restaient muets. Chacun, mélancolique, ressassait dans son vieux crâne de supporter ses souvenirs ; ceux qui, quoique mémorables, restaient malgré tout indéfinissables.

Je retrouvais Ignacio, un peu plus tard, dans les vestiaires. Il avait déjà flanqué par terre son superbe maillot rouge et, la tête entre les poings, il songeait, un peu rêveur. Il savait tout cela lui aussi. Mais inlassablement il répétait avec une inimitable et délicieuse pointe d'accent : « Samedi, il y aura oune (un) autre match... et il faudra gagner. » Comme il l'avait tant de fois répété au cœur des victoires, des défaites, des joies, des peines. En regardant ce visage encore tout ruisselant, je revoyais ce Prieto, cinq ans plus jeune, débarquant un froid soir de novembre dans les brumes du vénérable stade Jooris... son premier match contre Saint-Etienne, son premier triomphe et le chemin parcouru depuis ce temps. Avec en son sommet cette fantastique bataille livrée face à Rouen à l'époque déjà lointaine et pourtant encore si proche de la deuxième division. Insolent d'alsance ce soir-là du 15 mars 1974, le Chilien avait à lui seul volé le spectacle. Dans la gadoue de Jooris, là où chacun s'était englué, sa technique variée, complète, irréprochable, l'avait servi énormément. Je le revois réussir l'unique but du match et exhorter son public à la chilienne proche de la Deuxième Division. Insolent Deux mois plus tard, le L.O.S.C. revenait parmi l'élite... Tous mes souvenirs étaient-là, eux aussi, comme inextricables, comme inexprimables.

Déjà il était tard. Le Chilien avait disparu et avec lui les milliers de témoins de cette dernière soirée d'extase. Dans la vaste plaine déserte de Grimonprez-Jooris toutes les lumières s'étaient éteintes. Traînait-là, au milieu des papiers, des gobelets et des cornets de frites, le brassard d'Ignacio, dernier vestige dans l'antre.

Là prit fin mon rêve. Résonnaient encore dans ma tête, ce matin-là, les derniers échos de cette soirée d'adieux. Je me frottais encore les yeux... « PRI-E-TO... PRI-E-TO... » scandaient-ils toujours. C'était donc vrai qu'il s'en allait. Prieto, je n'oublierai jamais... »

UNE RENCONTRE DE ROBERT VERGNE

Lucien Muller : *"Le football français étonne les Espagnols"*

CE qui a surtout changé en lui, ce sont les cheveux : il y en a moins sur le sommet du crâne de Lucien Muller, beaucoup moins qu'à l'époque où il jouait à Toulouse, à Reims, et même au Real ou à Barcelone.

Elle est d'ailleurs assez extraordinaire cette carrière espagnole de Lucien qui parle désormais le catalan comme le castillan avec un accent alsacien !

Joueur de grande réputation, Lucien s'est taillé une réputation d'entraîneur au moins égale dans un pays où cette profession est des plus difficile à exercer

Il est vrai que sa carte de visite est assez impressionnante : 4 ans entraîneur de Castillon, petite localité au sud de Valence qu'il amena en Premier Division après avoir été finaliste de la Coupe d'Espagne. Egalement champion de Seconde Division avec Burgos.

Voilà des références qui ne trompent pas surtout en Espagne où la valse des entraîneurs possède le plus souvent un rythme de jerk.

Il n'est donc nullement embarrassé pour trouver un « emploi ». Cette saison, c'est Saragosse qui s'est attaché ses services. Et dès le mois de juin, Lucien était en « piste » à la recherche d'un joueur de talent et d'expérience pour « étoffer » sa nouvelle équipe.

Pas étonnant donc qu'on l'ait retrouvé à Belgrade qui fut pendant quelques jours le lieu de rendez-vous du « sommet » footballistique européen.

LA DECEPTION ACIMOVIC...

En arrivant dans la capitale yougoslave, Lucien Muller avait des vues précises sur un joueur qui, malheureusement ne répondit pas à son espoir.

« Oui, j'étais venu pour engager Acimovic Heureusement que je me suis déplacé car si je l'avais pris sur sa seule réputation, qui est pourtant grande, j'aurais bonne mine maintenant. Surtout au tarif demandé.

Certes, je ne conteste pas qu'Acimovic soit un bon joueur ; ce n'est pas sa classe qui est en cause mais sa condition physique, sa capacité à en retrouver une qui soit compatible avec la dureté du championnat d'Espagne.

Or il a été le plus faible yougoslave contre l'Allemagne, surtout en seconde mi-temps. Non, je ne pouvais pas prendre un tel risque, répétait-il comme pour achever de se persuader du bien-fondé de sa décision.

C'est que Lucien Muller est... ce qu'il a toujours été, sur le terrain comme ailleurs, un calme, assurément le contraire d'un excité. Il l'a prouvé en maintes occasions surtout en 1966 lorsque, au faite de sa forme avec Barcelone, il fut sélectionné en équipe de France pour... ne pas jouer la Coupe du monde, en Angleterre.

Certes, il en conçut un violent ressentiment envers l'auteur de cette erreur de surcroît doublée d'une goujaterie. Car ce n'est pas lui qui avait demandé à venir et puisqu'il ne devait pas jouer, il eut mieux valu le laisser à la « casa » comme l'on dit outre Pyrénées.

... ET CELLE DE REIMS

En fait, il y eut beaucoup de malentendus entre le football français et Lucien Muller. Le dernier en date a surgi avec le Stade de Reims, le club qui lui est le plus cher. L'épithète est d'ailleurs à considérer dans les deux sens.

« Il va de soi que j'étais heureux, et même flatté d'avoir été sollicité par le Stade de Reims. C'était à la fois honorifique et sentimental.

Les pourparlers ont été assez avancés et lorsque les dirigeants me demandèrent ce que je gagnais en Espagne, ils ont presque eu un haut-le-corps. Il est vrai que je suis « cher » mais cela correspond à la bonne « cote » dont je bénéficie en Espagne.

Cela étant, je sais que le football français ne possède pas les moyens des grands clubs espagnols et, très sincèrement j'étais prêt à consentir des sacrifices assez importants pour revenir en France. Après tout, je ne tiens pas à ce que ma fille soit plus espagnole que française.

On devait discuter de tous ces problèmes après un match que Reims disputait à Lille et auquel les dirigeants m'avaient convié afin que je possède une idée plus précise de la valeur de l'équipe. Ils devaient passer me prendre pour aller à Lille.

... J'attends toujours. J'ai trouvé le procédé assez cavalier et Reims en baisse au double plan de l'accueil et de la correction. Il y a 20 ans, Henri Germain n'aurait pas toléré cela. »

UNE EQUIPE TOUTE NEUVE

Lucien n'est pas furieux, mais tout de même amer.

— Et le Red Star ?

— Cela aurait pu se faire mais c'est moi, cette fois qui n'était pas très « chaud ». Prendre une équipe classée avant-dernière en cours de saison, c'était trop risqué. Je n'aurais pas voulu faire ainsi ma rentrée avec 2 chances sur 3 de descendre en 2e Division. C'est ce qui se produisit, d'ailleurs.

— Comment se situe le football français vu d'Espagne ?

— Beaucoup mieux depuis l'exploit de Saint-Etienne. J'en étais doublement heureux pour ces garçons même si je ne les connais pas, parce que je dis toujours aux Espagnols que le football français n'est pas si mauvais que cela, que ce qui lui manque le plus, c'est la passion et des stades pleins.

Aussi, maintenant, on me croit plus volontiers.

— Et Saragosse ?

— J'ai signé pour un an, comme toujours. A quoi cela peut servir de signer un contrat plus long : si « ça marche » on le renouvelle, dans le cas contraire, on s'en va.

C'est la raison pour laquelle j'ai toujours conservé mon appartement de Barcelone. Je crois même avoir été le seul entraîneur n'habitant pas la ville. Cette année encore, j'effectuerai le trajet Barcelone-Saragosse cinq fois par semaine.

Quant à l'équipe, elle est presque entièrement renouvelée. C'est un risque, certes, mais je préfère cela, je vais pouvoir travailler avec du matériel neuf, des jeunes, ce n'est pas pour me déplaire.

— Alors, la France, c'est terminé ?

— Personne n'en sait rien. Ce qui est certain, c'est que je ne finirai pas mes jours en Espagne. Mais en attendant, je travaille et c'est en Espagne qu'on apprécie le mieux ce que je fais.

Ce qui n'empêche pas nos filles d'aller au lycée français, évidemment. »

Visiblement, Lucien Muller est songeur, on devine qu'il songe au proverbe « Nul n'est prophète en son pays. »

En prenant congé, il me lance : « Le club français qui m'intéresserait le plus, c'est Marseille ! »

O, bonne Mère !...

SPECIAL BILAN

A SAINT-ÉTIENNE LES SPECTATEURS AUSSI SONT LES MEILLEURS !

● PRES DE 4 MILLIONS DE SPECTATEURS !

Cette année, la barre des 4 millions de spectateurs n'a pas été tout à fait atteinte, puisque le total des entrées payantes enregistrées aux guichets des stades pour tous les matches du Championnat 1975-1976 ne s'élève qu'à 3.995.367, ce qui représente une moyenne d'environ 105.000 spectateurs par journée (105.141 très exactement).

Ce nombre est en diminution de près de 170.000 spectateurs sur celui de l'an dernier (4.165.121), mais il est en augmentation de près de 65.000 par rapport à celui de 1974 (3.930.908), de 1973 (3.556.371) et de plus de 540.000 par rapport à celui de 1972 (3.453.246).

Ce total de 3.995.367 spectateurs se répartit comme suit :

— matches aller 2.185.513

— matches retour 1.809.854

soit une différence de plus de 375.000 en faveur des matches aller.

La répartition chronologique de ces spectateurs est la suivante :

● **MATCHES « ALLER »**

1re journée	140.457
2e journée	137.113
3e journée	144.270
4e journée	123.381
5e journée	164.444
6e journée	114.952
7e journée	134.287
8e journée	95.894
9e journée	129.081
10e journée	106.282
11e journée	125.122
12e journée	123.358
13e journée	91.054
14e journée	97.287
15e journée	76.107
16e journée	108.847
17e journée	71.963
18e journée	134.278
19e journée	67.336
Total matches « aller »	2.185.513

● **MATCHES « RETOUR »**

20e journée	118.673
21e journée	102.117
22e journée	111.537
23e journée	99.282
24e journée	120.703
25e journée	98.985
26e journée	77.492
27e journée	124.674
28e journée	86.408
29e journée	112.650
30e journée	88.944
31e journée	72.253
32e journée	89.574
33e journée	86.187
34e journée	73.221
35e journée	82.271
36e journée	62.680
37e journée	110.334
38e journée	81.869
Total matches « retour »	1.809.854

Ce total de 3.995.367 spectateurs peut également se décomposer par journée selon l'ordre dégressif ci-après :

1.	5e journée	164.444
2.	3e journée	144.270
3.	1re journée	140.457
4.	2e journée	137.113
5.	7e journée	134.287
6.	18e journée	134.278
7.	9e journée	129.081
8.	11e journée	125.122
9.	27e journée	124.674
10.	4e journée	123.381
11.	12e journée	123.358
12.	24e journée	120.703
13.	20e journée	118.673
14.	6e journée	114.952
15.	29e journée	112.650
16.	22e journée	111.537
17.	37e journée	110.334
18.	16e journée	108.847
19.	10e journée	106.282
20.	21e journée	102.117
21.	23e journée	99.282
22.	25e journée	98.985
23.	14e journée	97.287
24.	33e journée	96.187
25.	8e journée	95.894
26.	13e journée	91.054
27.	32e journée	89.574
28.	30e journée	88.944
29.	28e journée	86.408
30.	35e journée	82.271
31.	38e journée	81.869
32.	26e journée	77.492
33.	15e journée	76.107
34.	34e journée	73.221
35.	31e journée	72.253
36.	17e journée	71.963
37.	19e journée	67.336
38.	36e journée	62.680
	Total	3.995.367

On peut établir, par ailleurs, un triple classement des équipes en partant du nombre de spectateurs ayant assisté à leurs matches, à savoir :

— équipes jouant à domicile,

— équipes jouant à l'extérieur,

— total des deux classements ci-dessus.

Ce triple classement s'établit de la façon suivante, étant précisé que le total des spectateurs de chaque équipe est décomposé en matches « Aller » (M.A.) et matches « Retour » (M.R.).

● **Equipes jouant à domicile.**

		M.A.		M.R.		TOTAL
1	St-Etienne	161614	+	208294	=	369908
2	Marseille	213319	+	117926	=	331245
3	Paris S.-G.	158870	+	171436	=	330306
4	Lens	164275	+	129556	=	293831
5	Metz	150038	+	122854	=	272892
6	Nantes	127875	+	130873	=	258748
7	Nice	145620	+	96104	=	241724
8	Reims	91660	+	107381	=	199041
9	Lille	117227	+	81057	=	198284
10	Lyon	115869	+	76304	=	192173
11	Nancy	94897	+	82703	=	177600
12	Valencien.	93542	+	74868	=	168410
13	Troyes	101831	+	66406	=	168237
14	Bordeaux	92574	+	69715	=	162289
15	Sochaux	64472	+	87289	=	151761
16	Strasb.	75802	+	57792	=	133594
17	Nîmes	76475	+	41423	=	117898
18	Bastia	58966	+	34029	=	92995
19	Avignon	56899	+	28174	=	85073
20	Monaco	23688	+	25670	=	49358
	Total	2185513	+	1809854	=	3995367

Le classement à la moyenne par match joué à domicile s'établit comme suit :

1.	Saint-Etienne	19.468
2.	Marseille	17.433
3.	Paris S.-G.	17.384
4.	Lens	15.464
5.	Metz	14.332
6.	Nantes	13.618
7.	Nice	12.722
8.	Reims	10.475
9.	Lille	10.436
10.	Lyon	10.114
11.	Nancy	9.347
12.	Valenciennes	8.863
13.	Troyes	8.854
14.	Bordeaux	8.541
15.	Sochaux	7.987
16.	Strasbourg	7.031
17.	Nimes	6.205
18.	Bastia	4.894
19.	Avignon	4.477
20.	Monaco	2.597

● **Equipes jouant à l'extérieur :**

		M.A.		M.R.		TOTAL
1	St-Etienne	159235	+	219789	=	379024
2	Marseille	151527	+	107197	=	258724
3	Nice	118608	+	129902	=	248510
4	Reims	128027	+	95731	=	223758
5	Metz	123025	+	90555	=	213580
6	Paris S.-G.	112027	+	91042	=	203069
7	Lyon	122296	+	77318	=	199614
8	Nantes	119458	+	75441	=	194899
9	Lens	102027	+	86122	=	188149
10	Bastia	105766	+	81009	=	186775
11	Avignon	103605	+	79219	=	182824
12	Nîmes	94026	+	81864	=	175890
13	Lille	93563	+	81906	=	175469
14	Monaco	106895	+	66476	=	173371
15	Nancy	79669	+	92235	=	171904
16	Sochaux	104317	+	62949	=	167266
17	Bordeaux	90119	+	75683	=	165802
18	Troyes	85074	+	80281	=	165355
19	Strasb.	99524	+	62623	=	162147
20	Valencien.	86725	+	72512	=	159237
	Total	2185513	+	1809854	=	3995367

Le classement à la moyenne par match joué à l'extérieur s'établit comme suit :

1.	Saint-Etienne	19.946
2.	Marseille	13.617
3.	Nice	13.079
4.	Reims	11.776
5.	Metz	11.241
6.	Paris S.-G.	10.687
7.	Lyon	10.506
8.	Nantes	10.257
9.	Lens	9.902
10.	Bastia	9.830
11.	Avignon	9.622
12.	Nîmes	9.256
13.	Lille	9.235
14.	Monaco	9.124
15.	Nancy	9.047
16.	Sochaux	8.803
17.	Bordeaux	8.726
18.	Troyes	8.702
19.	Strasbourg	8.534
20.	Valenciennes	8.380

● **Total Domicile + Extérieur**

		M.A.		M.R.		TOTAL
1	St-Etienne	320849	+	428083	=	748932
2	Marseille	364846	+	225123	=	589969
3	Paris S.-G.	270897	+	262478	=	533375
4	Nice	264228	+	226006	=	490234
5	Metz	273063	+	213409	=	486472
6	Lens	266302	+	215678	=	481980
7	Nantes	247333	+	206314	=	453647
8	Reims	219687	+	203112	=	422799
9	Lyon	238165	+	153622	=	391787
10	Lille	210790	+	162963	=	373753
11	Nancy	174566	+	174938	=	349504
12	Troyes	186905	+	146687	=	333592
13	Bordeaux	182693	+	145398	=	328091
14	Valenc.	180267	+	147380	=	327647
15	Sochaux	168789	+	150238	=	319027
16	Strasbg	175326	+	120415	=	295741
17	Nimes	170501	+	123287	=	293788
18	Bastia	164732	+	115038	=	279770
19	Avignon	160504	+	107393	=	267897
20	Monaco	130583	+	92146	=	222729
	Total	4371026	+	3619708	=	7990734

Le classement à la moyenne « domicile + extérieur » est le suivant :

1.	Saint-Etienne	19.708
2.	Marseille	15.525
3.	Paris Saint-Germain	14.036
4.	Nice	12.900
5.	Metz	12.801
6.	Lens	12.683
7.	Nantes	11.938
8.	Reims	11.126
9.	Lyon	10.310
10.	Lille	9.835
11.	Nancy	9.197
12.	Troyes	8.778
13.	Bordeaux	8.633
14.	Valenciennes	8.622
15.	Sochaux	8.395
16.	Strasbourg	7.782
17.	Nimes	7.731
18.	Bastia	7.362
19.	Avignon	7.049
20.	Monaco	5.861

L'examen détaillé de ces différents classement conduit aux remarques et constatations suivantes :

1. Matches à domicile

— C'est Saint-Etienne qui a attiré le plus de monde. Les « Verts » ont ainsi des spectateurs à leur image, des spectateurs qui sont, comme eux, des champions.

C'est justice et c'est logique, compte tenu de leurs excellents résultats d'ensemble, compte tenu aussi de la qualité et de la densité du footall qu'ils pratiquent couramment.

Par rapport à l'an dernier, les Stéphanois ont ainsi gagné plus de 100.000 spectateurs et 4 places.

— Derrière eux, on trouve pour ainsi dire ensemble Marseille et Paris Saint-Germain. L'O.M. est en nette régression (125.000 spectateurs de moins que l'an dernier) tandis que les Parisiens sont stationnaires.

— Les matches « retour » sont nettement en retrait par rapport aux matches « aller », avec 375.000 spectateurs en moins.

— A la fin des matches « aller », Saint-Etienne n'était que troisième, loin derrière l'O.M. et un peu après Lens. Les Stéphanois ont fait un remarquable parcours « retour » et les Marseillais se sont effondrés.

— Certaines équipes, dont les résultats ont été plutôt médiocres dans la seconde partie du Championnat, ont eu des matches « retour » particulièrement faibles sur le plan des spectateurs, notamment Lyon, Troyes, Strasbourg, Nîmes, Avignon.

— L'affluence a été très faible durant toute l'année à Monaco (moins de 50.000 spectateurs pour l'ensemble de la saison !...).

2. Matches à l'extérieur

— Saint-Etienne est également en tête, avec plus de 120.000 spectateurs d'avance sur l'O.M.

— Bastia, Avignon et Monaco (les trois derniers du classement, à domicile) sont mieux placés dans celui-ci (10e, 11e et 14e).

— Dans la seconde partie de ce classement, toutes les équipes sont très près les unes des autres (27.000 spectateurs de différence entre le 10e et le 20e).

3. Domicile + Extérieur

Saint-Etienne est nettement détaché devant l'O.M. avec un avantage de près de 160.000 spectateurs. Paris-S.-G. occupe une bonne troisième place comme l'an dernier, devant Nice, Metz et Lens. Quant à Nantes et à Reims, ils sont en baisse sur la saison précédente.

● LES AFFLUENCES « RECORD »

1. LES MEILLEURES AFFLUENCES

Les meilleures affluences pour chaque équipe sont les suivantes, étant précisé que nous avons fait figurer après chaque formation le nombre de spectateurs, la journée de Championnat et l'équipe reçue :

1. Paris S.-G. : 43.229 (24e, Saint-Etienne)
2. Marseille : 42.844 (5e, Saint-Etienne).
3. Saint-Etienne : 38.188 (29e, Lyon).
4. Lyon : 33.148 (11e, Saint-Etienne).
5. Nantes : 26.744 (28e, Saint-Etienne).
6. Reims : 24.635 (38e, Saint-Etienne).
7. Lens : 24.591 (2e, Marseille).
8. Metz : 23.147 (21e, Marseille).
9. Sochaux : 20.450 (34e, Saint-Etienne).
10. Bordeaux : 19.876 (11e, Marseille!).
11. Nice : 19.597 (5e, Reims).
12. Valenciennes : 19.221 (30e, St-Etienne.
13. Strasbourg : 18.331 (2e, Nimes).
14. Nancy : 16.282 (9e, Metz).
15. Lille : 15.662 (5e, Lens).
15. Troyes : 14.135 (9e, Reims).
17. Bastia : 11.675 (1re, Paris St-Germain).
18. Nîmes : 11.430 (3e, Bastia).
19. Avignon : 10.100 (2e, Nice).
20. Monaco : 7.390 (21e, Nice).

L'équipe de Saint-Etienne est de loin la plus recherchée (7 fois), devant Marseille (3 fois), Nice et Reims (2 fois), Lens, Nimes, Bastia, Metz, Paris Saint-Germain et Lyon (1 fois).

Il est à noter que, dans les 6 meilleures affluences de la saison, les Stéphanois figurent 5 fois comme équipe reçue. Les « Verts » ont véritablement fait recette cette année !... C'est justice.

Signalons enfin que certains derbies ont été à l'origine des meilleures affluences : d'abord Saint-Etienne-Lyon, puis Sochaux-St-Etienne, Nancy-Metz, Lille-Lens, Troyes-Reims, Avignon-Nice et Monaco-Nice.

TRESOR

CURBELLO

RUBIO

2. LES PLUS MAUVAISES AFFLUENCES

Par opposition avec ce qui précède, les plus mauvaises du championnat 1975-1976 sont les suivantes :

1. Monaco : 1.220 (13e, Avignon).
2. Avignon : 1.438 (31e, Monaco).
3. Strasbourg : 1.637 (38e, Bordeaux).
4. Bastia : 2.156 (27e, Bordeaux).
5. Nimes : 2.464 (35e, Troyes).
6. Valenciennes : 3.134 (38e, Nancy).
7. Lyon : 3.294 (28e, Lille).
8. Bordeaux : 4.040 (35e, Valenciennes).
9. Sochaux : 4.712 (23e, Nimes).
10. Troyes : 5.056 (20e, Nantes).
11. Reims : 5.058 (16e, Avignon).
12. Nice : 5.200 (31e, Nimes).
13. Nancy : 5.285 (22e, Avignon).
14. Paris S.-G. : 5.904 (33e, Nancy).
15. Metz : 6.228 (37e, Lyon).
16. Marseille : 6.502 (31e, Valenciennes).
17. Lille : 6.774 (31e, Bordeaux).
18. Nantes : 7.044 (38e, Nimes).
19. Lens : 9.151 (31e, Sochaux).
20. Saint-Etienne : 10.208 (8e, Nice).

Il est curieux de constater que 17 de ces plus mauvaises affluences ont été enregistrées pendant les matches « retour », dont 12 à partir de la 31e journée.

Par ailleurs, les deux dernières plus mauvaises affluences (celles de Saint-Etienne et de Lens) sont supérieures à la meilleure de Monaco. La plus mauvaise affluence de Saint-Etienne est même supérieure également à la meilleure affluence d'Avignon.

● LES ATTAQUES ET LES DEFENSES

● Classement des équipes par leurs attaques.

	M.A.		M.R.		Total
1. Metz	38	+	34	=	72
2. Saint-Etienne	33	+	35	=	68
Reims	38	+	30	=	68
4. Nice	40	+	27	=	67
Nantes	38	+	29	=	67
Nancy	25	+	42	=	67
7. Paris S.-G.	33	+	30	=	63
8. Marseille	34	+	26	=	60
9. Sochaux	31	+	28	=	59
Bastia	29	+	30	=	59
Bordeaux	31	+	28	=	59
Lille	34	+	25	=	59
13. Lens	32	+	26	=	58
14. Lyon	32	+	23	=	55
15. Monaco	25	+	28	=	53
16. Nimes	23	+	27	=	50
17. Troyes	26	+	22	=	48
18. Valenciennes	22	+	22	=	44
19. Strasbourg	19	+	20	=	39
20. Avignon	18	+	12	=	30
	601	+	544	=	1145

Ce classement décomposé appelle les remarques suivantes :

— La meilleure attaque des matches « aller » est celle de Nice (40 buts), devant celles de Metz, Reims et Nantes (38 buts), puis celles de Marseille et Lille (34).

— Nancy a très nettement dominé les matches « retour », avec 42 buts, devant Saint-Etienne (35), Metz (34), Reims, Paris Saint-Germain et Bastia (30).

— Messins, Stéphanois et Rémois se présentent ainsi comme les plus réguliers dans le domaine de l'efficacité.

— Entre les matches « retour » et les matches « aller », on constate :

Une remarquable progression de Nancy (+ 17) ;

Un recul de Nice (— 13), de Nantes, Lille et Lyon (— 9) ;

L'équilibre de Valenciennes (0), de Strasbourg et Bastia (+ 1), de St-Etienne (+ 2).

— Le leader des matches « aller » (Nice) et celui des matches « retour » (Nancy) finissent ensemble à la 4e place.

● Classement des équipes par leurs défenses.

	M.A.		M.R.		Total
1. Saint-Etienne	18	+	21	=	39
2. Nice	22	+	18	=	40
3. Nantes	29	+	15	=	44
4. Reims	27	+	22	=	49
5. Sochaux	27	+	23	=	50
6. Bastia	30	+	23	=	53
Nimes	22	+	31	=	53
8. Valenciennes	24	+	30	=	54
Troyes	33	+	21	=	54
10. Strasbourg	27	+	29	=	56
11. Nancy	30	+	29	=	59
Bordeaux	30	+	29	=	59
13. Marseille	31	+	29	=	60
Paris S.-G.	34	+	26	=	60
15. Lyon	30	+	31	=	61
16. Metz	31	+	31	=	72
17. Lens	38	+	28	=	66
18. Lille	35	+	38	=	73
Monaco	37	+	36	=	73
20. Avignon	46	+	34	=	80
	601	+	544	=	1145

A la lecture de ce classement, on peut constater que :

— La meilleure défense des matches « aller » est celle de Saint-Etienne (18 buts), devant celles de Nice et de Nimes (22), puis celle de Valenciennes (24) ;

— La défense nantaise a dominé les matches « retour », devant celle de Nice (18), puis celles de Troyes et de Saint-Etienne (21);

— Les Stéphanois possèdent, comme l'an dernier, la défense la moins perméable, avec le même nombre de buts encaissés (39) ;

— Les deux équipes ayant les meilleures défenses (Saint-Etienne et Nice) terminent dans cet ordre aux deux premières places du Championnat.

D'autre part, entre matches « retour » et matches « aller », il faut signaler surtout :

— La remontée de Nantes (+ 14), de Troyes et d'Avignon (+ 12), de Lens (+ 10) ;

— Le recul de Nimes (— 9) et de Valenciennes (— 6) ;

— La régularité de Metz (0).

● Classement des équipes à la différence de buts.

	M.A.	M.R.	Total
1. St-Etienne	+ 15	+ 14	+ 29
2. Nice	+ 18	+ 9	+ 27
3. Nantes	+ 9	+ 14	+ 23
4. Reims	+ 11	+ 8	+ 19
5. Metz	+ 7	+ 3	+ 10
6. Sochaux	+ 4	+ 5	+ 9
7. Nancy	— 5	+ 13	+ 8
8. Bastia	— 1	+ 7	+ 6
9. Paris S.-G.	— 1	+ 4	+ 3
10. Marseille	+ 3	— 3	—
Bordeaux	+ 1	— 1	—
12. Nimes	+ 1	— 4	— 3
13. Lyon	+ 2	— 8	— 6
Troyes	— 7	+ 1	— 6
15. Lens	— 6	— 2	— 8
16. Valenciennes	— 2	— 8	— 10
17. Lille	— 1	— 13	— 14
18. Strasbourg	— 8	— 9	— 17
19. Monaco	— 12	— 8	— 20
20. Avignon	— 28	— 22	— 50

Ce classement appelle les trois observations suivantes :

1. 9 équipes ont une différence de buts positive et 9 équipes une différence de buts négative, Marseille et Bordeaux faisant l'équilibre au centre du classement avec une différence nulle ;

2. Les deux premières formations de ce classement sont encore celles du classement final du Championnat (Saint-Etienne et Nice) ;

3. Les trois dernières équipes se retrouvent dans le désordre aux trois dernières places du Championnat (Monaco, Strasbourg, Avignon).

● NOTE POUR VOUS

● Les fidèles et « superfidèles »

Ils sont 15 seulement cette année à avoir joué tous les matches de Championnat avec leur club.

Ces fidèles sont : Dusé (Lille), Trésor (Marseille), Curbelo, Rubio (Nancy), Michel (Nantes), Baratelli (Nice), Mith (Nimes), Pantelic (Paris S.-G.), Brucato, Bianchi (Reims), Curkovic, Lopez (Saint-Etienne), Rust, Pintenat (Sochaux), Dropsy (Strasbourg).

Soit : 2 Nancéiens, 2 Rémois, 2 Stéphanois, 2 Sochaliens, 1 Lillois, 1 Marseillais, 1 Nantais, Niçois, 1 Nimois, 1 Parisien et 1 Strasbourgeois.

Neuf équipes ne comptent pas de fidèles cette année : Avignon, Bastia, Bordeaux, Lens, Lyon, Metz, Monaco, Troyes et Valenciennes.

Soit aussi par postes : 6 gardiens de but, 4 arrières latéraux, 2 « milieu de terrain », 2 avants centre et 1 arrière latéral. Comme l'an dernier, aucun ailier ne figure dans cette liste.

Parmi ces 15 fidèles, 6 joueurs peuvent être considérés comme « superfidèles » pour avoir pris part à toutes les rencontres de leur équipe au même poste (exception faite, bien entendu, des gardiens de but). Il s'agit de : Trésor (Marseille), Curbelo et Rubio (Nancy), Michel (Nantes), Mith (Nimes) et Lopez (Saint-Etienne).

Il y a lieu de préciser que, la saison dernière, on comptait un peu plus de fidèles (19) et moins de superfidèles (5).

● Les joueurs utilisés

Durant le Championnat 75-76, 426 joueurs ont été utilisés par les 20 équipes qui composent la Division I, contre 425 en 74-75.

Ces joueurs se répartissent, par équipe, selon l'ordre progressif ci-après :

1. Nice 18
2. Valenciennes, Sochaux, Metz et Lille, 19
soit 19 × 4 = ... 76
6. Strasbourg, Lyon et Bordeaux, 20
soit 20 × 3 = ... 60
9. Troyes, Monaco, Reims, St-Etienne et Nantes, 21
soit 21 × 5 = ... 105
14. Nancy, Avignon et Bastia, 22
soit 22 × 3 = ... 66
17. Lens, Marseille et Nimes, 25
soit 25 × 3 = ... 75
20. Paris S.-G. 26

Total 426

(A suivre.)

Rencontres en terrains lourds

Le fait de j... couverts de g... de nos jou... variations ... frein à la ... reusemen... de footb... imperméa... souplesse. ... revêtement ... joueur n'est ... vaut mieux m... côté, surtout en ...

Un secret, une ...

Les meilleurs buteurs on... secret de réussite. Passé le ... l'enthousiasme à chaud, vie... l'analyse.

L'exploit technique es... ballon ; le PRO-CUP d... tous les progrès réalisés p... d'un ballon de foot. Gr... sur cadre acier à la tension ... PRO-CUP ne se déforme pas, m... territoire mouillé. Pas de risque ... ture de la couture exécutée à la ... au fil nylon imputrécible de haute ... tance. Testé à 4 kg de pression, le P... CUP est garanti contre tout vice de fa... cation. Un bon ballon c'est aussi un de... éléments de la réussite.

L'année du football

La saison a été riche en événements marquants ! la réussite de cette année est aussi le résultat d'entraînements bien menés.

Pour faciliter la tâche des entraîneurs, DUARIG a mis au point un ballon de football pour entraînement, le " FK 32 DUARIG ", garanti indéformable.

Sa texture et sa protection au Lastex alvéolé lui permet d'être utilisé intensivement sur toutes sortes de terrains. Son utilisation est très appréciée, d'autant que le " FK 32 DUARIG " est deux fois moins cher qu'un ballon de compétition.

L'importance de l'organisation tactique n'est plus à démontrer ; aussi l'entraîneur apprécie-t-il l'utilisation d'un ballon d'entraînement ayant poids et taille réglementaires, tel que le " FK 32 DUARIG ".

Espérons que nos clubs vous donneront, l'année prochaine encore, des matchs de ... alité, bien préparés.

Fous de foot

... unes scolaires trouvent toujours ... ment à consacrer au sport. ... upart sont " fous de foot ". Ils ... adorent ... il développe ... rapidité de ... C'est un ... la concen- ... disposi- ... nal " de ... il offre ... compé- ... progrès ... ré, Sa ... fait un ... et surtout ... béuses que ... ensembles. ... bertés peu- ... fit sans risque ... eunes, avec le ... nal ", nous pré- ... relève.

Un boom

Dans la relance du jeu, il faut prendre des risques ; foncer la balle au pied, droit vers le but.

UN FESTIVAL DE BALLONS

DUARIG

Garanti contre tout vice de fabrication

DUARIG B.P. n°1 42510 BALBIGNY Tél. 27 et 252 par (77) 01 91 11

Production DUARIG : BALLONS de compétition, de FOOTBALL, RUGBY, BASKET, VOLLEY, HAND-BALL, MAILLOTS, SACS et tout équipement sportif.

MATCHES ALLER

LE CALENDRIER COMPLET

LES VERTS AU

Première journée

VENDREDI 6 AOUT

U.S.V.A. - SAINT-ETIENNE
METZ - NANTES
MARSEILLE - LENS
TROYES - BORDEAUX
BASTIA - LAVAL
SOCHAUX - NICE
LILLE - REIMS
RENNES - NIMES
P. ST-GERMAIN - LYON
ANGERS - NANCY

2e journée

VENDREDI 13 AOUT

U.S. VA. - TROYES
NANCY - LYON
NIMES - ANGERS
REIMS - RENNES
NICE - PARIS ST-GERMAIN
BORDEAUX - LILLE
LENS - BASTIA
LAVAL - SOCHAUX
NANTES - O. MARSEILLE
ST-ETIENNE - METZ

3e journée

MERCREDI 18 AOUT

LYON - NIMES
METZ - U.S.V.A.
O. MARSEILLE - ST-ETIENNE
TROYES - LAVAL
BASTIA - NANTES
SOCHAUX - BORDEAUX
LILLE - NICE
RENNES - LENS
ANGERS - REIMS
P. St-G. - NANCY

4e journée

VENDREDI 27 AOUT

U.S.V.A. - O. MARSEILLE
METZ - LILLE
NIMES - NANCY
REIMS - LYON
NICE - ANGERS
BORDEAUX - RENNES
LENS - SOCHAUX
LAVAL - PARIS ST-GERMAIN
NANTES - TROYES
SAINT-ETIENNE-BASTIA

5e journée

DIMANCHE 5 SEPTEMBRE

LYON - LENS
NANCY - REIMS
NIMES - PARIS ST-GERMAIN
MARSEILLE-METZ
TROYES - ST-ETIENNE
BASTIA - U.S.V.A.
SOCHAUX - NANTES
LILLE - LAVAL
RENNES - NICE
ANGERS - BORDEAUX

6e journée

VENDREDI 10 SEPTEMBRE

U.S.V.A. - RENNES
METZ - TROYES
REIMS - NIMES
NICE - NANCY
BORDEAUX - LYON
LENS - LILLE
LAVAL - MARSEILLE
NANTES - ANGERS
ST-ETIENNE - SOCHAUX
P. St-G. - BASTIA

7e journée

SAMEDI 18 SEPTEMBRE

LYON - NICE
NANCY - BORDEAUX
NIMES - LENS
TROYES - MARSEILLE
BASTIA - METZ
SOCHAUX - U.S.V.A.
LILLE - ST-ETIENNE
RENNES - NANTES
ANGERS - LAVAL
P. ST-GERMAIN - REIMS

8e journée

VENDREDI 24 SEPTEMBRE

U.S.V.A. - LILLE
METZ - SOCHAUX
MARSEILLE - BASTIA
TROYES - ANGERS
NICE - REIMS
BORDEAUX - NIMES
LENS - PARIS ST-GERMAIN
LAVAL - LYON
NANTES - NANCY
ST-ETIENNE - RENNES

9e journée

SAMEDI 2 OCTOBRE

LYON - U.S.V.A.
NANCY - METZ
NIMES - NICE
REIMS - BORDEAUX
BASTIA - TROYES
SOCHAUX - MARSEILLE
LILLE - NANTES
RENNES - LAVAL
ANGERS - LENS
P. ST-GERMAIN - ST-ETIENNE

10e journée

VENDREDI 15 OCTOBRE

U.S.V.A. - ANGERS
METZ - RENNES
MARSEILLE - LILLE
TROYES - SOCHAUX
BASTIA - NANCY
BORDEAUX - NICE
LENS - REIMS
LAVAL - NIMES
NANTES - PARIS ST-GERMAIN
ST-ETIENNE - LYON

11e journée

SAMEDI 23 OCTOBRE

LYON - NANTES
NANCY - LAVAL
NIMES - U.S.V.A.
REIMS - METZ
NICE - LENS
SOCHAUX - BASTIA
LILLE - TROYES
RENNES - MARSEILLE
ANGERS - ST-ETIENNE
PARIS ST-GERMAIN - BORDEAUX

12e journée

VENDREDI 29 OCTOBRE

U.S.V.A. - NANCY
METZ - LYON
MARSEILLE - PARIS ST-GERMAIN
TROYES - RENNES
BASTIA - ANGERS
SOCHAUX - LILLE
LENS - BORDEAUX
LAVAL - NICE
NANTES - REIMS
ST-ETIENNE-NIMES

13e journée

DIMANCHE 7 NOVEMBRE

LYON - MARSEILLE
NANCY - LENS
NIMES - NANTES
REIMS - ST-ETIENNE
NICE - U.S.V.A.
BORDEAUX - LAVAL
LILLE - BASTIA
RENNES - SOCHAUX
ANGERS - METZ
PARIS ST-GERMAIN - TROYES

14e journée

MERCREDI 10 NOVEMBRE

U.S.V.A. - REIMS
METZ - NIMES
MARSEILLE - NANCY
TROYES - LYON
BASTIA - RENNES
SOCHAUX - PARIS ST-GERMAIN
LILLE - ANGERS
LAVAL - LENS
NANTES - BORDEAUX
ST-ETIENNE - NICE

15e journée

SAMEDI 20 NOVEMBRE

LYON - BASTIA
NANCY - TROYES
NIMES - MARSEILLE
REIMS - LAVAL
NICE - NANTES
BORDEAUX - ST-ETIENNE
LENS - U.S.V.A.
RENNES - LILLE
ANGERS - SOCHAUX
PARIS ST-GERMAIN - METZ

16e journée

SAMEDI 27 NOVEMBRE

U.S.V.A. - BORDEAUX
METZ - NICE
MARSEILLE - ANGERS
TROYES - NIMES
BASTIA - REIMS
SOCHAUX - LYON
LILLE - PARIS ST-GERMAIN
RENNES - NANCY
NANTES - LAVAL
ST-ETIENNE - LENS

17e journée

SAMEDI 4/DIMANCHE 5 DECEMBRE

LYON - LILLE
NANCY - SOCHAUX
NIMES - BASTIA
REIMS - MARSEILLE
NICE - TROYES
BORDEAUX - METZ
LENS - NANTES
LAVAL - ST-ETIENNE
ANGERS - RENNES
PARIS ST-GERMAIN - U.S.V.A.

18e journée

SAMEDI 11/DIMANCHE 12 DECEMBRE

U.S.V.A. - LAVAL
METZ - LENS
MARSEILLE - NICE
TROYES - REIMS
BASTIA - BORDEAUX
SOCHAUX - NIMES
LILLE - NANCY
RENNES - LYON
ANGERS - PARIS ST-GERMAIN
ST-ETIENNE - NANTES

19e journée

SAMEDI 18/DIMANCHE 19 DECEMBRE

LYON - ANGERS
NANCY - ST-ETIENNE
NIMES - LILLE
REIMS - SOCHAUX
NICE - BASTIA
BORDEAUX - MARSEILLE
LENS - TROYES
LAVAL - METZ
NANTES - U.S.V.A.
PARIS ST-GERMAIN - RENNES

DE LA DIVISION I

ATTAQUERONT NORD

MATCHES RETOUR

Première journée
SAMEDI 8/DIMANCHE 9 JANVIER
LYON - NANCY
METZ - ST-ETIENNE
MARSEILLE - NANTES
TROYES - U.S.V.A.
BASTIA - LENS
SOCHAUX - LAVAL
LILLE - BORDEAUX
RENNES - REIMS
ANGERS - NIMES
PARIS ST-GERMAIN - NICE

2e journée
SAMEDI 16/DIMANCHE 17 JANVIER
U.S.V.A. - METZ
NANCY - PARIS ST-GERMAIN
NIMES - LYON
REIMS - ANGERS
NICE - LILLE
BORDEAUX - SOCHAUX
LENS - RENNES
LAVAL - TROYES
NANTES - BASTIA
ST-ETIENNE - MARSEILLE

3e journée
SAMEDI 22/DIMANCHE 23 JANVIER
LYON - REIMS
NANCY - NIMES
MARSEILLE - U.S.V.A.
TROYES - NANTES
BASTIA - ST-ETIENNE
SOCHAUX - LENS
LILLE - METZ
RENNES - BORDEAUX
ANGERS - NICE
PARIS ST-GERMAIN - LAVAL

4e journée
SAMEDI 29/DIMANCHE 30 JANVIER
U.S.V.A. - BASTIA
METZ - MARSEILLE
REIMS - NANCY
NICE - RENNES
BORDEAUX - ANGERS
LENS - LYON
LAVAL - LILLE
NANTES - SOCHAUX
ST-ETIENNE - TROYES
PARIS ST-GERMAIN - NIMES

5e journée
SAMEDI 5/DIMANCHE 6 FEVRIER
LYON - BORDEAUX
NANCY - NICE
NIMES - REIMS
MARSEILLE - LAVAL
TROYES - METZ
BASTIA - PARIS ST-GERMAIN
SOCHAUX - ST-ETIENNE
LILLE - LENS
RENNES - U.S.V.A.
ANGERS - NANTES

6e journée
VENDREDI 18 FEVRIER
U.S.V.A. - SOCHAUX
METZ - BASTIA
MARSEILLE - TROYES
REIMS - PARIS ST-GERMAIN
NICE - LYON
BORDEAUX - NANCY
LENS - NIMES
LAVAL - ANGERS
NANTES - RENNES
ST-ETIENNE - LILLE

7e journée
SAMEDI 26/DIMANCHE 27 FEVRIER
LYON - LAVAL
NANCY - NANTES
NIMES - BORDEAUX
REIMS - NICE
BASTIA - MARSEILLE
SOCHAUX - METZ
LILLE - U.S.V.A.
RENNES - ST-ETIENNE
ANGERS - TROYES
PARIS ST-GERMAIN - LENS

8e journée
SAMEDI 5 MARS
U.S.V.A. - LYON
METZ - NANCY
MARSEILLE - SOCHAUX
TROYES - BASTIA
NICE - NIMES
BORDEAUX - REIMS
LENS - ANGERS
LAVAL - RENNES
NANTES - LILLE
ST-ETIENNE - PARIS ST-GERMAIN

9e journée
MERCREDI 23 MARS
LYON - ST-ETIENNE
NANCY - BASTIA
NIMES - LAVAL
REIMS - LENS
NICE - BORDEAUX
SOCHAUX - TROYES
LILLE - MARSEILLE
RENNES - METZ
ANGERS - U.S.V.A.
PARIS ST-GERMAIN - NANTES

10e journée
SAMEDI 2 AVRIL
U.S.V.A. - NIMES
METZ - REIMS
MARSEILLE - RENNES
TROYES - LILLE
BASTIA - SOCHAUX
BORDEAUX - PARIS ST-GERMAIN
LENS - NICE
LAVAL - NANCY
NANTES - LYON
ST-ETIENNE - ANGERS

11e journée
SAMEDI 16 AVRIL
LYON - METZ
NANCY - U.S.V.A.
NIMES - ST-ETIENNE
REIMS - NANTES
NICE - LAVAL
BORDEAUX - LENS
LILLE - SOCHAUX
RENNES - TROYES
ANGERS - BASTIA
PARIS ST-GERMAIN - MARSEILLE

12e journée
JEUDI 28 AVRIL
U.S.V.A. - NICE
METZ - ANGERS
MARSEILLE - LYON
TROYES - PARIS ST-GERMAIN
BASTIA - LILLE
SOCHAUX - RENNES
LENS - NANCY
LAVAL - BORDEAUX
NANTES - NIMES
ST-ETIENNE - REIMS

13e journée
MARDI 3 MAI
LYON - TROYES
NANCY - MARSEILLE
NIMES - METZ
REIMS - U.S.V.A.
NICE - ST-ETIENNE
BORDEAUX - NANTES
LENS - LAVAL
RENNES - BASTIA
ANGERS - LILLE
PARIS ST-GERMAIN - SOCHAUX

14e journée
SAMEDI 7 MAI
U.S.V.A. - LENS
METZ - PARIS ST-GERMAIN
MARSEILLE - NIMES
TROYES - NANCY
BASTIA - LYON
SOCHAUX - ANGERS
LILLE - RENNES
LAVAL - REIMS
NANTES - NICE
ST-ETIENNE-BORDEAUX

15e journée
SAMEDI 21 MAI
LYON - SOCHAUX
NANCY - RENNES
NIMES - TROYES
REIMS - BASTIA
NICE - METZ
BORDEAUX - U.S.V.A.
LENS - ST-ETIENNE
LAVAL - NANTES
ANGERS - MARSEILLE
PARIS ST-GERMAIN - LILLE

16e journée
VENDREDI 27 MAI
U.S.V.A. - PARIS ST-GERMAIN
METZ - BORDEAUX
MARSEILLE - REIMS
TROYES - NICE
BASTIA - NIMES
SOCHAUX - NANCY
LILLE - LYON
RENNES - ANGERS
NANTES - LENS
ST-ETIENNE - LAVAL

17e journée
MERCREDI 1er JUIN
LYON - RENNES
NANCY - LILLE
NIMES - SOCHAUX
REIMS - TROYES
NICE - MARSEILLE
BORDEAUX - BASTIA
LENS - METZ
LAVAL - U.S.V.A.
NANTES - SAINT-ETIENNE
PARIS SAINT-GERMAIN - ANGERS

18e journée
SAMEDI 4 JUIN
U.S.V.A. - NANTES
METZ - LAVAL
MARSEILLE - BORDEAUX
TROYES - LENS
BASTIA - NICE
SOCHAUX - REIMS
LILLE - NIMES
RENNES - PARIS SAINT-GERMAIN
ANGERS - LYON
SAINT-ETIENNE - NANCY

19e journée
MERCREDI 8 JUIN
LYON - PARIS SAINT-GERMAIN
NANCY - ANGERS
NIMES - RENNES
REIMS - LILLE
NICE - SOCHAUX
BORDEAUX - TROYES
LENS - MARSEILLE
LAVAL - BASTIA
NANTES - METZ
SAINT-ETIENNE - U.S.V.A.

COUPE D'EUROPE : LES
QU'EN 1975-19

BAYERN, SAINT-ÉTIENNE, P.S.V., REAL, MOENC
AUXQUELS S'AJOUTENT LIVERPOOL, BRUGES ET

C2 : une belle carte pour l'O.
C3 : une affiche éblouissante

● COUPE DES CLUBS CHAMPIONS EUROPEENS
⊙ COUPE DES VAINQUEURS DE COUPES EUROPEENNES

ES MEMES VEDETTES

976

par Jacques Ferran

ENCHENGLADBACH, KIEV, BENFICA ET TORINO

O. M. te

C'est aujourd'hui, mardi 6 juillet, que se déroulera à l'hôtel Atlantic de Zurich le traditionnel tirage au sort des trois Coupes européennes entre clubs, celle des **Champions,** celle des **Vainqueurs de Coupe** et celle de l'**UEFA,** que nous appelons ici, pour plus de commodité, C 1, C 2 et C 3.

1. **La Coupe des Clubs Champions Européens** (C 1), la plus illustre, abordera sa 22e édition en 1976-1977.

Son champion sortant est, on s'en souvient, le **Bayern Munich,** vainqueur en finale de l'AS Saint-Etienne.

Ses lauréats depuis l'origine : Real Madrid (1956, 1957, 1958, 1959, 1960), Benfica (1961, 1962), Milan AC (1963), Inter de Milan (1964, 1965), Real (1966), Celtic (1967), Manchester United (1968), Milan AC (1969), Feyenoord (1970), Ajax (1971, 1972, 1973), Bayern (1974, 1975, 1976). Soit neuf clubs seulement représentant sept pays.

2. **La Coupe des Vainqueurs de Coupe** (C 2) se déroulera, elle, pour la dix-septième fois.

Champion en titre : **Anderlecht** (Belgique).

Palmarès : Fiorentina (1961), Atletico Madrid (1962), Tottenham (1963), Sporting du Portugal (1964), West Ham (1965), Borussia Dortmund (1966), Bayern Munich (1967) Milan AC (1968), Slovan Bratislava (1969), Manchester City (1970), Chelsea (1971), Glasgow Rangers (1972), Milan AC (1973), Magdebourg (1974), Dynamo Kiev (1975), Anderlecht (1976). Soit quinze lauréats et dix pays.

3. **La Coupe de l'UEFA** (C 3) n'en sera, sous sa dénomination actuelle, qu'à sa sixième édition. Mais on sait qu'elle a pris la succession de la Coupe des Villes de Foire qui existait depuis 1955-1956.

Champion 1976 : **Liverpool** (Angleterre).

Précédents lauréats : Barcelone (1955-1958, 1958-1960), Rome (1961), Valence (1962, 1963), Saragosse (1964), Ferencvaros (1965), Barcelone (1966), Dynamo Zagreb (1967), Leeds (1968), Newcastle (1969), Arsenal (1970), Leeds (1971), Tottenham (1972), Liverpool (1973), Feyenoord (1974), Mœnchengladbach (1975). Soit treize clubs de sept pays.

Une remarque en passant. Les **55** Coupes européennes déjà disputées ont été remportées par **13** pays, qui sont, dans l'ordre : 1. Espagne : 13 victoires ; 2. Angleterre : 12 ; 3. Italie : 8 ; 4. Allemagne féd. : 7 ; 5. Hollande : 5 ; 6. Portugal : 3 ; 7. Ecosse : 2 ; 8. Tchécoslovaquie, RDA, URSS, Belgique, Hongrie et Yougoslavie : 1. La France ne figure pas au nombre de ces pays.

LE REAL REPECHE

La carte d'Europe que nous publions ci-contre vous permettra de connaître le nom et l'emplacement géographique des clubs engagés en C 1 et C 2. Pour la C 3, on consultera notre tableau spécial.

L'UEFA nous a confirmé officiellement que, comme la saison dernière, 32 clubs participeraient à la compétition numéro un.

Il faut noter, en effet, que :

1) Le **Real Madrid,** champion d'Espagne et suspendu par la Commission de Contrôle et de Discipline de l'UEFA à la suite des incidents que l'on sait, a obtenu, en appel, en partie gain de cause et participera à la compétition qu'il a si souvent marquée de son empreinte ;

2) L'**Allemagne fédérale** aura, comme la saison dernière deux représentants : son champion national, **Moenchengladbach,** et le champion d'Europe, le **Bayern Munich** ;

3) Sur les 34 pays affiliés à l'Union Européenne, trois ne participent pas à la Coupe des Champions : le **Pays de Galles** et le **Lichtenstein,** qui n'organisent pas de Championnat, et l'**Albanie,** qui continue à ne prendre part à aucune épreuve internationale.

Trente-deux compétiteurs et, par conséquent, des **seizièmes de finale parfaits,** qui se dérouleront les 15 et 29 septembre.

TROIS LAUREATS SEULEMENT

Ces 32 concurrents sont connus à une exception près. En Yougoslavie, le Championnat ne s'achèvera que le 15 juillet, et son vainqueur serait soit Hajduk Split, soit Partisan de Belgrade.

On peut classer ces compétiteurs, d'après leurs performances passées, en trois catégories :

1) **Ceux qui ont déjà remporté l'épreuve.** Il s'agit du **Bayern Munich,** du **Real Madrid** et de **Benfica.**

Le Real est naturellement, de très loin, le plus titré des participants, puisqu'il a remporté six fois la C 1, a disputé deux finales malheureuses et a pris part, en 22 éditions, **18 fois** à l'épreuve reine.

Le Bayern n'a participé que cinq fois à la C 1, mais il l'a gagnée en 1974, 1975 et 1976. Et il a remporté une fois la C 2.

Benfica, enfin, a gagné deux fois l'épreuve, joué cinq fois la finale et disputé 14 fois la compétition.

Remarque : ces trois clubs étaient déjà, la saison dernière, les trois seuls anciens vainqueurs participant à la C 1.

2) **Ceux qui ont remporté une autre Coupe européenne.**

C'est d'abord le lauréat 1976 de la C 3, **Liverpool,** champion d'Angleterre. Liverpool est également vainqueur de cette C 3 en 1973.

En revanche, le vainqueur 1976 de la C 2, le Sporting d'Anderlecht, disputera encore la C 2, non la C 1, puisque le champion de Belgique est Bruges.

Ajoutons : **Moenchengladbach,** vainqueur de la C 3 en 1975, **Glasgow Rangers,** vainqueurs de la C 2 en 1972, **Ferencvaros** (Hongrie), vainqueur de la C 3 en 1965, et **Dynamo Kiev,** vainqueur de la C 2 en 1975.

Ainsi **huit clubs,** participant à la prochaine Coupe des Clubs Champions, ont enlevé au moins un titre européen dans le passé.

3) **Les habitués de la Coupe d'Europe.**

Nous avons noté les records du Real (18e participation) et de Benfica (14e).

Viennent ensuite : le presque inamovible champion du Luxembourg, **Jeunesse d'Esch,** qui disputera pour la dixième fois la C 1 sans avoir jamais dépassé le stade des huitièmes de finale, **Saint-Etienne,** notre champion de France, qui en sera à sa neuvième participation, **Malmœ** (Suède), qui jouera sa huitième Coupe des Champions, CSKA Sofia (Bulgarie), sa septième.

D'autres clubs apparaissent pour la sixième fois (Bayern, Austria, Sliema Wanderers, Zurich, Dynamo Kiev), d'autres pour la cinquième (Omonia Nicosie, Ferencvaros), pour la quatrième (Moenchengladbach, Liverpool, PSV), etc.

Bruges, le champion de Belgique, disputera seulement sa seconde Coupe des Champions. En 1973-1974, il ne dépassa pas les huitièmes de finale.

4) **Les débutants.**

Ils sont cinq champions qui disputeront la Coupe Européenne numéro un pour la première fois.

Ce sont : **Torino,** champion d'Italie, dont le dernier « scudetto » (titre national italien) remontait à 1949, l'année où la grande équipe turinoise périt dans la tragédie de Superfa ; **P.A.O.K. Salonique** qui, en Grèce, est parvenu à déloger Olympiakos et Panathinaikos, qui se partageaient les titres depuis vingt ans ; **Banik Ostrava** qui, en Tchécoslovaquie, a battu Slovan de Brastilava sur le fil ; **Trabzonsport,** un nouveau venu en Turquie, et **Koge Boldklub** au Danemark.

C'est donc un excellent cocktail de clubs expérimentés, de clubs illustres et de clubs presque inconnus qui est à l'affiche de la Coupe d'Europe 1976-1977.

Ses favoris seront en désordre : le Bayern et Moenchengladbach, Saint-Etienne, Dynamo Kiev, Liverpool, PSV, le Real Madrid, Benfica, Bruges, Torino, voire les Rangers et Split ou Partizan.

Il est curieux de constater qu'à part Liverpool, Bruges et Torino les **favoris 1976-1977 sont exactement les mêmes que la saison précédente.** Comme si l'élite européenne ne changeait pas.

ANDERLECHT, ATLETICO MADRID ET O.M. EN C2

La Coupe des Vainqueurs de Coupe (C 2) comportera 33 concurrents, venant des mêmes pays que la C 1, plus le **Pays de Galles,** représenté par le vainqueur de sa « Cup », **Cardiff City.**

La **Belgique** aura deux représentants : **Anderlecht,** tenant du titre européen, et **Lierse SV,** qui a gagné la Coupe de Belgique.

Parmi les clubs les plus cotés, citons, outre **Anderlecht** (qui a disputé 11 fois la C 1), l'**Atletico Madrid,** vainqueur de la C 2 en 1962, et Hambourg, MTK Budapest, Naples, Sparta Prague, Servette de Genève et, certainement, les représentants yougoslave et soviétique.

L'**O. Marseille,** qui n'est pas un débutant dans la compétition européenne, a une belle carte à jouer dans la C 2 1976-1977, pour peu qu'il ne tombe pas sur un os au premier tour.

10 VAINQUEURS EN C3

La **Coupe de l'UEFA,** enfin, rassemblera, comme de coutume, ses 64 concurrents.

La répartition de ces clubs **par pays** (répartition qui fait l'objet de discussions au sein de l'UEFA) s'établit comme suit :

1) Sept (petits) pays ont droit à **une** place : Chypre, Finlande, Eire, Irlande, Islande, Luxembourg et Malte.

2) Dix-neuf ont droit à **deux** places : RDA, Autriche, Belgique, Bulgarie, Danemark, Ecosse, France, Grèce, Hongrie, Norvège, Hollande, Pologne, Portugal, Suède, Suisse, Tchécoslovaquie, Turquie, URSS, Yougoslavie.

3) Deux ont droit à **trois** places : **Espagne** et, exceptionnellement, Roumanie.

4) Trois pays ont droit à **quatre** places : **Angleterre, RFA, Italie.**

Reste une place à attribuer.

Parmi les compétiteurs les plus connus, dix sont d'anciens vainqueurs d'une Coupe européenne : **Magdebourg** (C 2), **Manchester United** (C 1), **Manchester C.** (C 2), **Celtic de Glasgow** (C 1), **Barcelone** (C 3), **Milan** (C 1 et C 2), **Inter** (C 1), **Feyenoord** (C 1 et C 3), **Ajax** (C 1), **Slovan Bratislava** (C 2).

Ajoutons encore des clubs aussi réputés que **Cologne, Derby Country, R.W. Molenbeek, Bilbao, Ujpest, Juventus, Porto, Bâle, Grasshopper, Slavia Prague, Fenerbahce.** Dure compagnie pour les deux français, **OGC Nice** et **FC Sochaux.**

Des « têtes de série » seront désignées avant le tirage au sort. Un nouveau règlement prévoit que bénéficieront de ce privilège seulement les clubs ayant accédé à **une demi-finale d'une des trois Coupes depuis cinq ans.**

En C 1, par exemple, seront têtes de série les **douze** clubs suivants, qui sont donc certains de ne pas se rencontrer au premier tour : Benfica, Bayern, Real, PSV, Rangers, Hajduk Split (s'il participe), Moenchengladbach, Ferencvaros, Dynamo Kiev, Liverpool, Bruges et, naturellement, Saint-Etienne.

LES 64 DE LA COUPE DE L'U.E.F.A.

R.D.A. (2)
Dynamo Berlin
F.C. Magdebourg

R.F.A. (4)
Cologne
Eintracht Brunswick
Schalke 04
Kaiserslautern

ANGLETERRE (4)
Manchester City
Queens Park Rangers
Manchester United
Derby County

AUTRICHE (2)
F.C. Innsbruck
S.V. Austria Salzburg

BELGIQUE (2)
R.W.D. Molenbeek
Lokeren

BULGARIE (2)
Akademik Sofia
Lokomotiv Plovdiv

CHYPRE (1)
A.U. Paralimni

DANEMARK (2)
Holbaek
Naestved

ECOSSE (2)
Celtic
Hibernian

ESPAGNE (3)
Barcelone
Espanol de Barcelone
Bilbao

FINLANDE (1)
Kuopion Palloscura

FRANCE (2)
Nice
Sochaux

GRECE (2)
A.E.K. Athènes
Olympiakos

HONGRIE (2)
Videoton
Ujpest

EIRE (1)
Finn Harps

IRLANDE (1)
Glentoran

ISLANDE (1)
F.C. Fram

ITALIE (4)
Juventus
Milan
Inter
Cesena

LUXEMBOURG (1)
Red Boys Differdange

MALTE (1)
Hibernians Malte

NORVEGE (2)
Brann Bergen
Start Kristiansand

HOLLANDE (2)
Feyenoord
Ajax

POLOGNE (2)
G.K.S. Tychy
Wysla Cracovie

PORTUGAL (2)
Belenenses
F.C. Porto

ROUMANIE (3)
Dynamo Bucarest
Tirgu Mures
Sportul St Bucarest

SUEDE (2)
Oesters Vaxjo
Djurgardens

SUISSE (2)
Bâle
Grasshopper Zurich

TCHECOSLOVAQ. (2)
Slovan Bratislava
Slavia Prague

TURQUIE (2)
Fenerbahce
Adanaspor

U.R.S.S. (2)
Shakter Donetsk
et X...

YOUGOSLAVIE (2)
A désigner

Confidentiel

LES VERTS APPLAUDISSENT TABARLY

Eric Tabarly, qui, après l'équipe de l'A.S. Saint-Etienne, a remonté les Champs-Elysées, avait été photographié avec eux lors de la dernière foire de Saint-Etienne. Le vainqueur de l'Atlantique avait été invité, par le président Rocher, à se joindre aux Verts alors que, dans le stand voisin, personne ne songeait à rendre hommage à ses qualités de navigateur. Il n'avait pu vaincre la tempête verte. Son succès dans la Transatlantique a fait grand plaisir aux Stéphanois. C'est ainsi qu'on les aime à Geoffroy-Guichard.

- L'ex-Nimois Jean Bandera remplacera Charles Alfred comme entraîneur adjoint de Nîmes olympique avec Henri Noël.
- Nîmes a laissé Landi libre de signer à Montpellier et rendu également leur liberté à Filin, Contesti et Sylva.
- Au cours de l'assemblée générale de Nîmes le bilan financier a fait ressortir un déficit de 1.200.000 F.
- Nîmes reprendra l'entraînement le 10 juillet.
- Une automobile sur deux immatriculée dans la Loire, c'est-à-dire une 42, porte la banderole verte avec cet encouragement devenu national envers les joueurs de l'A.S. Saint-Etienne : « Allez les verts. » Parmi celle-ci, les fourgonnettes blanches des cycles Anquetil se sont remarquées par des banderoles vertes à la gloire des vice-champions d'Europe. C'est un geste d'autant plus apprécié par le club stéphanois si l'on sait que le P.-D.G. des cycles Anquetil qui sont fabriqués à Andrezieux à 12 kilomètres de Saint-Etienne n'est autre que M. Lœillet, président de l'O.G.C. de Nice, grand rival de l'A.S.S.E. pour le titre national.
- Pierre Garonnaire qui a payé sa débauche de voyage aux quatre coins de l'Europe pour préparer les matches de l'A.S. Saint-Etienne, par une crise sérieuse de coliques néphrétiques nous a donné de très bonnes nouvelles de Quiberon, où, chez Louison Bobet, il se refait une santé.
- Résultat de sa brillante saison, l'A.S. Saint-Etienne ne coûtera rien aux contribuables stéphanois. Au contraire, le club de M. Rocher a rapporté une coquette somme à la recette municipale, les droits versés lors de chaque match au stade Geoffroy-Guichard ont dépassé largement les 60 millions d'anciens francs que la municipalité de M. Durafour a alloué aux finalistes de la Coupe d'Europe. C'est certainement un fait unique en France où les municipalités doivent le plus souvent sauver leur club de football de la faillite.
- Autre fait de la gloire des joueurs stéphanois, ils sont très sollicités par les clubs amateurs de la région pour devenir leur entraîneur. Imitant leur capitaine, Jean-Michel Larqué, entraîneur de l'Etrat Sportif depuis de nombreuses années, Farison, les frères Revelli, Sarramagna, Lopez ont accepté d'apporter leur aide technique aux amateurs.
- Les jeunes qui rêvent de la gloire de leur idole, Dominique Rocheteau, posent en très grand nombre leur candidature pour entrer à l'A.S. de Saint-Etienne et

Pierre Garonnaire est, de ce fait, sur la sellette. On lui reproche d'aller engager au loin ses stagiaires sans se pencher sur ceux de la région et de Saint-Etienne. A ça, le recruteur stéphanois répond : « Faites vos preuves, pour l'instant, je ne vois pas poindre de nouveaux Beretta, Farison ou Aimé Jacquet. »

- Le président Rocher, lui, aura des vacances plus réduites que celles des joueurs stéphanois. En plus de l'entreprise des travaux publics qu'il dirige ; il a présidé la semaine dernière l'assemblée générale de l'Olympique de Saint-Etienne dont il est le fondateur. « Je vous promets, a-t-il dit, entre autres, que si vous le méritez, vous serez engagés comme stagiaires à l'A.S.S.E. »
- Alors que de tous côtés, on annonce des renforts pour nos équipes professionnelles, l'A.S. Saint-Etienne ne risque pas de faire sensation avec ses nouvelles recrues qui sont : Jean-Luc Feunier, 17 ans, Philippe Brun, 16 ans, Pierre-Eric Balducci, 17 ans, qui, avec Laurent Roussey, 14 ans, viennent de Mazargues, banlieue de Marseille. Il faut y ajouter Patrick Lestage, 14 ans, de Dax, recommandé par Jacques Foix. Ce seront peut-être les futurs vedettes de l'équipe en 1980.

TOP SECRET

Dans le cas où Angers engagerait un avant centre étranger pour remplacer Berdoll, il est probable qu'il céderait Damjanovic à Laval. Quant à cet avant centre étranger, le S.C.O. pense à un coup de poker. Ce pourrait être en effet une grande vedette de l'Europe occidentale. Pour être plus précis, disons qu'elle viendrait de Glasgow.

- Les Angevins prennent des vacances sages. Il y a d'abord deux militaires Janin et Ferri qui sont au Bataillon de Joinville, pour eux les vacances ce sera pour une autre fois. Il y a les deux Yougoslaves Boskovic et Damjanovic qui ont regagné avec le plaisir que l'on devine leur région natale. Le bord de mer n'a pas fait de nombreux adeptes. Citron est à Saint-Jean-de-Monts où l'ont rejoint depuis peu Brulez et Cassan, qui avant de partir, ont dû régler des problèmes de logements, construction pour le premier, déménagement pour le second. Et puis tout de même, trois Angevins ont choisi des vacances lointaines : la Tunisie où Bernard Lech a emmené Guillon et Augustin. Pour Eric Edwige qui finalement a repris un bail pour le Sco, il n'y a pas de voyage en Guyane cette année en raison de la naissance de jumeaux ; toute la petite famille profite donc des charmes de la campagne angevine. Outtar qui pourrait être finalement l'avant centre rêvé est parti du côté de la Rochelle. Quant au nouvel entraîneur Aimé Mignot, il est à Montélimar d'où il pense d'ailleurs ramener avec lui un attaquant de bonne valeur. Au début de la semaine prochaine, tout le monde se retrouvera à Angers pour la reprise de l'entraînement.
- Vacances des Rennais, un dénominateur commun : leur brièveté. Dès hier matin 9 heures, en effet, le stade de Lorient accueillait à nouveau les stadistes et leur nouvel entraîneur Dubale. Repos de courte durée mais vacances tout de même et chacun s'en est allé : nostalgique, retrouver sa terre natale ;

LA ROUMANIE EN FRANCE

Au cours de la réunion du Conseil d'Administration du Groupement, vendredi à Reims, Me Sadoul a fait part de l'offre de Stefan Kovacs qui désirerait faire disputer à l'équipe nationale de Roumanie, trois matches de préparation dans le sud de la France, entre le 1er et le 15 février 1977.

La proposition a été, naturellement, bien accueillie et sera soumise à la F.F.F.

L'une de ces trois rencontres pourrait être organisée au profit de l'aide à la Division II.

A PROPOS D'UN DÉBAT TÉLÉVISÉ

QUEL OPIUM ?

par Roger CHABAUD

LE récent débat d'apostrophes sur le « Sport-opium-du peuple » était à mon avis superflu faute de temps et d'exemples pour des analyses précises. Mais cette émission fameuse à juste titre n'a pas cette prétention. Elle n'est pas fin mais commencement, incitation à lire pour se faire, sinon des idées, des phrases. Pour, le cas échéant, s'apostropher. Entre guillemets.

Cela dit, le fameux barbu qui mourut inaperçu à Londres, n'a jamais écrit « opium du peuple ». La philosophie tant qu'une goutte de sang fera battre son cœur absolument libre et maître de l'univers ne se lassera pas de jeter à ses adversaires le cri d'Epicure : l'impie ce n'est pas celui qui méprise les dieux de la foule mais celui qui adhère à l'idée que la foule se fait des dieux. *Ce sont les propres mots de Marx qui ne dit jamais « opium du peuple » mais « opium pour le peuple » ce qui est fondamentalement différent. Les écoliers commencent à le savoir.*

En langage simplifié, le sport, et essentiellement l'adhésion au sport-spectacle à travers le métalangage des médias, la para et pseudo culture qu'il finit par constituer détourne-t-il des préoccupations majeures de l'homme, Dieu, les mythes, la politique et, essentiellement, la révolution ? Et, parmi tous les sports, le football, ce Pelé, comme a dit le fabuliste, on ne le sait que trop, génial.

Mon père le pensait. Mais réalisant qu'un jeune garçon qui lisait beaucoup devait, quand même se divertir, et n'ayant guère le choix qu'entre le cinéma hebdomadaire et le match de football arbitra en faveur du football, sans cesser du reste de considérer qu'il était à tout le moins l'aspirine du peuple. Le sport-spectacle entrait par là dans la culture. Force est bien de constater qu'il fournit désormais, et d'abord le football, une référence de plus en plus utilisée pour imaginer le cas échéant la situation politique. Il va donc devenir de plus en plus nécessaire d'enseigner à l'E.N.A et dans les écoles de journalisme une philosophie du foot, afin d'armer les métaphores si possible au plus près du réel.

Ce qui est le contraire de l'opium, on en conviendra. Ainsi certains bons esprits constatent-ils que le Tour de France a appris aux écoliers non seulement la lecture du journal, tâche capitale, même pour réformer le journalisme, mais les nombres complexes et la géographie de la montagne et, aujourd'hui, du tourisme. Où le Tour passe, l'ignorance trépasse. Il en va presque de même pour le foot. On pourrait donc tout aussi bien dire : « Le sport instituteur ». Du reste, le sport, même comme exercice de culture doit beaucoup aux instituteurs. Les profs le boudent avec quelque hauteur. Faudrait-il dire « culture opium pour le peuple ? » Il existe beaucoup de variétés d'opiacées et de produits similaires dans la pharmacopée moderne. On en connaît de doux et de sirupeux, « vogue mon cœur vers le rivage, où fuit l'image, de sa candeur », sans grosses contre-indications. Et d'autres effervescents ou fracassants. Je sais plus d'un clerc illustre pour s'en extasier.

Question furieusement dépassée, donc. Opium pour le peuple ? Il en est d'autres et y a-t-il un peuple ? C'est-à-dire un consensus général, à travers les classes et les catégories, pour un emparadisement de l'humanité, si l'on veut illustré par les grands prophètes, la IXe symphonie, le père Hugo : temps futur, vision sublime ! Les peuples sont hors de l'abîme...

Bien entendu, il faut lutter contre la niaiserie. C'est une tâche permanente qui passe par la définition des mots, et la défiance qu'ils doivent inspirer à ceux qui les manipulent. Mais précisément, la relation du phénomène foot depuis longtemps, peut-être depuis toujours parce que ses premiers grands journalistes ont été des amateurs, s'est efforcée d'être institutrice. L'apport d'un Gabriel Hanot n'a cessé d'informer toute une école et fondant le foot en institution pédagogique, l'homme au trench-coat blanc et au regard d'acier lavande n'a cessé de solliciter pour le foot et son environnement toutes les ressources de l'analyse, ce dont quelques-uns ont cru bon de se gausser. Bref, l'opinion foot n'est pas inculte ni oublieuse des grandes finalités humaines.

Et puisque nous y voilà, et que c'est le sujet des sujets, la guerre pour tout dire, et puisqu'on en reparle au futur simple (sans doute parce qu'il n'y aura pas de futur antérieur), puisque nous surprenons la mort totale au-dessus de nos têtes (dont les visages de Luxeuil photographiés par Pierre Schœndorffer paraissaient pathétiquement pénétrés), il nous semble que le foot tel qu'il résulte des grandes compétitions internationales joue comme un antidote. Certes, le téléphone rouge ne passe pas par Kiev ou Chorzow. Mais il nous paraît que rien ne serait comme avant. Au temps où les matches internationaux étaient réputés amicaux, sans signification globale, c'était presque la guerre sur les stades, et d'abord à Naples quelques-uns s'en souviennent, ou à Berlin dans les grands jours de Hapgood. La Mittel Europa se jouait sur glacis. Or depuis que nous sommes devenus structure à travers les grandes compétitions sorties armées et pacifiques du Faubourg Montmartre, il nous semble qu'il existe une Nation Football dans le monde. Certes, il peut couver d'inexpiables guerres civiles. Mais il nous paraît que la moindre stylisation de l'amitié rendrait à tout jamais bien des horreurs impensables. Si l'on veut, les visages du football ont relayé, pour les peuples, les masques fameux de la culture. Le foot amplifie la musique. On ne conçoit pas plus Guillels et Milstein ennemis que, par exemple, Breitner et Blokhine, Flohe et Labo. C'est être optimiste, dira-t-on. Mais le foot nous fait citoyens de Varsovie et de Munich, sans parler de Mourmansk. Il se peut certes que cela ne soit plus de l'opium mais du mepробamate, c'est-à-dire un de ces tranquillisants redoutables qui conduisent à l'irresponsabilité. Veillons donc. Deux tâches alors nous incombent. Il importe au plus tôt que les U.S.A. et la Chine jouent au football à un niveau comme amorce et modulation populaire, il faut y croire.

" PETIT BATEAU " MET LES VOILES

Un souci pour les Troyens, dont la situation financière était déjà préoccupante : la grande firme de bonneterie « Petit Bateau » a décidé de retirer l'appui qu'elle accordait au club depuis plusieurs années, et les dirigeants en viennent à envisager, au cas où les difficultés ne s'arrangeraient pas, de se séparer d'éléments comme Zorzetto, Diallo et Tota voire — éventualité extrême — de renoncer purement et simplement à leur participation au Championnat de première division.

Mais cette vue pessimiste des choses ne se justifie pas et l'on peut logiquement espérer que le très dynamique président Marc Eulafroy réussira à obtenir de nouveaux concours dont le club a un pressant besoin.

En attendant, Marc Eulafroy a fait un premier point de la situation et l'on sait d'ores et déjà, que le TAF laissera partir, soit sous forme de transfert, soit sous forme de prêt des joueurs comme Hodoul, Giachello et Thoirain qui intéressent Angoulême, Cannes et Besançon.

Une arrivée est en revanche annoncée : celle de Michel Bouhana, un athlétique défenseur de 24 ans (1,80 m, 75 kg) qui opéra à la VGA St-Maur et qui était, paraît-il, convoité par Paris Saint-Germain.

Une confirmation, d'autre part, le gardien Guy Formici a resigné pour trois ans chez les Troyens alors qu'on avait annoncé son départ formel pour Angers. Cette volte-face a suscité des commentaires à Troyes et Formici a tenu à s'expliquer :

« Je me suis laissé avoir, a-t-il déclaré. Quand je suis arrivé à Angers tard dans la soirée, le président Keller m'a demandé de signer un des six exemplaires du contrat devant me lier aux Angevins, cela afin de satisfaire les photographes de presse qui m'attendaient depuis plusieurs heures. J'ai donc signé par complaisance sans me rendre compte que les conditions intéressantes que m'avait proposées M. Keller au téléphone étaient accompagnées d'autres qui en diminuaient l'intérêt. Heureusement, je m'étais donné un temps de réflexion avant de signer au bas des cinq autres exemplaires. Jai essayé par la suite de revoir le président Keller, pour faire savoir que j'avais changé d'avis mais je n'y suis pas parvenu. En un mot, j'ai été victime de ma candeur. » Sa candeur, Formici risque de la payer car on sait que le Groupement n'aime pas ce genre de pratiques.

Les Troyens ont enfin pris connaissance du calendrier du prochain championnat. Ils ont constaté que durant le mois de septembre ils auront à affronter les deux européens : St-Etienne et Marseille, rudes rivaux.

LE CONTRAT D'EMON

Albert Emon, qui menaçait de quitter l'O.M. au mois de mai, a signé un nouveau contrat. Mais ce n'est pas celui auquel on pourrait penser. Il a épousé Michèle Costa en attendant de retrouver sa place de titulaire sous les couleurs de l'O.M.

SUR DEUX NOTES avec Raymond PITTET

" VOUS N'AURIEZ PAS UN RUBENS ? "

UN ami mathématicien calculait un jour que le roi d'Arabie saoudite ne pouvait pas anéantir sa fortune en brûlant sans cesse des billets de mille francs suisses. S'il le tient par le coin, lui met le feu avec son briquet et attend qu'il soit consumé, il en a gagné deux mille...

Le récent déplacement en Yougoslavie m'a permis de mesurer la grande tristesse des riches.

Ce sont les dirigeants, administrateurs de grands clubs, fortunés. Pour faire mieux encore, ils doivent acheter. Mais quoi ? Mais qui ?

Ils ont deux Renoir, dix-huit Utrillo, un Gauguin, sept Dali, un Millet, une esquisse de Prud'hon (celle de la « Justice et Vengeance divine poursuivant le crime »), quelques autres babioles de Brueghel et Van Gogh et ils vous regardent, les yeux noyés : « Vous ne sauriez pas, par hasard, où je pourrais trouver un Rubens ?

Ils regardent Resenbrink, mais se demandent si la signature est authentique. Ils trouvent que Cruijff mériterait réparation. Masny est au Louvre tchécoslovaque, et pas question de l'en sortir. Acimovic a le cadre plus beau que la toile, la collection du Bayern Museum est intouchable. Pire : le Bayern Museum aimerait s'enrichir d'un Vinci.

Ils errent comme feu Getty dans ses résidences.

Il est très ennuyeux de ne pouvoir acheter le talent.

On peut, en revanche, se livrer à d'autres calculs. Si tous les enfants du monde recevaient une palette au Noël de leurs cinq ans, les chances augmenteraient de trouver quelque part un Meissonier ou un Raphaël. Même chez soi.

Dois-je le dire ? J'éprouve au fond de moi un plaisir un peu sadique quand s'arrête le pouvoir de l'argent. Par envie ? Nullement. Je suis de ces gars auxquels on donnerait deux millions et qui s'arrêteraient net de travailler pour n'en pas bagner davantage. C'est dire.

Mais j'aime à penser que l'argent ne puisse en aucun cas remplacer l'invention, les idées, la maîtrise des muscles et du cerveau, le travail et le sérieux, le bonheur de jouer.

Et je vois, virevoltant comme un petit fou, une balle au bout des pieds, ce gamin qui sera un jour Nehoda ou Dzajic et qui n'a jamais pensé jque le roi d'Arabie...

— Na, na, na... Vous n'auriez pas un Rubens ?

— Non !

LA PHOTO DE FAMILLE DU FOOTBALL PROFESSIONNEL

Autour du président Henri Germain qui recevait la grande famille du football professionnel, samedi soir à Reims, sont réunis une bonne partie de ceux qui sont et qui font la vie de nos clubs d'élite.

(Photo Dartus)

courageux suivre des cours de monitorat ; heureux, convoler en justes noces. Les premiers furent les plus nombreux. Willim a regagné la Bologne ; Pokov, l'Afrique et Abidjan ; Anafal, le Maroc ; Vizzo, les rives du Midi ; Dubel, les Chtimis. Les seconds ont préféré gagner les rivages de la côte d'Emeraude. Non pas pour se reposer, mais afin de participer à un stage de moniteur au C.R.E.P.S. de Dinard, leurs noms : Periavil, Hervé Guermeur accompagné de Herbert Poli. Alain Bernard a choisi une autre voie : celle de la vie conjugale qu'il a souhaité mener avec une jolie Rennaise. Quant à son homonyme, Daniel Bernard, auquel le Stade Rennais a rendu la liberté, il est sur la voie du rétablissement : opéré du ménisque au début du mois de juin à Paris, il est actuellement en rééducation à Théoule dans le Finistère. Il reste aux Rennais, reposés, à travailler. Le travail est à la base de la réussite. La voie du maintien est à ce prix. Bernard Lemoux et Cuisard, recruteurs, le savent eux qui n'ont pas pris de vacances.

football MAGAZINE

VOUS COUPERA LE SOUFFLE!

NŒUX :

le fruit d'un long travail

NŒUX-LES-MINES. — De gauche à droite. Debout : Owczarczak, Gronier, Verschueren, Hermetz, Godart, Lefebvre Régis. — Au premier rang : Slimani, Coppin, Lefebvre Freddy, Mombaerts, Gosset.

NOEUX. — Ainsi c'est fait. Nœux-les-Mines qui a connu bien des moments de gloire en apportant au football français des joueurs tels que Zimny, Hubacki et autres, mais surtout le plus prestigieux des footballeurs français, Raymond Kopa, pur produit du club, voit cette année toute une équipe consacrée en enlevant le titre de champion de France amateurs portant ainsi le renom de la petite cité minière aux quatre coins de la France.

Que de travail accompli pour en arriver à ce stade !

Nous n'allons pas ici rappeler toute l'histoire de ce vieux club d'Artois mais retourner quelques années en arrière. Rappelons que succédant aux Batmalle, Braunstein, Tison, c'est Simon Flak qui il y a 21 ans prenait la direction de l'équipe qui opérait à cette époque en Championnat de Première Division d'Artois. S'attachant à son travail avec ardeur, le nouvel entraîneur après avoir connu des satisfactions mais aussi des revers réussissait en 1971 à laisser l'équipe nœuxoise parmi l'élite du football amateur.

Dans sa tâche, il avait été aidé par un jeune comité dirigé avec compétence par un jeune également, Bernard Leroy qui ne comptait ni son temps, ni son aide matérielle pour atteindre le but fixé.

Enrôlant chaque année quelques éléments nouveaux, leur procurant un travail stable dans ses établissements, lui, Leroy, avait donné à l'équipe l'ossature nécessaire et la qualité suffisante pour arriver à rivaliser avec les meilleures. Le travail de l'entraîneur faisait le reste.

Pour leur première saison dans le difficile groupe Nord, les Nœuxois terminèrent en milieu de tabeau, ce qui était d'ailleurs le résultat escompté. La saison suivante on notait une légère amélioration et nous retrouvions l'équipe locale dans le peloton de tête. 1973 les vit partir en trombe et terminer les matches aller avec 7 points d'avance sur. leur suivant immédiat, ils devaient, hélas ! connaître après la trêve un long passage à vide, se voir rejoindre et finalement dépasser par Amiens qui emporta le Championnat avec un point d'avance sur Nœux. Tout était à refaire et malheureusement tout se refit de la même manière en 1974 où après avoir mené le bal pendant toute la saison, ils se voyaient une nouvelle fois battus au sprint par Malakoff.

UN RECRUTEMENT DE QUALITE

Cette situation ne pouvait durer, l'entraîneur et les dirigeants étudièrent le problème de très près et il était regrettable de voir cette équipe qui s'était révélée comme une des meilleures équipes amateurs tant en championnat qu'en Coupe de France échouer de justesse au port deux saisons de suite.

Tout donc fut mis en œuvre pour accéder en Championnat de 2e Division. Un recrutement peu nombreux mais combien efficace avec Gosset, Lefebvre, Mombaerts, Slimani, devait permettre en principe d'arriver enfin au but fixé. Effectivement Nœux se signalait et ne tardait pas à prendre la tête du Championnat et les protégés de Bernard Leroy avaient à un moment donné 6 points d'avance sur le second. Ce cavalier seul permettait enfin tous les espoirs. Et puis, nouvelle douche écossaise, Nœux marquait le pas, se voyait rattrapé et même dépassé par Lens. Simon Flak prit alors le « taureau par les cornes » dirons-nous, poussa l'entraînement et Nœux reprit sa marche en avant. Recevant Lens sur son terrain, il battait celui-ci par 3 buts à 2 et reprenait la première place du Championnat qu'il ne laissait à personne le soin de la reprendre, enlevant ainsi le titre de champion du groupe Nord et assurait sa place en 2e Division.

L'APPETIT VIENT EN MANGEANT

Comme dit le proverbe : « L'appétit vient en mangeant. » Les Nœuxois se dirent alors : pourquoi pas la consécration totale ? Et ils s'attaquèrent avec acharnement à la poule finale, n'ayant qu'un seul désir être champions et concrétiser ainsi la carrière de leur entraîneur qui s'achevait en leurs moyens, comptant sur leur superdéfense (21 buts encaissés dont 8 sur penalty) motivés à l'extrême par leur entraîneur et leurs dirigeants, ils s'impsèrent (1 but à 0) sur leur terrain contre Marseille. Et ils allaient quérir pour le second match un résultat nul (0-0) ce qui les qualifiait pour la poule finale et disputer le titre au F.C. de Sochaux. Le premier match eut lieu en terre sochalienne et l'on sait la partie héroïque des protégés de Bernard Leroy qui, contre toute attente, réussissaient l'exploit d'enlever le gain du match par 2 buts à 1. La seconde manche à Nœux-les-Mines était remportée par 1 but à 0 par Sochaux, mais Nœux bénéficiant des clauses du règlement était sacré champion de France et voyait ainsi la petite ville de Nœux-les-Mines gardienne pour un an du trophée.

Comme cela paraît simple quand on écrit ces lignes et pourtant, combien a-t-il fallu de labeur, de conscience professionnelle chez tous les joueurs, combien a-t-il fallu de compréhension, d'attachement et de dévouement de la part des dirigeants, bien structurés, chacun accomplissant sa tâche à sa place sans jamais rechigner, se dévouant sans arrêt à la cause du football. Combien a-t-il fallu de patience, d'acharnement et de ténacité dans le travail de la part de leur entraîneur qui ne se laissa jamais abattre lors des mauvais moments et qui perfectionna au contraire son travail sans arrêt.

Et pourtant tout ce monde savait qu'il ne pouvait compter en principe que sur ses propres efforts et qu'il fallait mettre en commun tous ceux-ci pour arriver au but final. En effet, Nœux-les-Mines, petite ville de 14.000 habitants, ne compte aucun complexe industriel qui pourrait à l'occasion apporter une aide pécuniaire. La municipalité malgré tout son bon vouloir et sa sportivité n'a pas le budget nécessaire pour apporter une aide qu'elle voudrait plus importante. Les supporters ne sont pas non plus des mécènes, mais ils compensent leurs manques de moyens pécuniaires par un encouragement soutenu sur le stade. M. Bernard, le jeune président toujours souriant avait bien compris tout le problème quand, répondant favorablement aux sollicitations répétées, il prit en main les destinées de l'U.S. Nœux aussi, peut-on dire que 80 % de la réussite de l'équipe repose sur ses jeunes épaules mais nous savons aussi qu'il mène toujours à bien ce qu'il entreprend et que le découragement n'est pas dans sa nature, aussi, nous attendons avec sérénité le passage de son équipe à l'échelon supérieur. Nous savons que tous garderont le même état d'esprit et nous serions étonnés si dans le Championnat de 2e Division l'équipe qui sera entraînée maintenant par Guy Debeugny ne porte encore plus haut et plus loin la renommée de la petite cité minière de Nœux-les-Mines.

R. WEPPE.

L'équipe nœuxoise et son entraîneur Simon Flak, entourée des dirigeants et supporters.

L'EFFECTIF

GODART Jean-Michel, né le 20-7-53, depuis 3 ans au club, gardien, profession : employé administratif.

OWCZARCZAK Jean-Jacques, né le 17-10-49, depuis 6 ans au club, arrière, profession : comptable.

VERSCHUEREN Jean, né le 18-1-48, depuis 4 ans au club, arrière, profession : rotativiste.

HERMETZ Bernard, né le 16-5-51, depuis 2 ans au club, milieu de terrain, profession : boucher.

FLAK Daniel, né le 12-2-45, formé au club, libero, profession : aide physicien.

LEFEBVRE Régis, né le 6-5-53, depuis 1 an au club, milieu de terrain, profession : métreur.

GRONIER Augustin, né le 16-8-52, formé au club, milieu de terrain, profession : employé.

GOSSET Patrick, né le 12-5-51, depuis 1 an au club, avant, profession : employé.

COPPIN Jean-Pierre, né le 10-8-48, depuis 5 ans au club, avant, profession : directeur de magasin.

LEFEBVRE Freddy, né le 1-1-50, formé au club, avant, profession : employé de bureau.

BOULANGER Daniel, né le 12-1-47, depuis 3 ans au club, avant, profession : programmeur.

SLIMANI Kacem, né le 1-7-48, depuis 1 an au club, avant, profession : employé administratif.

MOMBAERTS Eric, né le 21-4-55, depuis 1 an au club, avant, profession : moniteur éducation physique.

HERF Daniel, né le 3-3-54, depuis 2 ans au club, avant, profession : employé de bureau.

LAMPIN Christian, né le 1-12-54, formé au club, arrière, profession : préparateur.

TAVAUX: la fierté du Jura

TAVAUX. — Damparis, c'est le Jura, mais c'est la plaine. Nous sommes dans le bassin d'effondrement à cinquante kilomètres du premier plateau, sur cette voie de passage reliant la mer du Nord à la Méditerranée, le canal du Rhône au Rhin (bientôt à grand gabarit) séparant les deux localités.

Tavaux : un village agricole avec de grandes surfaces marécageuses impropres à la culture.

Damparis : un village de carriers où l'on extrait de la pierre mondialement réputée (elle a été utilisée pour l'escalier de l'Opéra à Paris et pour le socle de la statue de la Liberté à New York).

En 1932, une société loi 1901 voit le jour : c'est l'U.S. Tavaux-Damparis qui regroupe différentes sections dont une section football. Et c'est la « grande patience » comme écrivait l'auteur jurassien Bernard Clavel, la grande patience qui permet aux footballeurs tavellois (l'appellation coutumière oublie Damparis) de se hisser au plus haut niveau régional en 1955.

Le club fait appel à d'anciens joueurs professionnels pour tenir le rôle d'entraîneur et en 1959 ce poste est confié à Calligaris, ex-joueur stéphanois.

AVEC ANDRE STRAPPE

L'U.S.T.D. obtient de bons classements en Division d'Honneur et, en 1966, elle a le titre de Franche-Comté et voit s'ouvrir les portes du Championnat de France amateurs. On fait alors appel pour conduire sa destinée sportive à l'ex-Lillois, André Strappe, entraîneur-joueur qui s'assure le concours du « canonnier » Ginès Liron mais la tâche n'est pas facile et la fin de saison est rude : il faut se battre jusqu'au bout pour assurer le maintien. On y parvient en 1967, on échoue en 1968 et on retrouve les « honorables » francs-comtois.

Strappe est encore là durant deux ans mais la fin de saison 1970 est presque dramatique : Tavaux ne va-t-il pas être condamné à la Promotion d'Honneur ? Il est sauvé par une réforme dans l'organisation du championnat. Strappe quitte le club et on ne prend pas de moniteur diplômé : Pierre Gauby, l'un des sociétaires, prend l'équipe première en main, aidé par Louis d'Inca, membre du comité d'administration et au printemps suivant, Tavaux retrouve les grands amateurs pour une première saison (1971-72) avec l'ex-Lillois Tempowski comme entraîneur, ce dernier étant remplacé par l'ex-Lyonnais René Rocco à l'automne 1972. C'est encore deux années en Troisième Division, groupe Est et en 1974, la condamnation à une année de purgatoire en Honneur.

LE RETOUR DE TAPELLA ET PILETTE

Mais les Jurassiens retrouvent alors deux de leurs éléments des saisons précédentes : Gérard Tapella qui venait de faire une saison à Cuiseaux-Louhans et Michel Pilette, à Abbeville.

Les poulains de Rocco s'imposent nettement et retrouvent le groupe Est en septembre 1975 : l'entraînement est confié à Gérard Jacob qui arrive de Saint-Louis où il vient de faire monter les Ludoviciens en Troisième Division. Il nous dit aujourd'hui ce qu'il pense de sa première saison en terre jurassienne et de l'équipe qu'il a conduite en Deuxième Division.

« Cette saison est la meilleure que je n'ai jamais connue. J'ai trouvé un club sain dans lequel on se sent à l'aise et qui a une solide équipe de dirigeants derrière les joueurs.

« En septembre dernier, nous avons débuté la compétition avec un objectif précis : le maintien, objectif qui était normal puisque nous montions de Division d'Honneur. Le sérieux des joueurs nous a conduits à une excellente saison. Certes, cela ne s'est pas passé sans problème et j'ai eu souvent des frissons. Ces problèmes étaient essentiellement au niveau de la défense où il manquait un stoppeur. Je ne veux rien enlever aux qualités de François Daubigney, il a rempli son rôle mais il est un peu jeune à ce niveau de la compétition. La défense centrale a montré également une insuffisance dans le jeu de tête.

« En milieu de terrain il nous a manqué un élément réserve pour permettre aux titulaires de se reposer. Nous avons souffert de l'absence de Joël Tilatti, de sa condition militaire actuelle qui l'a empêché de s'entraîner normalement et qui l'a conduit à ne pas être au point physiquement. La blessure d'Alain Prost a aussi été un handicap sérieux.

« Elément compensateur, la ligne offensive qui a très bien marché ce qui nous a permis d'être la meilleure attaque du groupe Est. Mais j'insiste sur le fait que le résultat acquis est l'œuvre de tous. J'ai travaillé avec des jeunes qui aiment le ballon, qui connaissent le sens de l'esprit d'équipe, qui ont le sens d'amateurisme qui leur apporte cette volonté de vaincre. Cela ajouté à une solide équipe de responsables, à de fidèles supporters (nous avons la meilleure moyenne de spectateurs du groupe) nous a conduits à obtenir des résultats.

« L'an prochain, ce sera la Deuxième Division, c'est-à-dire un niveau au-dessus. Or le club veut rester amateur, sans renfort de vedettes, les joueurs devront donc cravacher encore plus pour assurer le maintien et ce maintien sera possible avec le sérieux de chacun, une bonne participation aux entraînements, la volonté de vaincre lors des matches. »

Pour la première fois dans l'histoire du football le département du Jura allait être représenté à ce haut niveau de la compétition, mais rien ne devait changer au sein du club promu. « Nous entendons rester un club exclusivement amateur, nous disait le président Macchioni. Pour nous, il y a une seule formule valable d'association : « football-travail ». Tous nos garçons travaillent et nous entendons bien qu'il en soit toujours ainsi.

« Chacun au club est content de l'accession, même si se manifeste un peu la crainte des affrontements qui nous attendent. On essaiera de monter une équipe courageuse, mais on veut jouer en Deuxième Division dans le style de la Troisième. Notre but : que cette expérience profite aux jeunes, qu'elle fasse éclore des vocations, qu'un public nombreux vienne assister à du beau football. »

L'EXEMPLE DE GUEUGNON

Comme nous demandions au président quel avait été l'élément majeur qui avait conduit le Comité à prendre la décision attendue, il nous précisa que c'était la visite qu'il avait faite, en compagnie d'autres dirigeants, à Gueugnon, club qui joue depuis plusieurs années en Deuxième Division et qui vient de terminer la saison 1975-1976 à la cinquième place du groupe B, premier amateur d'autre part.

— Quel est, M. le Président, votre objectif ?

— Au début de la dernière saison, un journaliste m'avait déjà posé cette question. J'avais répondu par une galéjade : la Deuxième Division, et voici que nous y sommes. Aujourd'hui nous visons le maintien. On parle à la Fédération de supprimer le championnat open. Nous retrouverons alors le C.F.A. mais nous aurons connu la grande aventure. »

Bernard MAILLOTTE.

U.S. TAVAUX-DAMPARIS. — Debout (de gauche à droite) : Stépien, Michon, Ravine, Christian Tapella, Michel Tapella, Chaudot. - Accroupis : Cheray, Prost, Cérignat, Bidaud, Gérard Tapella, Pilette.

LE RECRUTEMENT

Comme nous l'avons souligné, la formation tavelloise a des points faibles et une insuffisance de joueurs remplaçants. Un recrutement est donc nécessaire, il a été confié au directeur sportif mais ce recrutement doit demeurer dans la ligne suivie par le club : régional et strictement amateur. Des contacts ont été pris et un certain nombre de footballeurs ont opté pour l'U.S. Tavaux-Damparis :

— Maurice Michon, milieu de terrain, ex-sociétaire du club qui vient de faire une saison comme entraîneur-joueur à Auxonne (Côte-d'Or) en promotion de Ligue.

— Alain Balme, avant centre, originaire de ce même club bourguignon.

— Joël et Didier Fautrelle, qui jouent tous deux, soit en milieu de terrain, soit à l'aile, viennent de Cuiseaux-Louhans.

— Jean-Pierre Dewier, stoppeur, stagiaire professionnel à Besançon.

— Robert Olivain, gardien de but, ex-Stéphanois remplaçant de Curkovic, goal titulaire à Besançon.

LE COMITE

Président : **M. André Macchioni.**
Vice-présidents : **MM. Robert Sadosky, Charles Breton.**
Directeur sportif : **M. Louis D'Inca.**
Secrétaire : **M. René Bercq.**
Trésorier : **M. Edouard Haag.**
Relations extérieures : **M. Lucien Minet.**

LES JOUEURS

Vingt et un garçons ont joué, durant la saison 1975-1976, dans l'équipe première. Deux d'entre eux, Pierre Gauby et Martial Leuba n'ont participé qu'à des matches de Coupe. Ils sont donc dix-neuf à avoir participé à la montée et nous voulons les présenter brièvement.

Bernard STEPIEN, 26 ans, gardien de but, a joué 23 matches en Championnat. Une blessure assez grave à l'épaule l'a éloigné des stades pendant plus de deux mois, (profession : monteur, marié, 2 enfants).

Christian PROST, 20 ans, gardien de but, a joué 7 matches, (profession : ouvrier de fabrication, célibataire).

Robert CHERAY, 26 ans, arrière latéral droit, a joué 29 matches, a quelques ennuis avec une cheville récalcitrante (profession : monteur, marié, 2 enfants).

Michel MICHON, 26 ans, arrière latéral gauche, a joué 14 matches, a été longtemps arrêté suite à une tendinite persistante (profession : employé de laboratoire, marié, 1 enfant).

Christian TAPELLA, 28 ans, arrière latéral gauche ,a joué 23 matches, a pallié la défection de Michon, (profession : ouvrier de fabrication, marié, 2 enfants).

Henri BARBAUD, 29 ans, stoppeur, a joué 4 matches, blessé au cours du premier, il a eu beaucoup de difficultés à retrouver la plénitude de ses moyens, (profession : tuyauteur, marié, 2 enfants).

Jacky GUYOT, 18 ans, a joué 2 matches, l'un en libero, l'autre en stoppeur, sera bientôt titulaire à part entière, (profession : étudiant, célibataire).

Gérard RACINE, 24 ans, stoppeur, a joué 14 matches, malade en début de saison, n'a débuté qu'au milieu du Championnat, (profession : monteur, marié).

François DAUBIGNEY, 19 ans, stoppeur, a joué 18 matches, a suppléé à l'absence de Barbaud mais n'a pu terminer la saison suite à une blessure au genou qui nécessitera l'ablation du ménisque, (profession : instituteur, célibataire).

Michel TAPELLA, 24 ans, libero, a joué 27 matches, ce défenseur doué a marqué 1 but, (profession : ajusteur, célibataire).

Joël TILATTI, 22 ans, milieu de terrain, a joué 25 matches, a marqué 1 but. Venu du R.C.F.C., ce joueur, très doué techniquement, a manqué de rythme en raison d'un entraînement assez rare, (profession : actuellement militaire à Châlons-sur-Marne, célibataire).

Alain PROST, 25 ans, milieu de terrain, a joué 21 matches, blessé sérieusement lors des matches aller à Mutzig, a eu des difficultés à retrouver le rythme, (profession : professeur d'histoire à Saint-Louis, marié).

Dominique CHAUDOT, 19 ans, milieu de terrain, a joué 19 matches, a marqué 3 buts, a été particulièrement brillant en fin de saison, (profession : monteur, célibataire).

Michel NICOLET, 34 ans, milieu de terrain, a joué un match en devant au pied levé, pallié une défection, a passé de la promotion d'honneur à la 3e division sans problème, (profession : agent technico-commercial, marié.)

Robert BIDAUD, 27 ans, ailier droit, a joué 30 matches (il est le seul joueur à n'avoir manqué aucune rencontre), a marqué 5 buts, (profession : ajusteur, marié, 1 enfant).

Etienne CERIGNAT, 24 ans, avant centre numéro 9, a joué 29 matches, a été l'élément le plus actif sur le terrain a manqué 13 buts, (profession : paysagiste, célibataire).

Gérard TAPELLA, 26 ans, avant centre numéro 10, a joué 29 matches, a marqué 9 buts, capitaine de la formation, a sans doute réalisé sa meilleure saison, (profession : ajusteur, marié, 1 enfant).

Michel BAILLY, 27 ans, ailier, a joué un match. (Cet attaquant de valeur a trouvé beaucoup de concurrence.) (Profession : dessinateur industriel, marié, 1 enfant.)

Michel PILETTE, 22 ans, ailier gauche, a joué 29 matches, est le meilleur buteur de 3e Division avec 26 buts, (profession : étudiant en lettres, célibataire).

LA PAILLADE:
le chant du renouveau

Robert Nouzaret, nouvel entraîneur

Debout, de gauche à droite : un soigneur, Ouattara, Besson, M. Nicollin (président), Augé, Calmettes, un dirigeant, Vangelisti, M. Prouget (président). Accroupis : David, Chanuc, Moh, Di Nallo, Delmas, Condamines (Photo Midi Libre).

MONTPELLIER. — Samedi 5 juin 1976... Une date que les responsables, joueurs et supporters de l'équipe de La Paillade ne risquent pas d'oublier de sitôt. La scène se passe au stade F.-Brunel, à Laval, et pour le compte de la finale du Championnat de Division d'Honneur du Sud-Est, les Héraultais affrontent leurs homologues d'Hyères, vainqueurs la semaine précédente (2-1) lors du match aller à Toulon, une équipe varoise au sein de laquelle se démène comme un beau « diable » un certain... Nestor Combin.

Ouattara ouvre la marque après un peu plus d'une heure de jeu. Le score est inchangé à la fin du temps réglementaire. Il faut donc avoir recours à la prolongation et à la 99e minute Di Nallo transmettait sur la gauche à Moh qui mettait deux adversaires dans le vent et adressait un long centre aérien pour la tête de Delmas. Le ballon heurtait le montant droit, finissait sa course dans les filets et La Paillade gagnait son « billet » pour la Division III, une nouvelle étape dans le « chant du renouveau ».

DES CLUBS EN « FUSION »

L'équipe de Montpellier-La Paillade fut formée lors de la saison 74-75, après que Montpellier-Littoral fut descendu en Division III lors du cycle précédent. Il y eut alors une fusion entre Montpellier-Littoral et La Paillade (Z.U.P. de la capitale languedocienne), ensemble qui se vit renforcé par l'arrivée de plusieurs éléments de l'équipe du nettoiement de Montpellier, finaliste de la Coupe de France Corporative (Chanuc, Py, Terrasse, Besson, Balekita, Ouattara, etc.).

Deux présidents dynamiques se partagent la responsabilité de mener la « barque » : M. Roger Prouget (58 ans) patron d'une entreprise de menuiserie et M. Louis Nicollin (33 ans) directeur de la Société poitevine de nettoiement (S.P.N.).

DES TRANSFERTS A SENSATION...

Et après avoir frôlé le pire, le football repart cahin-caha au « Clapas ».

En 74-75, l'équipe opère en Division d'Honneur. Elle termine à la huitième place avec 22 points (pour 22 matches), 7 victoires, 8 « nuls », 7 défaites, 31 buts pour, 39 contre.

75-76 : des transferts à sensation qui font battre les cœurs des nostalgiques des « neiges d'antan ». Fleury Di Nallo vient du Red Star, Henri Augé arrive en voisin de Nîmes, Georges Calmettes quitte Bastia pour retrouver son département natal, Ruelle, Moh, etc., les renforts ne cessent d'affluer. L'objectif est clairement défini, la montée en Division III.

Après un excellent comportement en Coupe (victoires sur Aix et Toulon, défaite face à Dunkerque en seizièmes de finale), nous l'avons dit, cet objectif est atteint. Le bilan en Championnat : 34 pts, 16 victoires, 2 « nuls », 4 défaites, 66 buts pour, 28 contre.

C'est donc la joie au sein de l'équipe, l'optimisme et la bonne humeur sont de rigueur.

POLITIQUE DE JEUNES

Mais les responsables du club sont trop avertis des choses du football pour croire au « Père Noël » et M. Nicollin nous confiait récemment :

« Notre objectif, c'est qu'existe à nouveau un grand club à Montpellier. Dans la logique des choses, maintenant que nous sommes en Division III, il nous faut viser la montée en Deuxième Division. C'est ce à quoi nous allons nous attacher, mais si nous n'y arrivions pas, ce ne serait pas une catastrophe. Compte tenu d'une politique de jeunes que nous allons suivre, nous ne sommes pas pressés outre mesure. Seul le « plan » compte, le temps est secondaire... »

Et le coprésident de préciser sa pensée :

« Cette année, en principe peu de transferts. Un est officiel celui de Pierre Dell'Oste. Des pourparlers sont en cours, notamment à propos de Landi, Ferrigno, Edwige (Sète), Duch, Grabowski. Il se peut que deux ou trois aboutissent. L'important je le répète, c'est d'entreprendre à fond une politique de jeunes, pépinière pour l'avenir. D'où l'importance de l'entraînement. »

NOUZARET ENTRE EN SCENE

Un homme portera sur ses robustes épaules le poids de l'entraînement et de la préparation de toutes les équipes. Il dirigera personnellement l'équipe première secondé par Louis Favre et il supervisera les autres formations, la réserve confiée à René Andréo, les juniors à André Christol.

Cet homme, c'est Robert Nouzaret.

33 ans, natif de Marseille, il vient du F.C. Orléans où il a opéré durant deux saisons en tant qu'entraîneur-joueur. Auparavant il était à Gueugnon, Montpellier-Littoral (71-72 et 70-71), Bordeaux et Lyon club avec lequel il enleva la Coupe de France en 1967.

Ravi de revenir à Montpellier où il est en pays de connaissance, il entend axer son action sur le collectif plutôt que l'individuel, il veut organiser, lier, ordonner, les qualités des joueurs chevronnés et l'énergique et souvent désordonné tempérament des « jeunes pousses ».

Avec un mélange de fermeté et de gentillesse, il entend être écouté de tous mais aussi écouter, prendre l'avis des gens concernés plutôt que d'imposer une volonté ou changer systématiquement des habitudes.

Il est pour la concertation...

Paul BERTRAND.

L'EFFECTIF

● **Gardiens de but** : Py Patrice, 28 ans, agent commercial ; Vangelisti Bruno, 18 ans, étudiant.

● **Arrières** : Chauvry Patrick, 22 ans, employé à la S.P.N. ; Rodriguez Léandro, 19 ans, plombier ; Terrasse J.-Claude, 28 ans, mécanicien ; Auge Henri, 34 ans, peintre en bâtiment ; Calmettes Georges, 32 ans, libraire ; Besson J.-Louis, 28 ans, agriculteur.

● **Milieu de terrain** : Ouattara Mama, 26 ans, étudiant (intern. de Côte-d'Ivoire) ; Gasset J.-Louis, 21 ans, employé à la S.P.N. ; Condamines Alain, 28 ans, commerçant ; Chanuc Michel, 29 ans, ostréiculteur.

● **Avants** : Delmas Serge, 28 ans, commerçant ; Moh Emmanuel, 24 ans, étudiant (intern. de Côte-d'Ivoire) ; Di Nallo Fleury, 33 ans, commerçant ; David Patrick, 22 ans, étudiant ; Doual Patrick, 24 ans, employé à la S.P.N. ; Bertin Patrick, 24 ans, imprimeur ; Ruelle Michel, 28 ans, étudiant ; Troisy Adolpho, 23 ans, étudiant (intern. argentin).

TRANSFERTS

Arrivée : Dell'Oste Pierre (de Rennes).
Pourparlers en cours pour : Landi (Nîmes); Ferrigno (Lyon), Edwige (Sète), Duch (Gueugnon), Grabowski (Cambrai), Valadier (A.S. St-Martin, Montpellier).
Départs : Chanuc (arrête la compétition) ; Troisy (Hercules Espagne).

LE BUREAU

Présidents : M. Prouget Roger ; M. Nicollin Louis.
Vice-présidents : M. Lauriol Jean ; M. Logato Auguste ; M. Bal Jean.
Secrétaire général : M. Fournier Paul.
Secrétaire général adjoint : M. Germoléo Michel.
Trésorier : M. Rubio Mathieu.
Membres : Père Jourdan ; MM. Feldis Victor et Paréna Jean.

ENTRAINEURS

Entraîneur général : Robert Nouzaret.
Adjoint : Louis Favre.
Réserves : René Andreo.
Juniors : André Christol.
Directeur sportif : Bernard Gasset.

Ils sont 1.000.000

LES GROUPES DE DIVISION II
AVIGNON et MONACO dans le A
STRASBOURG dans le B

Quelques grincements de dents ont accompagné l'annonce des deux groupes du championnat de Division II. La commission du Groupement, réunie à Reims, a tenté d'équilibrer au mieux les deux groupes et de répartir équitablement les chances, mais son choix n'a pas fait l'unanimité, loin s'en faut.

Il est évidemment difficile de faire le bonheur de tout le monde au cours de cet exercice où il faut tenir compte de nombreux paramètres (distances, pros, amateurs, etc.), mais il semble cependant que le groupe « A » réunisse un lot d'équipes dont la valeur d'ensemble se situe un niveau au-dessus du groupe « B ».

Et nous ne disons pas cela uniquement parce que deux des clubs relégués de Division I, Avignon et Monaco, s'y trouvent. Avec Toulon, Cannes, Toulouse, Béziers, Martigues, Angoulême, Paris F.C., qui vient d'obtenir le statut pro, le Red Star, même s'il avoue des ambitions très modestes, et bien sûr Avignon et Monaco, têtes de série, ce groupe « A » rassemble une dizaine de clubs bien armés, auxquels on pourrait ajouter Gueugnon et Auxerre.

En revanche, dans le groupe « B », Strasbourg paraît bien isolé et on ne voit pas quelle équipe pourrait s'opposer à la remontée des Strasbourgeois. Lorient peut-être, alors que Dunkerque, Hazebrouck, Amiens, Rouen ou Caen peuvent prétendre jouer les trouble-fête. Mais en quantité comme en qualité, le groupe « A » apparaît bien supérieur.

Certes, le dosage est parfait : sept clubs pros, onze amateurs dans chaque groupe, trois promus de Division III, Arles, Bourges, Lucé, et deux relégués de Division I, Monaco et Avignon, dans le « A », presque la même chose dans le « B » avec Nœux-les-Mines, Tavaux, Quimper promus, et Strasbourg relégué.

Et pourtant...

Groupe « A » : Avignon, Monaco, Arles, Bourges, Lucé, Cannes, Toulon, Toulouse, Red Star, Angoulême, Sète, Béziers, Martigues, Ajaccio, Gueugnon, Auxerre, Paris F.C. et Fontainebleau.

Groupe « B » : Strasbourg, Quimper, Nœux-les-Mines, Tavaux, Besançon, Chaumont, Dunkerque, Boulogne, Rouen, Lorient, Saint-Dié, Epinal, Hazebrouck, Amiens, Caen, Brest, Châteauroux et Tours.

● *Un départ et une arrivée à Châteauroux. L'ex-international juniors Besset émigre, en effet, vers d'autre cieux, à Caen, alors que le jeune avant centre de Sochaux, Marini, vient d'être prêté au club castelroussin.*

● *Montluçon entend retrouver au plus vite la Division II, et le buteur de Blenod, Robert Fornalik, renforcera l'attaque montluçonnaise dans le prochain Championnat de Division III.*

● *Stiring, le champion de Lorraine, prépare activement sa saison. C'est ainsi qu'il enregistre la venue de Houselstein, Blaise (Sarrebourg), Hein Maas, frère d'Eric, l'ex-Nantais, Stijpulkowski (Merlebach).*

● *Après plusieurs années à Rennes, Michel Arthur, avant centre, a choisi de jouer la saison prochaine à Saint-Brieuc, où il retrouvera Le Floch.*

● *Le titre de champion de France de l'U.S. Nœux et sa montée en Deuxième Division a créé une certaine émulation parmi la population nœuxoise et celle des environs.*

C'est ainsi qu'aux côtés du club de supporters « Allez Nœux », il vient de se créer, sous l'impulsion de quelques mordus, un comité d'honneur et de soutien qui, évidemment, ne pourra prendre vraiment son essor qu'après la période des congés.

Mais déjà l'U.S. Nœux peut être assurée de trouver un appui certain de ce comité dont nous connaissons le dynamisme des responsables.

R. WEPPE.

DU NOUVEAU A ALES

Guy Roussel qui s'occupait de l'équipe de Division III de Bastia, avec laquelle il fut champion de France en 75, entraînera la saison prochaine l'Olympique alésien. L'ancien entraîneur Delset est chargé de la formation des jeunes.

Par ailleurs, Alès s'est attaché les services de l'ex-Lillois René Riefa et des pourparlers sont en cours avec un excellent milieu de terrain et un gardien de but. Alès ne cache pas ses ambitions et espère remonter en Division II.

M. Laurent.

● *Une bonne nouvelle pour le Stade Malherbe : M. Fleury, président de la Ligue de Normandie, a obtenu pour le club caennais le droit d'engager des ex-pros et des stagiaires la saison prochaine, ce qui lui avait été interdit par sanction de la commission d'appel des mutations.*

En outre, il est permis d'espérer que les suspensions qui avaient frappé Antic et Solas seront également levées.

● *Joaquin Mortinez, le centre avant argentin de Toulouse, avait été contacté par Cannes. Mis sous contrat avec le club haut-garonnais, il n'a pu émigrer sur la croisette.*

● *Michel Mathon, l'international junior de Saint-Gaudens, qui a effectué un stage à Reims, serait attiré beaucoup plus par l'Olympique de Marseille ou Bastia.*

● *Nimes Olympique jouera un match début août à Boulogne-sur-Gesse (Haute-Garonne), dont le gardien Esclassan, international scolaire, a signé un contrat de non-sollicitation au club gardois.*

● *On parle de l'ex-international Georges Casolari (qui opéra à Monaco, Toulouse et Brest) à Martres Tolosane (Promotion du Midi) comme entraîneur-joueur.*

● *Lacoste de Brive a signé à Arles.*

● *Albi a perdu Chemel et Brunelli (à Castres), mais a recruté Quibel (Cugnaux), Lorenzo (ex-Castres et Red Star), Montagne (Capdenac) et Quentin (Realmont).*

ROUEN : OUF !

Bien sombre ces dernières semaines, l'horizon du F.C. Rouen s'éclaircit. Un groupe industriel spécialisé dans la chemiserie, qui a déjà soutenu plusieurs clubs pros, apportera la saison prochaine son aide au F.C.R. Il reprend également à son compte l'important déficit existant, soit environ 100 millions de centimes, ce qui va permettre à Rouen de repartir avec de nouvelles ambitions.

Il est donc probable que la majeure partie de l'effectif sera conservée et notamment Bianchi et Carrié.

Quant au successeur de Robert Vicot, il n'est pas encore connu. Le président M. Monnin a affirmé que ce ne serait pas Just Fontaine comme le bruit en avait couru la semaine passée...

ARLES AFFICHE COMPLET

ARLES. — Les responsables arlésiens n'ont pas chômé pour renforcer l'équipe qui opéra cette année en Division II. Leur objectif au départ était de trouver un bon gardien de but et un avant centre.

La première signature obtenue a été celle de Henri Malabave, qui gardait les buts de l'Olympique d'Arles la saison dernière.

Plus difficile fut la recherche d'un avant centre et, finalement le recrutement a porté sur Christian Poussardin, capitaine la saison dernière de l'A.S. Aixoise ; après un séjour à Sochaux et un passage à Ajaccio, il était revenu à Aix, où il tenait le poste de libero.

Le troisième joueur recruté, Daniel Lacoste, également milieu de terrain, vient de Brive.

Marc Dray vient de Paris Saint-Germain, où son contrat de stagiaire a été résilié d'un commun accord.

Le problème de l'avant centre pourrait être résolu par la rentrée de Jean-Luc Screnzi, qui avait déjà signé à Arles, la saison dernière ; mais, blessé sérieusement dès le début de saison, il n'avait pu jouer. Complètement rétabli, il reprendra l'entraînement avec les autres joueurs au milieu de juillet et n'a donc pu être jugé.

Pierre BROCUEL.

● *Plusieurs clubs parisiens cherchent des matches amicaux pour le mois d'août : Poissy, pour les 14 ou 15 ou 21-22 (tél. : 737-11-88), Paris F.C., à l'extérieur, à partir du 22 juillet (tél. : 347-16-68), et Red Star pour tout le mois d'août (tél. : CLI 10-41).*

● *Deux départs au Paris F.C. : Gérard Demota retourne dans son club d'origine, à Mantes-la-Ville, et Lassalle part pour Viry-Châtillon, qui vient de monter en Division III.*

● *Belfort a pour objectif de tout faire pour éviter une nouvelle descente en Division d'Honneur. Nouveau promu, il s'est sérieusement renforcé ces dernières semaines et s'est assuré la signature de Metzger (Feches), Putti (Sochaux), Bissel et Poirot (Masevaux).*

TOUS LES CHAMPIONS ADIDAS DANS LES LIGUES REGIONALES

Nous terminons aujourd'hui la publication des derniers résultats du jeu Adidas 1976 dans les Ligues régionales.

NORD-EST : un outsider pour la finale

Le représentant de la ligue a accompli une performance modeste et s'est qualifié de justesse mais il est déjà à son aise sur le parcours imposé en finale.

Classement individuel : 1. Franck Lorenzetti (Stade de Reims), 410 contacts ; 2. Bruno Jacquemin (Messempré), 360 ; 3. Thierry Laurey (Saint-Mesmin), 296 ; 4. Michel Petitmangin (C.S. Sedan), 187...

Par équipes : 1. Stade de Reims, 45 bronzes ; 2. C.S. Sedan, 43 ; 3. U.S. Rocroi, 17 ; 4. T.A.F., 16...

NORMANDIE : le champion sortant...

Patrick Lavazay s'est qualifié avec aisance pour la finale qu'il a gagnée l'an passé. Par équipe, excellent sacre d'un inédit, Rouen.

Classement individuel : 1. Patrick Lavazay (Argentan), 3.940 contacts ; 2. Sylvain Duthil (Pavilly), 1.036 ; 3. Xavier Santune (Argentan), 407 ; 4. Eric Pean (Alençon), 401...

Par équipes : 1. A.A.M.J. Rouen, 52 bronzes ; 2. C.S. Alençon, 32 ; 3. O. Pavilly, 23...

OUEST : Saint-Brieuc manque le « doublé »

Champion par équipes, le F.C. Briochin est devancé individuellement, son leader, Thierry Raoult, totalisant 19 contacts de moins que Pascal Poulain, de Lehon.

Classement individuel : 1. Pascal Poulain (A.S.C. Lehon), 637 contacts ; 2. Thierry Raoult (Saint-Brieuc), 618 ; 3. Jean-Pierre Beyou (Saint-Renan), 605...

Par équipes : 1. F.C. Briochin, 56 médailles ; 2. Stade Guéménois, 31 ; 3. A.S.C. Lehon, 21...

PARIS : un « récidiviste »

Loïc Buttet s'est à nouveau qualifié pour la finale nationale. On peut espérer qu'en travaillant il y fera meilleure figure que la saison passée. Remarquable score de Malakoff par équipes.

Résultat individuel : 1. Loïc Buttet (U.S.M. Malakoff), 1.416 contacts ; 2. Philippe Descamps (E.S. Massy), 1.259 ; 3. Bruno Duez (Malakoff), 649...

Par équipes : 1. U.S.M. Malakoff, 106 points ; 2. C.S.M. Bonneuil, 64 ; 3. E.S. Massy, 29...

PICARDIE : deux très gros scores !

A la fois individuellement (4.250 contacts) et par équipes (61 médailles), on peut être fier du travail réalisé dans cette ligue pour la formation des jeunes.

Classement individuel : 1. Jean-Christophe Boully (Naours), 4.250 contacts ; 2. Jean-Luc Padieu (Saint-Bandry), 2.409 ; 3. José Freitas (A.S. Creil), 1.236 ; 4. Pascal Durand (Hirson-Origny), 1.122...

Par équipes : 1. A.S. Creil, 61 médailles ; 2. Ecole Lamorlaye, 32 ; 3. O. Saint-Quentin et Amiens S.C., 22...

SUD-EST : record de participation

Cette ligue est passée en tête sur le plan de la participation, et l'Olympique de Marseille a confirmé son intention de faire travailler les jeunes. Les cartes envoyées par Bela Herczeg sont édifiantes à ce sujet.

Classement individuel : 1. Rémi Fontanelli (Nîmes Olympique), 630 contacts ; 2. Touri Chebira (A.S.P.T.T. Aix), 561 ; 3. Christophe Aynard (N.O.), 517 ; 4. Michel Flos (O.M.), 466 ; 5. J.-P. Crestani (Olympique Avignon), 422...

Par équipes : 1. Olympique Marseille, 54 médailles ; 2. A.S.P.T.T. Aix, 40 ; 3. O. Avignon, 38 ; 4. O.G.C. Nice, 36...

SUD-OUEST : en nets progrès

Partie de l'extrême sud de la ligue, la participation gagne partout des adeptes. Le fait que le champion individuel se situe au cœur d'un fief du rugby n'est pas moins significatif.

Classement individuel : 1. Eric Andonoff (J.A.B. Pau), 1.876 contacts ; 2. Patrick Ranos (Hendaye), 425 ; 3. Jean-Pierre Serris (Gradignan), 356...

Par équipes : 1. Genêts Anglet ; 2. Eglantins Hendaye, 116 ; 3. Stade Montois, 40...

OUTRE-MER : une belle bataille

Une lutte très serrée, mais encore modeste dans ses résultats, s'est ouverte en Outre-Mer. La Nouvelle-Calédonie notamment, animée par R. Fleurian, a ouvert de nombreux centres.

Classement individuel : 1. Franck Alphonse (Red Star Guadeloupe), 365 contacts ; 2. Albert Paouro (La Foa Nouvelle-Calédonie), 287 ; 3. Guy Wanesse (Nouméa Nouvelle-Calédonie), 250...

Par équipes : 1. Mont Te Nouvelle-Calédonie, 21 ; 2. A.S. Franco La Réunion, 18 ; 3. Red Star Guadeloupe, 12 ; 4. Nouville Nouvelle-Calédonie, 11 ; 5. Saint-Pierre et Miquelon, 10...

nos Lecteurs

LA BOMBE D'UN FANATIQUE

« Une fois de plus, la Télévision française a fait preuve de la nullité la plus aberrante. Est-il seulement possible qu'on puisse à ce point se moquer des gens ? Il y a de quoi hurler de rage et d'indignation. Après avoir omis de retransmettre la finale de la Coupe de l'U.E.F.A., c'est le tournoi final de la Coupe d'Europe des Nations que l'on « oublie ». La TV française n'en est d'ailleurs pas à son coup d'essai. Il y a deux ans, nous n'avons pas eu droit à la finale à rejouer entre le Bayern et l'Atletico Madrid 4-0 (2e édition).

Il arrivera un jour où la Maison de la Radio et de la Télévision sera détruite par la bombe d'un fanatique de football qui n'aura su maîtriser sa colère.

Je ne serai pas celui-là car j'ai le privilège d'être frontalier et tous ces matches je les ai vus dans leur intégralité. Et en particulier ce tournoi européen et sa finale qui ont été du point de vue technique et émotionnel ce que j'ai vu de plus beau depuis très longtemps. Lorsque la finale fut jouée et la Coupe remise à la Tchécoslovaquie, je suis resté encore un long moment cloué dans mon fauteuil, le cœur battant, brisé par l'émotion. Cette finale (presque) sans vainqueur et en tout cas sans vaincu, je ne l'oublierai jamais. Et les hommes qui l'ont jouée méritent les mêmes éloges.

Quant à Frantz Beckenbauer qui aurait tant aimé fêter sa centième sélection par un nouveau titre, il m'est apparu une fois de plus comme le joueur le plus extraordinaire qui soit. Non pas seulement par ses qualités de footballeur, mais aussi en tant qu'homme. Il tenait à ce titre plus que n'importe qui et pourtant en véritable capitaine, il a été le premier à consoler Ulli Hœness après le penalty manqué qui signifiait pour lui la fin du rêve. Sa dignité dans la défaite m'a semblé aussi belle que ses gestes techniques les plus parfaits.

Le Kaiser est resté le Kaiser et personne ne le détrônera de sitôt. Joueur exceptionnel, équipier parfait, adversaire, loyal et admiré de tous, son nom est synonyme de fair play et on peut bien dire que les cartons jaunes et rouges n'auraient pas de raison d'être s'il n'y avait que des joueurs comme lui. Et cela est une pierre dans le jardin de l'autre super-star, le roi Johan.

Messieurs les journalistes, ne cherchez plus le Ballon d'Or 1976, il vous crève les yeux !

Pour l'ensemble de ses performances et la constance avec laquelle il se maintient au firmament du football mondial depuis plus de dix ans, il le mérite mille fois.

Et avouez raisonnablement que vous ne pouvez pas refuser à Beckenbauer ce que vous avez si généreusement accordé à Blockine, l'an dernier. J'aime bien le changement, mais rendons au Kaiser ce qui lui appartient. En tout cas, il a ma voix. »

Marcel MARX
57110 YUTZ.

Explications

A Metz, le plus de buts

« J'ai fait des statistiques concernant les buts que chaque public de France a dû soit applaudir, soit déplorer... Par conséquent, constater quel public français a assisté au plus grand nombre de buts. Le stade St-Symphorien à Metz fut sans conteste le plus fertile en buts (72) en 19 matches. Contraste éloquent avec le stade Nungesser où Valenciennois et visiteurs furent le moins inspirés, semble-t-il (45) en 13 matches. Voici ce classement :

1. Metz (72 buts).
2. Lille (66).
3. Paris S.-G. et Nancy (64).
5. Lens (62).
6. Reims et Nice (61).
8. St-Etienne et Nantes (59).
10. Marseille (58).
11. Sochaux (56).
12. Bordeaux, Lyon et Monaco (54).
15. Nîmes et Bastia (53).
17. Strasbourg (52).
18. Troyes et Avignon (49).
20. Valenciennes (45).

Merci, « F. F. »

« Merci, F.F., pour votre article : « Regards sur le monde ». Mais votre attitude envers la télévision n'était pas encore assez dure, il fallait l'être plus et, malheureusement, vous avez oublié les dirigeants de la F.F.F. et le ministre des Sports, car eux parlent du sport et des cotisations, mais ils ne veulent rien donner en retour.

En tout cas, merci mille fois pour votre journal et votre reportage sur la Coupe d'Europe. »

J. GUIENSOHN.
69540 - IRIGNY.

Du bon côté

« Jusqu'à présent, Michel Hidalgo n'a pas eu la possibilité d'aligner un onze national à véritable ossature stéphanoise.

Il lui a fallu se passer des « Verts » pour France-Tchécoslovaquie et les répartir entre jeunes et moins jeunes pour France-URSSS des espoirs et France-Pologne.

Mais demain, on comprendrait mal que le sélectionneur fasse du bricolage, alors qu'il dispose, avec Saint-Etienne, d'une mécanique bien au point.

Le bricolage, ce serait, en premier lieu, de remplacer tel ou tel Stéphanois par un joueur d'un autre club dont la supériorité ne serait pas évidente. Les problèmes qui se poseront, par exemple, pour Guillou, Trésor, Platini, Six, Curbelo, seront particulièrement ardus. Car Saint-Etienne possède, pour neuf postes, dix internationaux français de valeur et qui ont, eux, l'habitude de jouer ensemble. En éliminant la moitié, on perdrait en homogénéité ce que l'on gagnerait, éventuellement, en classe pure.

Le bricolage, ce serait aussi, évidemment, de désigner, pour l'équipe de France, un capitaine non stéphanois. Larqué, lors de France-Pologne, a fait ses preuves à ce poste de responsabilité.

Le bricolage, ce serait enfin de détraquer la mécanique de Saint-Etienne en faisant jouer ses joueurs à des postes inhabituels pour eux. Cela a, malheureusement, déjà été fait. A France-URSS des espoirs, on a vu un Janvion incertain et sans vision, en milieu de terrain et un Lopez, mi-couvreur, mi-stoppeur, complétement déboussolé.

Dans ces deux cas, la responsabilité de Michel Hidalgo était engagée.

Le nouveau sélectionneur a, certes, un naturel sérieux et raisonnable. Mais sa fonction prédispose (on l'a vu pour certains de ses prédécesseurs) à des élucubrations périlleuses.

Souhaitons qu'il penche du bon côté. »

Roland MARTIN.

SUR LES ONZE DERNIERES ANNEES
HERVE REVELLI, BUTEUR NUMERO UN

« Veuillez trouver ci-joint le classement des buteurs de Première Division sur les onze dernières saisons.
En espérant vous le voir publier...

Didier MAILLARD,
70000 VESOUL. »

	Saisons	1965-1966	1966-1967	1967-1968	1968-1969	1969-1970	1970-1971	1971-1972	1972-1973	1973-1974	1974-1975	1975-1976	TOTAL
1.	H. Revelli	12	31	23	22	28	10	19	22	20	14	12	213
2.	Skoblar	0	13	0	0	13	44	30	26	20	5	0	151
3.	Di Nallo	15	14	18	0	13	21	17	17	13	7	0	135
	S. Keita	0	0	12	21	21	42	29	10	0	0	0	135
5.	Onnis	0	0	0	0	0	0	22	17	26	30	29	124
6.	Joseph	0	15	18	21	24	22	0	11	10	2	0	123
7.	Vergnes	0	0	0	3	8	27	26	15	12	13	11	115
8.	Guy	22	20	16	25	17	11	0	0	0	0	0	111
9.	Couécou	17	5	15	13	1	8	13	10	10	10	6	108
10.	G. Lech	17	25	16	7	12	11	9	2	2	2	1	104
11.	Piat	9	16	9	10	20	21	17	0	0	0	0	102
12.	Blanchet	10	12	6	13	17	15	9	8	11	0	0	101
13.	Loubet	13	10	12	8	17	13	7	7	8	5	0	100
14.	M'Pelé	0	0	0	0	10	13	17	17	0	21	12	90
	Gondet	36	14	8	8	14	8	2	0	0	0	0	90
16.	Lassalette	12	10	15	15	13	4	8	2	0	0	0	79
17.	Serra	11	16	8	14	12	10	8	0	0	0	0	79
18.	Bianchi	0	0	0	0	0	0	0	0	30	15	34	79
19.	Rodighiero	20	20	11	10	16	1	0	0	0	0	0	78
20.	Lacombe	0	0	0	0	1	0	19	23	13	17	5	78
21.	Larqué	0	7	5	2	9	7	13	12	7	9	5	76
22.	Lenoir	0	0	0	5	7	16	16	10	5	6	9	74
23.	Levavasseur	0	17	14	18	10	1	11	0	2	0	0	73
	Kanyan	0	0	0	0	15	14	7	12	11	11	3	73
	Molitor	0	0	0	0	17	16	0	9	16	7	8	73
26.	Roy	13	8	6	0	5	10	12	6	9	2	1	72
	Félix	0	0	0	2	0	3	14	17	19	9	8	72
28.	Chiesa	0	0	0	0	5	6	7	6	15	14	18	71
29.	Dortomb	2	7	11	9	5	13	11	5	2	0	0	67
30.	J. Gallice	0	0	0	0	13	10	5	13	11	8	6	66

Plaidoyer pour un buteur

« Je vous écris ces quelques lignes pour vous faire part d'une petite erreur qui s'est glissée dans votre classement des buteurs 76.

Il s'agit du nombre de buts réussis par Christian Coste : vous lui attribuez 19 buts alors qu'en fait il en a réussi 20, cela est dû à un but que vous avez attribué à Karasi lors de la 30e journée de championnat (Lille-Bordeaux 3-2), but qui était l'œuvre de Coste (cela doit certainement pouvoir se vérifier si vous le désirez). Coste a donc réussi 20 buts en 30 matches c'est une excellente moyenne, d'ailleurs il n'y a qu'à effectuer un classement des « vrais buteurs », c'est-à-dire en ne totalisant que les buts d'actions de jeu et en soustrayant les penalties pour s'en rendre compte :

1. Bianchi, 29 buts ; 2. Onnis, 26 ; 3. Curioni, 21 ; 4. Coste, 20 ; 5. Pintenat, Chiesa, 18 ; 7. Platini, Rampillon et Braun, 16 buts.

Ce qui prouve que Coste est bien le buteur No 1 en France pour la saison, malgré son genou abîmé qui lui a fait manquer bon nombre de matches.

On peut ne pas aimer le style de Coste qui est un avant centre de l'ancienne école mais on est obligé de reconnaître ses mérites pour avoir réussi tant de buts avec un seul ailier de débordement (Parizon). Si Lille jouait avec deux vrais ailiers, je vous assure que Coste ferait encore plus de dégât. Je ne veux pas ici faire un procès à Karasi que j'admire et qui est un extraordinaire joueur, mais on est obligé de reconnaître que Karasi et Coste ne sont pas complémentaires. Pour Karasi, il faudrait à ses côtés un joueur comme Chiesa ou Lacombe et pour Coste, un Parizon à droite et un ailier gauche « machine à centrer » genre Sarramagna ou Lechantre car sur son total de 20 buts, Christian en a réussi 10 de la tête dont un contre Strasbourg qui fut absolument magnifique.

La saison prochaine, Coste et Karasi seront en fin de contrat, j'espère que le LOSC fera un effort pour garder l'un des deux en lui adjoignant le joueur complémentaire qui manquera, mais bien sûr, nous n'en sommes pas encore là.

Si vous ne l'avez pas encore deviné je suis un supporter inconditionnel du LOSC et qui espère en tant que tel, que la saison à venir sera meilleure que celle qui s'achève. D'ailleurs je le pense fermement. Maintenant que le club a épongé son déficit, il pourra enrôler deux ou trois joueurs (un gardien, un libero et peut-être un milieu de terrain) pour compenser les départs unanimement regrettés de Dusé, Prieto et De Martigny. De plus, le LOSC (comme tous les clubs maintenant) va former et lancer des jeunes. La saison dernière, cela s'est fait au compte-goutte, mais ceux qui ont eu cette chance n'ont pas déçu et on peut espérer les revoir plus souvent la saison prochaine (Tirloit, Gauvain, Biard, Campagnac et Fournier). Le LOSC a également engagé trois stagiaires de l'INF Vichy : Schmidt, un libero, Grumelon, un milieu de terrain et un ailier gauche dont on dit le plus grand bien : Borel.

Je voudrais aussi dire un mot sur un garçon qui fait le régal des spectateurs lors des levers de rideau à Grimonprez : le meneur de jeu des cadets du LOSC, il s'appelle Jean-Michel Vandamme et je crois fermement que c'est un futur très grand joueur. Malgré les départs dont je parlais plus haut auxquels s'ajoutent ceux de Iché et Plancnart (celui-ci est déjà remplacé par Vandenabeele, ex-gardien de l'équipe de France juniors). Je suis donc optimiste pour la saison prochaine.

J'espère que « France-Soir » continuera sa mission en informant toujours aussi clairement ses lecteurs, j'estime d'ailleurs qu'il est ce qui se fait de mieux en France sur le football, et peut-être même en Europe. »

Patrick LESAGE.

Chauvinisme

« Je suis bien d'accord avec vous lorsque vous vous en prenez à la télévision. C'est une véritable honte d'être le seul pays en Europe à n'avoir pas vu au moins cette finale de Coupe d'Europe des Nations opposant deux des meilleures équipes mondiales. Vos confrères étrangers ont bien dû reconnaître là ce chauvinisme qui n'existe qu'en France.

Plutôt que de nous retransmettre un tournoi de Cannes où l'on assiste aux premiers pas d'apprentis footballeurs et qui nous donne un spectacle languissant, pourquoi ne pas montrer aux téléspectateurs la perfection que la France n'a jamais été capable d'atteindre ? Etonnez-vous après qu'un Allemand me dise à peu près cela : « Ah ! en France on n'a pas de footballeurs, mais on a des chauvins ! »

Patrick MAUGUIN,
LYON.

Achèterais

« J'achèterais fanions et étendards de tout le monde, spécialement de France et Argentine (j'offre fanions espagnols et d'Ajax, Feyenoord et PSV). J'achèterais aussi — et surtout — livres et revues sur les Coupes du monde, spécialement de 1930, 1934, 1938, 1950, 1954, 1958, 1962. Ecrire à Walter, Travesera de Gracia 50 2014, Barcelona - 6, Espana. »

LA SÉRÉNITÉ EUPHORIQUE

La finale de la Coupe d'Europe des nations fait déjà partie du passé depuis plusieurs jours, or, l'image ultime de ce match prend des proportions de plus ne plus grandes dans mon esprit — je veux parler, bien sûr, ici, de ce très extraordinaire penalty de la victoire tchécoslovaque tiré par un joueur pourtant peu connu, Panenka. Ils comprendront de quoi je vais parler, ceux qui ont vu de quelle manière, réellement très peu courante, cet homme a osé frapper la balle — une balle d'un prix inestimable — pour la loger délicatement, artistiquement, dans les filets, certes, mais à quelques dizaines de centimètres à peine du gardien allemand. A première vue, le tir semblait loin d'être irrésistible et, sur le moment, nul n'aurait été surpris si Maier avait capté la balle.

Pourtant, au moment précis où j'ai assisté à cet inoubliable penalty, s'est imposé en moi une certitude qui n'a fait que se fortifier au fil des jours et de la réflexion, à savoir : juste avant de tirer ce penalty, Panenka était intimement persuadé qu'il allait le réussir. Cela ne fait plus aucun doute pour moi, lorsque je me penche sur la manière significative avec laquelle il a joué à cet instant précis et combien primordial.

Et de cela, je pense avoir large confirmation lorsque j'apprends que le champion américain Stones, à la même époque que l'exploit de Paneka, avait, quelques instants avant de battre le record mondial du saut en hauteur, annoncé sérieusement autour de lui qu'il allait améliorer la meilleure performance de sa spécialité.

Il me paraît donc indiscutable que Panenka et Stones avaient la certitude de leur proche réussite, bien que cela semble à priori dépasser l'entendement. Mais alors, comment de telles certitudes sont-elles possibles ? Voilà qui serait intéressant de savoir. Arguer seulement que ces deux sportifs se trouvaient alors dans un état second, ne me semble pas pleinement satisfaisant. Je précise d'abord que cette formidable certitude des champions ne reposait peut-être pas sur des éléments très tangibles, techniques ou vérifiables. Mais essayons, faute de passer à côté de quelque chose d'important, de comprendre ce qui s'est passé en Panenka et Stones. Ne nous contentons pas d'enregistrer les faits et gestes en simples témoins qui ne verraient pas ou ne voudraient pas connaître les ressorts qui agissent dans l'athlète en ces grands instants, ni les leviers qui l'animent.

Et je vais tenter d'expliquer cette sérénité euphorique dont j'ai fait le titre de ces lignes. J'ai tout d'abord pensé que peu de footballeurs même professionnels, en dehors d'un Pelé bien sûr, auraient tenté le geste follement audacieux de Panenka, en toute conscience et sérénité. Le Tchèque lui-même n'est probablement pas près de rééditer son coup suicidaire, et il doit en frémir rétrospectivement et se demander ce qui a bien pu le faire agir de la sorte cette nuit-là. Pourtant, aujourd'hui, je suis persuadé que cet important épisode n'a pas comme base essentielle la technique individuelle, la simple confiance en ses moyens, ou, moins encore bien sûr, quelque désinvolture.

Le geste du Tchèque pouvait certes passer pour désinvolte sur le moment, mais, à la réflexion, cela est par trop impossible lorsque l'on sait combien, au contraire, les footballeurs d'aujourd'hui font souvent preuve d'un réalisme des plus sordides — d'un souci constant de la seule victoire précisément situé aux antipodes de la désinvolture. Or il s'agissait bien pour Panenka d'un coup de pied de la plus haute importance.

Pour Stones, un échec eût été moins grave. Cela renforce l'idée que le sentiment d'un possible revers et de ses conséquences fut absolument hors de propos en de tels instants dans l'esprit des sportifs. Alors qu'en réalité, perçues par le spectateur, si les conséquences semblaient effectivement secondaires dans le cas de Stones, elles étaient essentiellement pour toute une équipe. On a plus souvent l'occasion de taquiner un record en athlétisme que de gagner une finale de Coupe des nations.

Panenka a-t-il eu soudain la conscience plus ou moins nette du fait que la compétition a quelque chose de puéril et de dérisoire en regard du sport lui-même ? Est-ce ce sentiment qui a subitement dirigé les gestes du joueur ? Je l'ai dit, ce ne peut être la simple confiance en soi. Sur le plan purement technique, même Pelé ne peut donner entière garantie de réussite en de telles conditions. Faut-il alors chercher la solution dans l'inconscient de l'homme ? On sait que certains sportifs sont aussi des artistes, voire des poètes, ou du moins qu'ils possèdent un sens artistique ou poétique développé. Alors, ce penalty invraisemblable artistique ou poétique développé. Alors — ce penalty invraisemblable dans sa réalisation, est-ce là un effet de la soudaine exaltation réfléchie qui saisit les artistes, tel un peintre qui sent qu'il est sur le point de réussir quelque trait génial qui vient de lui être suggéré il ne sait même comment ?

Quoique, dans cet exemple, l'exaltation du peintre me semble généralement plus importante que celle du sportif. On remarquera que, également chez le sportif et chez l'artiste l'exaltation, l'euphorie, à caractère poétique, ne doivent pas influer, menacer la perfection purement technique qui suivra, faute de quoi, le trait, le geste seront invariablement manqués. La brève fulgurante de la perception du trait génial précède donc le mouvement technique. Au moment de l'exécution de celui-ci, l'état de grâce, l'impulsion artistique commencent à s'estomper pour faire place à la simple contemplation du résultat obtenu.

La vague, la bouffée créatrices se diluent, se retirent et laissent alors l'écume de la satisfaction, celle d'avoir transcrit en clair pour autrui ce que l'on avait primitivement produit en soi, imaginé. L'artiste a ressenti ce que j'ai appelé la sérénité euphorique, c'est-à-dire la conviction de la justesse de son émotion. Hélas ! dira le poète, seule donc cette transcription pour autrui demeure, la moins importante parce que la moins parfaite, la moins idéale souvent. Cela peut même aller jusqu'à l'amertume de l'imperfection de ce que l'on avait imaginé.

Mais dans les instants de grâce, qui donc pousse, anime le créateur, lui donne la foi immense d'être ensuite le re-créateur aux yeux d'autrui ? Le sportif est alors certain de réussir tel geste qui lui paraît s'imposer, comme le peintre est certain du bien-fondé de tel trait, de sa qualité unique, indiscutable, irremplaçable, incomparable.

L'artiste et le sportif, en cet instant de grâce si court pourtant, riraient d'un rire franc, adorablement naïf et juste, si quelqu'un s'avisait de leur suggérer que peut-être ils vont se tromper dans leur tentative de transcription, de traduction pour le spectateur. Il est terrible que les artistes soient obligés de prouver la valeur et la beauté de leurs créations, de leurs visions internes, en imitations, souvent pâles, mais externes et tangibles pour l'implacable juge spectateur. L'artiste doit alors se doubler d'un interprète, ce qui est, on en conviendra, assez éloigné de sa condition essentielle. Combien de grands hommes en puissance sont-ils restés inconnus faute d'avoir su être les déchiffreurs d'eux-mêmes ?

Mais, lorsqu'il y parvient, l'artiste de génie se double d'un homme de talent qui sait traduire ses impressions. L'équivalence en sports est obtenue lorsque le joueur peut produire sur le terrain ce qu'il souhaitait en pensée, plus ou moins consciemment. Le seul avantage à cela est que l'artiste n'est plus le seul à jouir de sa trouvaille. Voilà qui importe beaucoup pour le spectateur mais qui peut être secondaire pour l'auteur de l'œuvre, voire même ennuyeux, fastidieux lors du travail de re-création.

Malheureusement, bien des sportifs n'ont pas les moyens techniques de leurs impulsions, sinon à des niveaux inférieurs de la compétition.

On voit que les accointances entre le sport et l'art ne sont pas des moindres. Cela fut, à mon sens, encore une fois vérifiable grâce à Panenka en cet instant précis de cette finale, point d'orgue enlevant du match, un de ces gestes dont la beauté fulgurante et absolument imprévisible, eu égard au contexte de la partie, vous fait bondir hors de votre siège.

Encore devons-nous saluer le fait que la compétition n'ait pas tué le génie créateur du sportif, et souhaitons que d'autres athlètes soient touchés aussi par la grâce qui a fait de Panenka un être inabordable cette nuit-là, à cet instant précis où il s'apprêtait à tirer un penalty tellement différent des autres.

Roland AUVRAY.

monde Football

LE REAL CHASSE, NAPLES EXPLOSE, PELÉ EXÉCUTE, BLOKHINE SE RÉVEILLE

En cette période, le tableau des transferts est agité de soubresauts. Il y a ce qu'on dit, et surtout ce qu'on ne dit pas. Une chose, en tout cas, est certaine. Le Real Madrid prépare un coup retentissant et, en citant quatre noms, nous avons peu de chances de nous tromper sur l'heureux lauréat : Keegan, Hoeness, Bonhof ou Zico.

●

Gunter Netzer, de passage en Espagne, a déclaré qu'il avait eu des contacts avec les Grasshoppers de Zurich, qu'il espérait se mettre d'accord avec eux mais que si les pourparlers échouaient il irait retrouver Pelé et Chinaglia aux New York Cosmos. L'attitude très digne de Netzer, appelé à quitter le Real Madrid à cause de la loi sur les étrangers (deux seulement) a fait une profonde impression. Netzer a acquis l'esprit Real.

Pour en revenir aux New York Cosmos, notez que Pelé a eu la peau et les nerfs de l'entraîneur Ken Furphy. Celui-ci, las de voir ses consignes sabotées par le Roi, a donné sa démission. Au suivant !

●

Le Real jouera donc la prochaine Coupe d'Europe des clubs. La sanction de l'U.E.F.A. — 3 matches de suspension de terrain, à jouer au moins à 300 kilomètres de Madrid — paraît plus juste et plus équilibrée. Le Real y perdra indiscutablement sur le plan financier, mais sa présence respectera l'honneur sportif.

●

En Belgique, on parle de l'éventuelle venue du Polonais Lato à Lokeren. Lato y retrouverait Lubanski, l'ex-numéro 1 du football de son pays avant sa dramatique blessure au genou.

●

Une bonne nouvelle : Blokhine n'est pas mort. Le Ballon d'or de « F.F. » 1975 retrouve le chemin des buts. Il en est à son 99e (73 en championnat et 26 en sélection). Le centième devrait permettre à Dynamo Kiev de reprendre son envol en championnat d'U.R.S.S.

●

Naples vainqueur de la Coupe d'Italie (4-0 sur Vérone, 2 buts de Savoldi), le Vésuve est en éruption. La Coupe des Coupes s'ouvre à l'équipe napolitaine qui rêve maintenant de conquérir l'Europe. Habituellement, la période des abonnements se solde par l'apport de 2 milliards de lire. Cette fois-ci tous les records devraient être battus.

EUROPE
Challenge interclubs

ITALIE (Ferruccio BERBENNI)

L'ENTHOUSIASME RENAIT A NAPLES

MILAN. — Avec la finale de la Coupe d'Italie, qui se déroula la semaine passée à Rome, le calcio a pris ses vacances. On en reparlera au début du mois d'août, lorsque les 36 équipes professionnelles reprendront le travail pour préparer les matches éliminatoires de la nouvelle Coupe d'Italie. En attendant, du 3 au 13 juillet s'est ouverte officiellement l'intersaison. On parle beaucoup, mais des transferts à sensation : pas un.

Voyons en détail les deux événements qui font l'actualité du calcio :

1) COUPE D'ITALIE

La finale entre Naples et Vérone se solda sur un score inattendu (4-0) mais ce fut le grand favori qui l'emporta. Naples marqua en deuxième mi-temps quatre buts à la défense fragile et désemparée de Vérone. Ce match ne fut pas extraordinaire. Vérone, plus frais et plus concentré, domina en première mi-temps, mais son jeu, sans efficacité, se borna au milieu du terrain. Un tir de son ailier Zigoni fut repoussé par le montant. En deuxième mi-temps, avec un certain bonheur, Naples put conquérir en quelques minutes le succès, qui commença par un but marqué contre son camp par un défenseur de Vérone et un contre de l'ailier Braglia.

Vérone, qui paraissait jusqu'à ce moment jouer la finale à armes égales, se brisa comme un verre et encaissa peu après deux autres buts marqués par l'avant centre napolitain Savoldi, qui se souvenait enfin être un buteur acheté pour deux milliards de lires. Ainsi Naples, par un final percutant, conquit pour la deuxième fois la Coupe (la première fut remportée en 1961-62). Par ce succès, qui le réconforte un peu d'un classement en championnat assez décevant (cinquième), l'enthousiasme est revenu parmi les supporters de ce club qui ont déjà versé presque un milliard et demi dans les caisses pour l'abonnement aux matches du prochain championnat. On aime désespérément son équipe. Pour voir la finale, une trentaine de supporters firent le déplacement des Etats-Unis à Rome !

2) L'INTERSAISON

L'intersaison du calcio se ressent beaucoup du moment très difficile de l'économie italienne. On a déjà commencé depuis la fin du championnat, le 17 mai, à se rencontrer dans les coulisses et dans les hôtels mais on n'a pas réglé grand-chose. Les transferts les plus importants jusqu'ici ont été ceux des... entraîneurs. Les voici : Giagnoni, de Milan à Bologne ; Trapattoni, de Milan à la Juventus ; Vinicio de Naples à Lazio ; Marchioro, de Cesena à Milan ; Pesaola, de Bologne à Naples.

Le premier club qui accomplit un achat fut Torino, nouveau champion, qui acquit, de Cagliari, le jeune inter Butti. Après, il y eut plusieurs échanges et une montagne de pourparlers. Mais rien de définitif. Le club le plus... virulent fut la Juventus qui recherche désespérément un avant centre de choc après avoir mis en vente son titulaire Inquiet, Anastasi. Le président de la Juventus, Boniperti, contacte Naples pour avoir Savoldi, l'Inter pour transférer Boninsegna et Gênes pour avoir le jeune Pruzzo.

Les grandes manœuvres seront pour les jours prochains. Le marché se déroule à l'hôtel « Leonardo Da Vinci, » dans la banlieue milanaise. Tous les présidents et entraîneurs se retrouvent, discutent, se font des promesses rarement maintenues. En attendant, la Roma vient d'acquérir le jeune avant centre Musiello, 22 ans, tandis que les deux grands clubs milanais se font la guerre pour rechercher quelques joueurs de grande renommée. Mais, puisque les frontières restent encore fermées, les prix sont dans l'ordre des milliards et celui qui possède un bon joueur n'est pas prêt à le céder.

A la fin de l'intersaison, le 13 juillet, le visage des équipes professionnelles italiennes aura très peu changé.

COUPE FINALE

Naples - Verone 4-0

EN DIRECT DU CALCIO

● **Les arbitres italiens demandent instamment que dans le prochain Championnat leur destination, le dimanche, soit réglée par le tirage au sort.**

● **Artemio Franchi a passé la main : la charge de président de la fédération est allée à Franco Carraro, ex-président de la ligue. Franchi garde le rôle de président de l'U.E.F.A.**

● **L'Italo-Brésilien Luis Vinicio est dans le sillage de Helenio Herrera. Il est l'entraîneur le mieux payé du Calcio. Il touchera 120 millions de tires par an pour entraîner Lazio de Rome, après avoir quitté Naples.**

● **Gianni Rivera a pris enfin sa décision : il jouera encore une saison pour Milan A.C. avant d'en devenir le président à part entière. Rivera aura 33 ans ce mois-ci.**

● **Le président de l'Inter Fraizzoli fait son autocritique. « C'est ma faute si on ne respecte pas l'Inter. Je suis trop bon. » Il s'est plaint car pour le match capital de Coupe d'Italie entre l'Inter et Vérone, on envoya un arbitre presque débutant, Benedetti. L'Inter perdit cette rencontre et l'accession en finale.**

● **Gigi Riva fait ses prophéties. « Cagliari descendu en deuxième division remontera dans deux ans. Je jouerai encore comme s'il s'agissait d'une finale de Coupe du Monde. »**

● **Euphorie à Turin. L'entraîneur des nouveaux champions Radice déclare : « En Coupe d'Europe, le footall total de Torino sera plus payant que le verrou de l'Inter de Helenio Herrera. Je ne crains personne, même pas le Bayern champion en titre. »**

● **Anastasi, après le différend avec son club, la Juventus, va être transféré à Gênes. Mais le joueur conteste cette destination. Il veut aller à Naples car il dit qu'il veut gagner le titre 1977.**

PORTUGAL (Couto e SANTOS)

MOREIRA INTÉRESSE BENFICA

LISBONNE. — Si la chaleur a été moins forte ce dernier week-end, cela n'empêcha pas les Portugais de prendre comme presque tous les autres pays européens les précautions en ce qui concerne les restrictions sur l'électricité. Il y a pourtant une autre « électricité » où les restrictions sont impossibles : c'est celle concernant l'enthousiasme du public pour le football parfaitement visible lors des rencontres de barrages qui, en ce moment, attirent l'intérêt des Portugais, comme c'est le cas également pour la Coupe Intertoto.

Pour les barrages, nous avons assisté à deux rencontres. A Montijo, les joueurs locaux recevaient Salgueiros, pourtant très bien disposé, que Montijo a battu 3 à 1 (difficilement, car la formation nordiste a fort bien répliqué). Si les joueurs locaux ont pris deux buts d'avantage, ils le doivent au penalty qu'en seconde mi-temps l'arbitre leur a concédé. Jusque-là, la défense de Salgueiros s'était bien battue, et avait compliqué tout le travail offensif. A partir du penalty, ses espoirs ont pourtant diminué et Rachao, l'attaquant de Montijo, eut l'occasion de porter l'estocade finale à la défense adverse.

Excellente tenue de Beira Mar lors de son voyage à Tomar. Dans un match « surchauffé », les visiteurs ont gagné par 4 à 2. Tomar n'a pas profité de l'avantage de jouer devant son public et n'a rien pu faire contre la magnifique organisation de la défense de la formation du Nord.

A la mi-temps, les hommes d'Aveiro menaient par 3 à 1. Après la pause, Tomar s'est montré plus opiniâtre et, par moments, donna l'impression de pouvoir changer le cours des événements de Beira Mar qui, très décidé, empêcha le changement mais dut concéder un deuxième but. Transportés par leur public, les joueurs locaux se sont alors engagés dans une attaque à outrance, sans résultats positifs. Au contraire, ce furent les attaquants adverses qui, sur une contre-attaque, portèrent le score à 4 à 2.

« Intertoto », toujours à l'ordre du jour, pour la deuxième journée très faste pour les Portugais.

A Lisonne, Belenenses recevait Pogon de Szezelin de Pologne, ce fut une partie très monotone. Belenenses n'est pas au mieux de sa forme et les Polonais sont sûrements venus sa balader un peu dans la capitale portugaise. A la mi-temps, les Lisbonnais menaient par 1-0 grâce à Vasques qui marquait à la 11e minute. On dut attendre l'avant-dernière minute de la partie pour voir les Portugais obtenir leur deuxième but par Artur Jorge. Le gardien polonais ne put bloquer le ballon et le centre avant lisbonnais surgit tel un bolide pour tirer dans les buts vides.

Beaucoup mieux joué fut le match Holbaeck-Guimaraes joué à Copenhague. Les Portugais ont battu les Danois par 2 à 1. A la 3e minute, le toujours redoutable attaquant Rui Loes ouvrait le score. Guimaraes domina par la suite et Lopes, Tito et Pedrinho ont eu à plusieurs reprises le but à leur portée, sauvé in extremis par l'excellent gardien danois.

A la 70e minute, Anderson égalisait. Mais les Portugais ne se sont pas laissés faire et, à six minutes de la fin, ils obtenaient la victoire grâce à un but de Mario Ventura qui exploita une belle passe de Lopes.

Nous finissons avec la nouvelle concernant les recherches de Benfica pour trouver son nouvel entraîneur. Les dirigeants portugais, comme vous le savez, ont contacté l'Espagnol Miguel Munoz, l'Anglais Daro Grady, mais ni l'un ni l'autre n'ont accepté, pour des raisons différentes, les propositions des Portugais.

Alors, les dirigeants de Benfica se sont penchés vers les techniciens portugais. A un moment donné, les joueurs ont essayé de pousser leurs dirigeants à s'attacher les services de Joachim Meirim. La direction a dit non. Alors, ont été envisagés les noms de José Augusto, ancienne vedette du club, que les dirigeants trouvent encore très jeune, et Peres Bendeira, qui entraîne Benlenenses.

Finalement, c'est vers le Brésilien Aimore Moreira que Benfica semble maintenant se tourner. Le Brésilien a signé un contrat à Panathinakos. Mais il a bien reçu la proposition de Benfica. Il a promis d'étudier son retour au Portugal (il y entraîna déjà Boavista et le F. C. Porto) ainsi que la possibilité de résilier son contrat avec le club grec : réponse ces prochains jours.

BELGIQUE

LATO A LOKEREN ?

Lu dans « Les Sports » de Bruxelles : « Wlodimiercz Lubanski commence enfin à s'adapter à Lokeren. Il n'est pas impossible qu'il reçoive le concours d'un de ses compatriotes la saison prochaine. Aloïs de Rijcker qui avait été à la base de l'arrivée de Lubanski, se trouve actuellement en Pologne où il s'active à réaliser le transfert de Lato une autre vedette de l'équipe polonaise de la dernière Coupe du monde.

Lentement mais sagement, Lokeren poursuit donc sa progression. Avec Henrotay et Lato, il serait particulièrement bien armé pour la saison qui s'annonce. »

EUROPE

YOUGOSLAVIE (Jovan VELICHKOVIC)

IL FAUT ENCORE ATTENDRE

BELGRADE. — Après l'avant-dernière journée du championnat, trois équipes se trouvent au centre de l'intérêt : qui sera champion, Hajduk ou Partizan, et quelle équipe descendra en deuxième division avec Kragujevac.

Cette avant-dernière journée est jouée, mais il n'est pas encore possible de donner de réponses aux questions posées.

Tard dans la soirée de dimanche, les deux candidats au titre de champion, Hajduk et Partizan jouaient sur leurs terrains et gagnaient par le même résultat : 3-0. Hajduk a battu Sarajevo et Partizan a triomphé de Duducnost.

Alors la question : « Qui sera champion ? » aura sa réponse dimanche après la dernière journée, c'est-à-dire après les matches Olympia contre Partizan et Belgrade contre Hajduk. Actuellement, les deux équipes ont 48 points mais Split a un meilleur goal average.

En ce qui concerne le bas du classement, la situation est également très intéressante. D'abord, l'équipe classée dernière, Radnicki, qui est déjà en deuxième division, a triomphé contre toute attente du grand favori Vojvodina, classé cinquième, par 3-0.

L'autre Radnicki, mais de Nis, l'un des candidats à la relégation, menait en première mi-temps contre Rijeka par 2-0. Le résultat final (2-2) est également le neuvième match de Rijecka sans défaite.

Vardar a fait match nul (0-0) contre Sloboda. Pour la dernière journée de championnat, la rencontre Vardar-Nis décidera quelle formation sera reléguée. En ce qui concerne Sloboda, il faut dire que l'entraîneur de cette équipe, Duvancic, est le candidat numéro un pour prendre en main la formation de Hajduk dont l'entraîneur Ivic dirigera les deux prochaines années la formation hollandaise d'Ajax.

Les Cheminots ont triomphé de Dynamo par 2-0 grâce à l'excellent jeu de Jankovic qui a marqué les deux buts et a ainsi sauvé son équipe de la zone dangereuse. L'arrière central de Dynamo, Miljkovic, a fait tout son possible pour laisser une bonne impression à un représentant de l'équipe française de Lille qui était accompagné du joueur Karasis. Les pourparlers continuent.

Le Comité de la Ligue de première division a tenu une réunion samedi à Belgrade et a décidé que le nouveau championnat commencerait le 22 août et se terminerait le 5 décembre. Au cours de cette réunion, on a parlé aussi du changement du système du championnat : la compétition nationale doit commencer au mois de mars et se terminer en novembre. Ainsi il n'y aura plus deux périodes de trêve — été et hiver — c'est-à-dire que la préparation sera écourtée et les frais de championnat diminués.

(32e journée)

Dinamo - Nis	2-1
OFK Beograd - Kraguevac	5-1
Olympia - Zeleznicar	1-1
Vardar - Rijeka	1-1
Sarajevo - Celik	2-1
Sloboda - Hajduk	1-1
Velez - Partizan	0-3
Vojvodina - Borac	3-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Hajduk	46	32	18	10	4	51	31
Partizan	46	32	20	6	6	56	30
3. Dinamo	42	32	16	10	6	35	21
4. Etoile Rouge	39	31	16	7	8	53	27
5. Vojvodina	32	32	10	12	10	40	39
Sarajevo	32	32	12	8	12	42	44
7. Sloboda	31	32	11	9	12	43	39
8. Rijeka	30	32	9	12	11	31	32
Celik	30	32	10	11	11	28	32
Borac	30	32	9	12	11	33	39
OFK Beograd	30	33	12	6	14	37	46
13. Velez	29	32	9	11	12	35	35
Olympija	29	32	10	9	13	37	43
14. Zeleznicar	27	32	9	9	14	35	45
Titograd	27	21	10	7	14	29	39
Vardar	27	32	7	13	12	28	39
18. Kraguevac	31	32	7	7	18	25	54

MLADINIC A DEMISSIONNE

BELGRADE. — La Coupe des Nations est terminée mais pas toutes les affaires autour de cette compétition. Est-ce que la quatrième position de la Yougoslavie en Europe est bonne ou non ? C'est discutable. Mais, vendredi 2 juillet, le comité exécutif de la Yougoslavie a dissous tous les membres de l'état-major technique avec le statut d'amateur ; plus précisément l'entraîneur Ribar, le docteur Nesovic, le psychologue Stefanovic, le physiothérapeute Arandjelovic et l'entraîneur pour la condition physique Radovanovic sont libres de toutes leurs obligations par la Fédération.

Le lendemain, samedi, le sélectionneur Mladinic a démissionné après quinze matches à la tête de l'équipe nationale et 70 matches contre entraîneur de la sélection des juniors.

Au mois d'octobre, le 10 exactement, la Yougoslavie joue son premier match qualificatif pour la Coupe du monde 1978. Qui composera l'équipe nationale alors que certains joueurs partent à l'étranger ou font leur service militaire ?

LUXEMBOURG

LES RÉSERVES EN CHAMPIONNAT

Quelques importantes modifications ont été approuvées par l'assemblée extraordinaire de la Fédération luxembourgeoise.

Dès la saison prochaine, les équipes réserves seront incorporées dans le championnat Grand-Ducal. Suite à cette modification, la répartition des divisions a dû être adaptée et se présentera comme suit :

Division nationale et promotion d'honneur : poule de 12 équipes ; Division 1 : deux poules de 12 équipes ; Divisions 2 et 3 : quatre poules de 12 équipes ; Division 4 : huit poules de 12 équipes.

Signalons encore que deux équipes d'un même club ne pourront figurer dans la même poule.

D'autre part, la licence B — qui existait depuis 30 ans — a été abolie dans le domaine des transferts qui seront dorénavant soumis à une réglementation financière très précise.

Enfin, aucune équipe ne pourra aligner plus de trois joueurs transférés.

U.R.S.S. (G. MIKHAILOV)

RETOUR FULGURANT DE BLOKHINE

L'équipe championne a remplacé en tant qu'ossature de la sélection olympique et son rendement s'en ressent. Contre Karpathes, c'est la troisième victoire consécutive de l'équipe ukrainienne qui, après avoir tongtemps fait du « sur place » en bas du tableau, émerge parmi les équipes de tête.

Tout cela, c'est à l'image de sa grande vedette Blokhine, qui a marqué (enfin !) deux buts. Le blond attaquant ukrainien compte maintenant 73 buts marqués en championnat. Son total (avec les buts marqués en rencontres officielles de la sélection soviétique) atteint 99 et son prochain but lui permettra d'entrer au club Fédotov, qui réunit les joueurs ayant marqué 100 (et plus) buts.

Et puisque nous parlons de buteurs, rappelons que la liste des buteurs du championnat a actuellement pour leader l'inconnu Kazarian (Ararat) : 7 buts ; suivi de Kipriani (Tbilissi) : 6 buts.

Ces deux formations se trouvent d'ailleurs en tête de classement, avec le net avantage de l'équipe arménienne (Ararat), qui a un point d'avance sur Dynamo Tbilissi et Dynamo Moscou, mais compte deux matches de retard.

Jouant sans ses vedettes, les deux nouveaux promus : Aviation (Kouybichev) et Dynamo Minsk se sont installés en milieu de tableau avec la ferme intention de se créer une place au soleil. Aussi Dynamo Minsk a battu le « vieux » Torpedo de Moscou, tandis qu'Aviation s'est imposé avec aplomb au Zénith Leningrad.

Nous sommes témoins du rush final pour les médailles de la tranche printanière du championnat et personne ne peut toujours pas pronostiquer de son issue.

(11e journée)

Ararat - Chakhter	2-0
Dyn. Tbilissi - Dniepre	4-1
Dyn. Minsk - Torpedo	2-0
Dyn. Moscou - Spartak	1-0
Dyn. Kiev - Karpathes	3-1
Zaria - Odessa	0-0
Aviation - Zenith	2-1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Ararat	15	10	7	1	2	18	6
2. Dyn. Tbilissi	14	11	6	2	4	15	7
Dyn. Moscou	14	11	5	4	1	9	5
4. Dyn. Kiev	13	11	5	3	3	8	3
5. Aviation	12	11	4	4	3	11	10
Odessa	12	11	4	4	3	11	14
Chakhter	12	11	4	4	3	9	11
Karpathes	12	11	5	2	3	16	13
9. Dyn. Minsk	11	11	4	3	4	9	9
10. CSKA	9	9	3	3	3	11	8
Torpedo	9	11	3	3	5	9	13
12. Dniepre	8	11	3	2	6	11	15
Zenith	8	10	3	2	5	9	11
Spartak	8	11	3	2	6	8	11
15. Locomotive	7	11	2	3	6	10	15
Zaria	7	11	2	3	6	3	14

Buteurs : Kazarian (Ararat), 7 ; Kipiani (Tbilissi), 6.

TCHECOSLOVAQUIE (Rudolf DVORAK)

APPUYEZ-VOUS SUR LES STRUCTURES !

PRAGUE. — Dix jours après la finale de la Coupe des Nations à Belgrade, est entré en vigueur, à Prague, à partir du 1er juillet, un changement d'organisation, considéré comme vital pour le football tchécoslovaque. Une innovation qui peut paraître paradoxale après la réussite en Coupe des Nations. Mais ce changement de structure germait depuis des années avec l'évolution néfaste des championnats.

Les « sponsors », pour la plupart des entreprises, sont venus petit à petit à faire du football un media de publicité pour leurs fabriques, pour leurs villes. Les avantages accordés aux clubs et aux joueurs, même dans les villes moins importantes, donc aux divisions inférieures, approchaient ceux de la première division.

On a du décider de faire revenir ces joueurs à leur travail, en séparant l'élite des autres divisions.

Le système « préférenciel » de la division I doit la différencier des autres compétitions. Ce changement des avantages pour les footalleurs doit être attractif pour les joueurs talentueux, jusqu'alors choyés par leurs clubs et peu enclins à accepter les offres des grands clubs.

La division I continuera avec 16 clubs. Un seul club sera dorénavant condamné à la rélégation, pour éviter la nervosité parmi les mal placés.

L'autre changement sera apoliqué à partir de la saison 1977/1978. La 2e division fédérale sera supprimée et remplacée par trois divisions régionales, en Bohême, en Moravie et en Slovaquie. Les trois vainqueurs joueront le barrage et seul le vainqueur montera en division I.

Les mutations ne seront plus freinées par les « veto » des clubs d'origine des divisions inférieures. Pour les jeunes espoirs, on pourra même demander les mutations « techniques », sans demander le consentement du club.

Mais le nombre des renforts des clubs de la ligue est limité et géré par les nouvelles prescriptions très strictes.

« La fédération ne va plus tolérer les abus. Les joueurs de la division II pourront disposer de 560 heures par an au plus pour le football qui leur seront remboursées et rien d'autre », déclara le président.

SUEDE (Henri MILLE)

HALMSTAD PREND LE LARGE

STOCKHOM. — Aik/Solna, qui n'a réussi à gagner qu'un seul match en 13 rencontres, est actuellement à la dérive et risque d'être relégué en Deuxième Division si sa descente progressive continue. Il est en effet rattrapé par Elfsborg, club qui avait très mal débuté sa saison, mais qui, grâce à un football dynamique et à un certain remaniement de son jeu, reprend rapidement du terrain et semble vouloir céder volontiers sa place d'avant-dernière à Aik/Solna.

Celui-ci imite dans une certaine mesure Malmoe FF, champion en titre, qui cumule les matches nuls. Les champions n'ont pas convaincu et ont du mal cette saison à percer les défenses avec brio comme ils l'avaient fait l'année dernière. Aik/Solna et Malmoe FF sont en tête au classement des matches nuls et sans une réussite « peu méritée » dans quatre de ses cinq victoires, Malmoe se trouverait avec les mêmes problèmes que le club de Stockholm.

Tandis que Aik/Solna ne trouve pas de solution à son manque de réussite, Elfsborg promet pour la deuxième partie du Championnat. Le club a en effet nettement battu « sans bavure » Landskrona par 3 buts à 0. Landskrona, depuis le début du championnat, s'est toujours maintenu en bonne position dans le peloton des premiers. C'est seulement dans les derniers matches qu'il est légèrement descendu au classement. Ce résultat d'Elfsborg montre la valeur de cette équipe et de ses joueurs qui prennent de plus en plus d'assurance et veulent éviter un retour en Deuxième Division.

De son côté Sundswall continue sa « montagne russe » de succès et de défaites. Après une victoire sans commentaire par 9 buts à 2 face à Kalmar IF, il se fait tenir en échec sur son propre terrain par Djurgaarden fort connu pour ses brusques revirements de situation. Sundsvall a, après avoir marqué deux splendides buts en première mi-temps, laisse perdre sa chance de talonner au classement Halmstad. Il s'est fait dominer facilement en seconde mi-temps par un Djurgaarden retrouvé et très fort dans ses contre-attaques qui ont pris de vitesse Sundsvall.

Sundsvall n'a pas encore dit son dernier mot, et il ne serait pas improbable qu'après cette période de repos, il refasse un début semblable à celui des premières journées de cette saison au cours desquelles il s'était maintenu en seconde position du classement.

Par ailleurs, Halmstad, qui semblait être en difficulté et ne pas pouvoir creuser un trou au classement, a par sa victoire face à Aik/Solna, victoire peu marquante, pris le large. Deux points d'avance face à Malmoe et Oester, l'outsider dangereux de ces championnats, et trois points face à Hammarby et Sundsvall, le nouveau venu « très gourmand ».

La première période du Championnat de Suède n'a pas offert une qualité de football de haut niveau. Mises à part certaines éclaircies de clubs comme Malmoe FF, Sundsvall, Halmstad et Oester, aucune rencontre n'a été d'un très bon niveau. La « mauvaise » victoire de la Suède face à la Norvège en match aller de qualification pour la Coupe du monde est un aperçu exact du football suédois actuel : manque d'initiative, de structure de jeu, et de technique. Cependant, il est ressenti dans les équipes du haut du tableau un certain soin de faire mieux et de présenter des joueurs dignes d'aller en équipe nationale.

Les rencontres internationales d'été donneront sans doute ce besoin de compétition et de recherche aux équipes suédoises. Elles pourront peut-être influencer sur la suite du Championnat, car les clubs suédois auront le désir de se mesurer aux étrangers et de faire mieux que leurs adversaires mutuels en Championnat.

La 13e journée du Championnat a cependant été marquée par un meilleur jeu d'attaque et par une meilleure technique de tir au but. Les équipes suédoises tentent d'élargir leur jeu. Cette tendance arrive un peu tard en championnat, mais elle offre dans un certain sens l'image des combats futurs entre les équipes encore susceptibles de remporter le Championnat et de détrôner Halmstad. Malmoe FF a besoin d'un réveil international pour dominer en Championnat.

(13e journée)

Sundsvall - Djurgarden	2-3
Oester - Norrkoeping	3-1
Aatvidaberg - Kalmar	1-2
Halmstad - Aik	2-1
Hammarby - Oerebro	3-0
Malmoë - Oergryte	0-0
Elfsborg - Landskrona	3-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Halmstad	19	13	9	1	3	22	11
2. Malmoë	17	13	5	7	1	18	9
Oester	17	13	6	5	2	22	17
4. Hammarby	16	13	6	4	3	22	10
Sundsvall	16	13	7	2	4	28	21
6. Norrkoeping	15	13	6	3	4	24	17
7. Landskrona	14	13	5	4	4	14	18
8. Oerebro	13	13	4	5	4	14	16
9. Kalmar	12	13	4	4	5	16	22
10. Djurgarden	10	13	3	4	6	14	19
11. Aatvidaberg	9	13	3	3	7	15	18
Aik	9	13	1	7	5	14	20
Elfsborg	9	13	3	3	7	15	25
14. Oergryte	6	13	2	2	9	10	24

Buteurs : Backe (Halmstad), 9 ; Lundquist (Norkoeping), 9 ; Karlsson (Aatvidaberg), 9.

AFRIQUE

ALGERIE (Mokhtar BOUDRAR)

BOUGRI SACRE LE M. C. ALGER

ALGER. — Le M.C. Alger remporte également le titre. Rarement un championnat national ne nous aura valu un pareil suspense pour la désignation de son lauréat.

En effet, il nous a fallu attendre son ultime journée pour la connaître.

Le M.C. Alger, vainqueur mardi dernier du C.R. Belcourt en match retour avait, certes, repris une première place qu'il n'avait cessé d'occuper depuis plusieurs mois.

Mais la menace de la C.N.A.N. demeurait si vive qu'il était obligé de vaincre la J.S.K., jusqu'alors invaincue en son fief, et de surcroît motivée par la petite lueur d'espoir que lui faisait miroiter une éventuelle victoire de Khenchela sur la C.N.A.N.

Aussi rien d'étonnant à ce que le stade de Tizi-Ouzou ait été littéralement envahi par un public record !

Un public qui s'est mis à vibrer à la 10e minute lorsque Aouis a ouvert le score pour la J.S.K.

Rien n'allait pour le M.C. Alger qui, fort heureusement, retrouvait progressivement son équilibre, et une égalisation amplement méritée en début de la seconde mi-temps par Bellemou.

Bechi confirma à son tour cette pression des vert et rouge en inscrivant un fort joli deuxième but !

Quel suspense ! Et quel coup de théâtre puisque Baris de très près égalisa à nouveau vers la 80e minute.

On crut dès lors que les jeux étaient faits, et qu'une victoire de Nahd-Cnan à Khenchela attribuait le titre aux joueurs de Snella.

Que non !

Car quelques instants plus tard, Bousri, déporté sur le flanc droit, résistait à la charge de son adversaire et prenait à contre-pied le gardien Narb.

Ce troisième but, ô combien décisif ! permettait finalement au M.C. Alger de conserver son titre et de réaliser sa plus belle saison depuis sa création en 1921 avec un brillant doublé Coupe et Championnat et une qualification pour les prochains quarts de finale de la Coupe Afrique des clubs champions.

MAROC

(Mustapha EL KHAOUDY)

LA CHUTE DE BENI MELLAL

CASABLANCA. — Le rideau tombe sur le Championat. Si le W.A.C. a été sacré champion, Marrakech el Beni Mallal ont connu un sort moins heureux puisqu'ils sont condamnés à la descente en division inférieure. Pour les Marrakachis, la sentence était connue depuis bien longtemps, alors que les Mellalis, coéquipiers de l'international Najah, possédaient encore une infime chance de demeurer chez les grands. Mais le miracle ne s'est pas produit, car la renaissance de Settat a obligé Beni Mellal au partage des points, tandis que le W.A.C., tranquillisé pourtant, justifiait tout de même son titre face à Tétouan et réalisait un match nul (encore un but de Lacheb) qui suffisait amplement au bonheur de Tétouan, seule équipe représentative de la zone nord du Maroc au sein de l'élite. En effet, pour que les données changent, il aurait fallu que Beni Mellal gagnât et que Tétouan s'inclinât chez lui.

Voilà donc une formation de Beni Mellal qui rejoint la poule sud de la Division 00, après s'être comportée durant longtemps comme un outsider et un acteur sérieux des compétitions nationales disputées depuis 1967. Il y a deux ans, à peine, Beni Mellal s'emparait du titre à la surprise générale. Cette chute qui a suivi celles précédentes d'autres équipes championnes comme Kenitra et La Douane, dénote un manque de stabilité certain au niveau des formations et de l'encadrement technique, chose qui porte préjudice au rendement de toute formation se targuant de jouer un rôle prépondérant dans une compétition de haut niveau.

El Jadida et Raja obtiennent les places d'honneur, alors qu'Oujda, champion l'an passé, a connu les pires difficultés pour terminer à la treizième place. Sidi Kacem et Meknès qui étaient, à un certain moment, menacés, ont repris du poil de la bête au cours des dernières journées du championnat pour terminer dans le milieu du tableau.

(30e et dernière journée)

Mohammedia - TAS	1-1
Raja - El Jadida	4-2
FAR - Sidi Kacem	1-2
Tétouan - WAC	1-1
Oujda - Fès	1-1
Beni Mellal - Settat	1-1
Meknès - Salé	4-0
FUS - Marrakech	2-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. WAC	73	30	17	9	4	53	22
2. El Jadida	69	30	17	5	8	37	24
3. Raja	68	30	11	16	3	36	27
4. Mohammedia	62	30	10	12	8	42	34
5. FUS	61	30	10	11	9	34	29
Salé	61	30	10	11	9	32	33
TAS	61	30	10	10	10	37	36
8. Settat	60	30	11	8	11	26	32
Fès	60	30	11	8	11	38	29
Meknès	60	30	8	14	8	27	33
11. Sidi Kacem	56	30	7	12	11	22	36
FAR	56	30	8	10	12	24	32
13. Oujda	55	30	8	11	11	21	30
14. Tétouan	54	30	5	14	11	19	36
15. B. Mellal	52	30	6	11	13	31	38
16. Marrakech	50	30	4	13	13	26	46

TUNISIE

(HAKIM)

L'ESPÉRANCE RATE LE COCHE

TUNIS. — Lorsqu'on eut recours à la prolongation et que le tir de Labidi à la 94e minute percuta la barre, la majorité des connaisseurs réalisèrent que cette deuxième édition de la finale de la Coupe de Tunisie n'aurait pas de vainqueur. Il fallut attendre l'ultime sentence pour départager les deux équipes de la capitale car la demi-heure supplémentaire n'apporta aucun changement au score. Bien plus, les 22 acteurs ont paru harassés par les efforts d'une longue saison. Hormis quelques escarmouches espérantistes (113e minute, centre de Cheman dévié in extremis par le stoppeur Kamel en corner et 116e minute, tir du même joueur, bien arrêté par Atouga), tous ont accepté cet ultime résultat.

Si l'on juge les équipes sur la durée habituelle du match, c'est-à-dire 90 minutes, on peut dire que l'Espérance a raté le coche, surtout après sa deuxième période de jeu. Au terme des 45 premières minutes, et après un long moment d'observation et quelques essais anodins (12e minute, déviation de la tête de Belghith, 15e, tir au-dessus de la cage de Ben M'Rad, 17e, bel arrêt d'Attouga sur tir croisé de Gobantini), l'Espérance faillit concrétiser sa pression. Sur le premier corner de la rencontre, Tarak reprit à la 19e minute sur renvoi de la défense, et aurait ouvert la marque, mais le vigilant Attouga dévia la balle sur la barre transversale. Quatre minutes plus tard, le même Attouga arrêta au prix de deux interventions le tir appuyé de Temine. Six minutes après, Gobantini, seul devant la cage, mit dehors.

Cette pression passée, les Clubistes réagirent à deux reprises : 33e minute, tir de loin de Chicha, dévié par la défense, et 45e minute, bel arrêt de Kamel sur essai d'Abada.

A la reprise, le même scénario se reproduisit mais avec plus de fermeté de la part des Sang et Or, qui possèrent à trois reprises à côté de l'exploit : A la 55e minute, Jlassi tira encore une fois sur la barre. A la 61e minute, Gobantini fut obligé par le gardien de but de mettre de peu à côté. A la 73e minute, Temine vit son tir croisé dévié en corner par l'étonnant Attouga.

Vers la fin du temps réglementaire, le Club africain se réveilla de sa torpeur pour porter à deux reprises le danger devant le camp adverse :

Kamel dut plonger dans les pieds de Chicha à la 84e minute pour sauver son but, tandis que Nasri rata de peu à la 86e une reprise de la tête.

L'épreuve des penalties renversa la situation : la logique aurait penché pour ceux qui s'étaient fait les plus dangereux, qui devaient obtenir le plus d'occasions de buts. Mais, malgré ses trois tirs sur la barre, l'Espérance a vu ses chances se volatiliser lorsque Temine, puis Kanzari, enfin Cheman ratèrent leur coup de pied de réparation. Les réussites d'Abada, Chicha et Moussa ont suffi pour désigner le vainqueur sans que le meilleur technicien des Sang et Or, Tarak, n'eût à intervenir. Labidi fut le seul heureux dans son essai pour l'Espérance, mais son effort s'avéra insuffisant.

Résultat :

Club africain bat Espérance : 0-0 après prolongations. Pénalties : 3-1.

AMÉRIQUE

ETATS-UNIS

FURPHY A LA SAUCE PELÉ

Ken Furphy, l'entraîneur anglais qui dirigeait le Cosmos de New York, a donné sa démission et quitté l'équipe américaine : « Il n'était plus possible de travailler dans de telles conditions », selon lui. En réalité, le sujet de Sa Gracieuse Majesté parut ignorer qu'il y avait un roi dans son équipe. Il voulut le traiter comme un simple roturier, en faire un porteur d'eau de milieu de terrain contraint à d'obscures tâches défensives, et se retrouva... dans la rue. Ce genre de peau de banane a fait chuter pas mal de monde à Santos dans le passé, et même Satdanha en sélection brésilienne, prétendent certains.

Pelé, lui, affirme qu'il n'est au courant de rien. Mais son entourage explique : « Pourquoi le meilleur buteur de tous les temps devrait-il marquer ses adversaires ? C'est le monde renversé ». Le monde, n'exagérons pas, seulement un entraîneur.

A. FONTAN.

COUPE LIBERTADORES

(Alain FONTAN)

QUI CONTRE CRUZEIRO ?

Penarol a du s'incliner par un 3 à 0 sans appel face à River Plate au stade d'Avellaneda. Les « noir et jaune » de Schiaffino firent feu de tout bois pour se défendre en première mi-temps. Mais dès qu'ils eurent encaissé un but et se virent dans l'obligation de se découvrir pour attaquer et tenter d'égaliser, ils encaissèrent deux autres buts. L'Uruguay est décidément bien au creux de la vague. Où sont les neiges d'antan et le grand Penarol qui donnait la leçon au Real Madrid de Puskas et Di Stefano ?

River Plate est en tête du « groupe A » avec 7 points, devant Independiente, 5. Un match nul lors de la prochaine confrontation donnera la victoire au premier nommé. Si Independiente l'emporte, une autre partie sera organisée pour désigner le futur adversair du Cruzeiro de Belo-Horizonte, en finale.

Zeze Moreira, l'entraîneur des Brésiliens, préférerait avoir River Plate pour adversaire de ses protégés. Cette formation, plus « technique » qu'Independiente, conviendrait sans doute mieux au style de jeu assez académique des Brésiliens. Nous serons bientôt fixés à ce sujet.

PETITES ANNONCES CLASSÉES

Les Petites Annonces sont reçues tous les jours, de 9 h à 12 h et de 14 h à 18 h (samedi et dimanche exceptés) à :

O.P.G. - REGIES
« Centrale des Petites Annonces »
126, rue Réaumur, 75002 PARIS

Téléphone 261-58-66, avant jeudi 12 heures pour insertion dans le numéro du mardi suivant. Elles sont payables au comptant par chèque bancaire ou postal à l'ordre de l'O.P.G.

TARIF : 5,40 F la ligne simple de 21 signes et espaces. (T.V.A. incluse)

Encadrées : 7,20 F la ligne de 18 signes et espaces.

DOMICILIATION et expédition du courrier : 12 F

CARNET DU JOUEUR

Offres

Cl. Pl. Touraine offre à Joueur 3e D. D.H. brevet moniteur A. Ecole, place stable + logt. Ecr. M. Chevron Ph., rue Nationale, 41 MONTRICHARD.

C.S. Thonon D. H. Lyonnais ch. attaq. de pointe (ailier), sais. 76-77, joueur confirm. niv. 2 ou 3 Div. emp. ass. Ecr. M. Michel Frossard, 7, place Arts, 74202 Thonon.

Cl. Pr. 1re série Vosges ayant prét. ch. joueur entra. Niv. H. ou P. M. Paulmier, BP n° 32 88140 - Contrexeville. Tél. (79) 08-06-69.

Club P.H. Alsace offre b. sit. et logt à avants de pointe non promotionnels. Ecr. avec réf. sport. et prof. à Frey, 44, rue des Petits - Champs, 68120 Pfastatt.

Club P.H. Il de la Réunion, cherche joueur africain francophone, 25 ans max., très bonnes qualités techn., phys. et morales. Arrière central. Fournir coupures de journaux, photos, très urg. Ecrire n° 10.834 O.P.G.-P.A., 126, rue Réaumur, 75002 Paris, qui transm.

Club Div. Honn. Picardie, rech. joueur-entrain. Ecr. n° 10.830 O.P.G.-P.A., 126, rue Réaumur, 75002 Paris, qui transm.

Club C.O. D.H. rech. jou. mil. et av. Val. 2 ou 3 D. Off. emplois int. Etud. ttes propos. Ecr. n° 10.832 O.P.G.-P.A., 126, rue Réaumur, 75002 Paris.

F.C. Salon PH « A » cherche milieu de terrain 3e Div. Licence techniq. ne faisant pas mutation. Poss. place en mairie de Salon. Ecr. n° 10.833 O.P.G.-P.A., 126, rue Réaumur, 75002 Paris q. tr.

Urg. Club Promot. H., Ligue d'Auvergne, ch. entrain.-joueur. Empl. bur. Ecr. n° 10.835, O.P.G.-P.A., 126, rue Réaumur, 75002 Paris.

Demandes

Entr. diplômé. Bon. réf. cherche club ambitieux. Div. II, Div. III ou D.H. Ibrahim, 52, chemin de Turly, 18000 BOURGES.

Footballeur africain, poste arr. latéral et ail. droit intér. gche, dés. jouer Div. II et I. Ecr. n° 10.836 O.P.G.-P.A., 126, rue Réaumur, 75002 Paris.

Stagiaire prof. lib., 24 a. déf. tit., ch. cl. 1re ou 2e Div. Ecrire n° 10.828 O.P.G. - P.A., 126, rue Réaumur 75002 Paris, qui tr.

Ex-Pro. 28 a. Déf. mil. de ter. ch. club ayant poss. recon. Téléph. 16-87 83-06-80.

Internat. afric. 10 ou 11, ch. club pro. ou amat. pr 76-77 1re, 2e ou 3e Divis. Ecrire n° 10.831 O.P.G.-P.A., 126, rue Réaumur, 75002 Paris, qui tr.

Joueur libéro niv. 2e Divis., ch. Club 2e ou 3e Div. Ec. n° 10.829 O.P.G.-P.A., 126, rue Réaumur, 75002 Paris, qui transmettra.

Emplois

Sté située à Gennevilliers et ayt équipe de Foot corpo. rech. d'urg. pr ses atel. de fabrica., pour montage de machines à faire les sacs en polyéthilène :
1) 1 ajust.-mécanic. P2 ou P3, libre de suite ;
2) 1 ajust.-mécanic. débutant. Libre de suite.
Avant. div. Sal. à déb. suiv. qualific. Hor. 40 h. Pdre contact Sté Arvor, 65, rue du Moulin - de - Cage, 92230 Gennevilliers. Tél. : 790-46-79 (M. Colin).

Immobilier

VAR Vends Bar-Tabacs plein centre. Recette journal. 800 à 900 F. Px 300.000 F. Ecr. Havas, Toulon 55387.

VAR. Vends Maison de campagne, style petit mas, 9 pièces, 2 ha 1/2 de pré et bois. Prix 500.000 F. Ecr. Havas, Toulon 55.387.

LE CLUB DU LIVRE DE SPORT

Sa sélection FOOTBALL 1976

102	Fabuleuse histoire du football	125 F
108	Coupe du Monde 74	105 F
110	Larqué	36 F

NOUVELLE SELECTION DU CLUB

111	Jouer au football avec Pelé	35 F
114	Vingt ans de Coupe d'Europe	24 F
115	Football (R. Herbin)	49 F
116	Les grands du football	32 F

EXCEPTIONNEL !

EXPEDITION GRATUITE A DOMICILE

BON DE COMMANDE

NOM ..... PRENOM .....
N° ..... RUE .....
CODE POSTAL ..... VILLE .....
Je vous prie de m'adresser les livres N° ..... ci-dessus et de bien vouloir trouver ci-joint : chèque bancaire ☐ postal ☐ mandat carte ☐ à l'ordre des :

EDITIONS SPORTIVES FRANÇAISES - LE CLUB DU LIVRE DE SPORT
10, rue du Faubourg-Montmartre - 75441 Paris Cedex 09

Quoi de neuf en Europe ?

LE CALCIO VIRE VERS L'ATTAQUE

(Feruccio BERBENNI)

548 BUTS EN 75-76

MILAN. — Le calcio retrouve-t-il l'idée du but ? un revirement tactique, une nouvelle mentalité s'imposent-ils dans le football depuis longtemps marqué par le catenaccio ? On le suppose. Au cours des trente matches du championnat 75-76 on a marqué 548 buts. C'est un record pour une épreuve à 16 équipes depuis l'après-guerre. Il suffit de consulter les classements « F.F. »-Adidas pour s'en rendre compte.

Voici comment le calcio a augmenté son efficacité, son nouveau goût pour le but.

67-68	504 buts	72-73	449 buts
68-69	497 buts	73-74	497 buts
69-70	464 buts	74-75	467 buts
70-71	505 buts	75-76	548 buts
71-72	483 buts		

Oui, tous les techniciens se penchent sur le football d'attaque. L'équipe d'Italie elle-même abandonne les sentiers battus. Elle a essayé de montrer un jeu carrément offensif même au cours de certains matches malheureux.

A qui revient le mérite de cette reconversion ? Avant tout aux jeunes entraîneurs de la nouvelle vague du calcio, Radice (Torino), Marchioro (Cesene), Vinicio (Naples) et d'autres encore. Rocco, le père du catenaccio, a dû quitter Milan A.C. et son grand ami Rivera n'a pas pu le sauver. Un divorce s'est produit entre ces deux complices qui ont fait l'histoire, bonne et mauvaise, du Milan A.C. ces dernières années.

Rocco (65 ans) rentre chez lui. Il prend la retraite.

Les jeunes lions du banc de touche du calcio sont un peu les Herbin d'Italie. Ils ont compris qu'on ne peut plus jouer comme l'Inter d'Helenio Herrera, la défense et la contre-attaque. Ils ont jugé surtout que le football moderne est un cocktail de tous les gestes possibles, non la spécialisation d'un seul. Ils ont poussé leur équipe dix mètres plus avant sur le terrain pour ne plus voir une formation « raccourcie » mais une distance presque égale entre défense, milieu et attaque.

Le public réclamait ce revirement tactique et voulait des buts. Cette saison les Italiens ont eu un peu plus d'émotions. L'hémorragie des supporters abandonnant un spectacle qui n'était plus digne de ce nom a été freinée.

Comment les personnages du calcio expliquent-ils cette mutation tant attendue du calcio ? Quelques témoins privilégiés répondent :

ANTOGNONI

(Fiorentina) :

Le meneur de jeu de la Fiorentina est catégorique. « On a changé de mentalité. Du milieu nous devons de beaucoup plus soutenir les avants que les arrières. Voilà ce qui explique tout. »

GRAZIANI

(Torino) :

L'avant centre de Torino et de la Squadra déclare : « On court davantage et on occupe à présent toutes les zones du terrain. On attaque avec deux hommes en pointe, mais on est soutenu par les hommes en pointe, hommes du milieu et les arrières. »

SORMANI

(Vicence) :

L'Italo - Brésilien de Vicence, l'un des derniers rescapés de la légion étrangère, estime que des Facchetti ont fait école. « Chaque équipe a son Facchetti. Il y a aussi les arrières qui attaquent. Même le libero décroche, il n'est plus immobile comme Picchi.

BENETTI

(Milan A.C.) :

« On prétend que les défenseurs sont aujourd'hui moins forts que dans le passé. Non, ce sont les avants qui sont meilleurs et nous aussi, au milieu.

CAPELLO

(Juventus) :

Le métronome de la Juventus a toujours été partisan du jeu offensif. « On m'a souvent reproché de m'occuper comme homme du milieu, plus de l'attaque que de la défense. J'estime avoir toujours eu raison. »

SCIEREA

(Juventus) :

Le libero de la Juve a les idées bien arrêtées. « Il me semble que le jeu n'a pas beaucoup changé, mais c'est la mentalité qui est différente. On se soucie moins de l'adversaire, on tâche de créer notre match. »

SAVOLDI

(Naples) :

L'avant centre de Naples est catégorique. « Nous avons gagné une grande bataille contre la peur. Nous ne redoutons plus d'encaisser un but. On se préoccupe d'en marquer toujours un en plus ! Voilà l'immense changement. »

VINICIO

(Lazio) :

Le Brésilien Vinicio, entraîneur de Naples passé à la Lazio est un des partisans les plus convaincus de la révolution. « J'ai toujours prêché l'attaque ! Il faut créer un match, non le subir ! La mentalité du calcio est en train de s'aligner sur celle des autres pays d'Europe et d'Amérique du Sud.

Confidentiel monde

■ Le F.C. Cologne n'avait jamais connu ça. En dix jours, il a récolté pour 250.000 marks (46 millions A.F.) d'abonnements. L'abonnement annuel le plus cher coûte 1.000 marks.

■ Cologne a prolongé le contrat de son directeur sportif Karl-Heinz Thielen jusqu'au 31 décembre 1977.

UN ORIUNDO EN JUSTICE

Une vague de joueurs sud-américains s'est abattue, ces dernières années, sur le football espagnol. Il y en avait de tous calibres, et pour toutes les divisions. Il était tentant, en profitant des circonstances, de trouver des origines ibériques à ces jeunes gens. Ce fut fait souvent, et parfois grâce à des arrangements avec le ciel.

Certains cas étaient si scandaleux que la justice espagnole fut saisie. C'est ainsi que le joueur de Valence, Ruben Valdez Ferrero, de nationalité argentine, comparait actuellement devant la 2e Chambre provinciale de Madrid. Le ministère public réclame contre lui 8 années de « prison mineure » et 50.000 pesetas d'amende. La défense demande la relaxation pure et simple.

« Je suis sûr que ma mère est argentine, dit Ferrero, mais la nationalité de mon père n'a jamais pu être précisée avec certitude. Il a disparu quand j'avais sept ans. »

■ Le F.C. Cologne a changé de siège. Depuis le 1er juillet, il « habite » à Widdersdorf, à proximité du nouveau stade.

■ Kileff, le gardien de Moenchengladbach a profité de l'intersaison pour subir une petite opération qu'il différait depuis longtemps.

■ Luggi Muller, qui se fit fracturer la jambe en 1971 lors de M'Gladbach-Inter à Berlin, vient seulement de se faire enlever la broche qui soudait son tibia et qui ne l'empêchait pas de jouer d'ailleurs.

■ On parle de plus en plus à Madrid de la venue de Hoeness au Real. La seule chose qui pourrait faire capoter le transfert serait, dit-on, la visite médicale à laquelle serait soumis Hoeness.

■ L'U.E.F.A. a accepté de superviser la « super-Coupe » entre le Bayern et Anderlecht. Les matches auront lieu le 17 août à Munich et le 30 à Bruxelles. L'U.E.F.A. désignera les arbitres.

■ L'Albanie a renoncé à toute participation aux prochaines Coupes d'Europe. On la regrettera.

■ C'est en Belgique que se déroulera, du 19 au 28 mai, le tournoi international des juniors 1977. Le tirage au sort va avoir lieu mercredi 7 juillet à Zurich.

■ L'affaire Pfister est arrangée. L'international suisse, qui avait signé pour Zurich, restera au Servette pendant 2 ans, à de meilleures conditions qu'auparavant, et discutera en 1978 de son avenir.

DES BALLONS A GOGO

Le stade du Maracana à Rio est l'un des plus grands du monde. Avant que sa contenance ne soit limitée, il pouvait accueillir 200.000 spectateurs et même un peu plus. Mais quand un ballon s'envole dans les gradins, il lui faut du temps pour en revenir, s'il en revient.

Les officiels du stade ont décidé de mettre 15 ballons « en réserve de la République » pour chaque rencontre. Dès que le ballon officiel prendra le chemin buissonnier, un autre le remplacera, et ainsi de suite. But : supprimer les temps morts pour un meilleur spectacle.

En principe, l'amélioration devrait être nette. Mais les Brésiliens ne se font pas d'illusion. Quand les Argentins ou les Uruguayens viendront, et qu'ils auront à protéger un résultat, 15 ballons ne suffiront plus. Et à 200 francs le ballon...

LA REVANCHE PROGRAMMÉE

L'Allemagne de l'Ouest et la Tchécoslovaquie se retrouveront l'automne prochain pour une revanche amicale de la Coupe d'Europe des Nations. Le match, approuvé par la Commission des Rencontres de la Fédération allemande, aurait lieu à Hanovre. La recette devrait être intéressante : c'est bien pourquoi cette revanche aura lieu.

■ L'affaire Jensen, à Moenchengladbach, tourne court. Aucun club ne s'est manifesté pour le transfert (très élevé). Et le joueur danois refuse les propositions qu'on lui fait.

■ Bonhof, en vacances à Corfou, rejoindra avec deux jours de retard ses camarades de M'Gladbach en tournée en Amérique.

■ Trois clubs espagnols se battent pour le transfert de Bonhof : Bilbao, Real Madrid et Valence. M'Gladbach demandait 2 millions de marks (370 millions A.F.).

■ Lattek a demandé aux dirigeants de M'Gladbach de ne pas laisser partir Bonhof. « Quand Vogts se retirera leur a-t-il dit, Bonhof sera notre capitaine. Et un capitaine ça ne se trouve pas comme ça ! »

W.W. RENVOIE L'ASCENSEUR

On se rappelle en quels termes Johan Cruijff et Weisweiler s'étaient quittés à Barcelone. Les amabilités avaient succédé à d'autres amabilités, et Johan avait mis une ou deux monstrueuses « semelles » à W.W.

Celui-ci a pris son temps pour renvoyer l'ascenseur mais la transformation est décisive : « Cruijff est un joueur fini et je le savais. Il en a donné la confirmation en Yougoslavie lors de la Coupe d'Europe des Nations. Son temps est passé. Sans lui, les Hollandais sont plus forts : Geels pèse plus sur la défense adverse. »

Et Weisweiler ajoute : « Cruijff ne joue que pour lui et que pour l'argent. Quelle différence avec Beckenbauer ! Autant le premier n'en fait qu'à sa tête, autant le second est discipliné. »

Voilà Johan habillé pour l'hiver.

■ Le Suédois du Bayern, Torstensson, convoité par le Racing White de Bruxelles, restera un an de plus au Bayern.

■ Saporta, après avoir admirablement plaidé la cause du Real auprès de l'U.E.F.A., a reçu les félicitations du président Bernabeu à son retour à Madrid. Le Real, on le sait, jouera la prochaine Coupe d'Europe mais ses trois premiers matches se dérouleront sur terrain neutre espagnol.

■ Si un club, français par exemple, désirait engager le joueur napolitain Savoldi, il lui en coûterait 2 millions et demi de dollars (1 milliard 200 millions A.F.). C'est donné.

■ Confirmé : Di Stefano entraînera Castellon, en 2e Division espagnole.

■ Tous les joueurs portugais émigrent vers l'Espagne. Le transfert de l'international Alves (l'homme aux gants noirs) a coûté 12 millions de pesetas (85 millions A.F.) à Salamanque.

■ Sadurni, le gardien de Barcelone, raccroche ses souliers à crampons. Il va travailler... à la Caisse d'Epargne de son village natal.

■ Maier et Beckenbauer, en vacances ensemble à Marbella ne se quittent pas d'une semelle. Pas étonnant qu'ils s'entendent si bien sur le terrain.

■ Pour remplacer l'équipe de Belgique « défaillante », la Chine a invité l'équipe de Costa-Rica pour une tournée de matches amicaux.

■ Dangereux aussi le football nord-américain. Le joueur romain Cordova, blessé à un genou, devra peut-être être opéré du ménisque.

■ Il y avait 14 ans que Naples n'avait pas gagné la Coupe. Son triomphe lui ouvre des perspectives souriantes.

■ Après le succès de Naples, l'entraîneur adjoint Delfrati a déclaré honnêtement : « Ce succès n'est pas le mien, mais celui de Vinicio. » Vinicio a quitté le club pour la Lazio et pour un salaire explosif.

■ Altafini, qui joue depuis peu pour l'équipe « Italia » de Toronto fait des ravages en Coupe nord-américaine des champions. Son but de la dernière minute a éliminé Brooklyn.

■ Les New York Cosmos (Pelé and Co) viennent de perdre leur gardien Rigby, international U.S.A., victime d'une fracture. Les Cosmos envisagent le transfert d'un gardien italien.

■ Le club de Gênes, Genoa Football Club, va apposer sur un mur de la vieille ville une plaque à la mémoire de son fondateur, un médecin anglais nommé James R. Spensley qui créa en 1893 le « Genoa Cricket and Football Club ».

■ Paul Van Himst, après avoir quitté Anderlecht en 1975, quitte le Racing White en 1976. Il jouera à l'Eendracht Alost.

DE L'ACIDE DANS LES ORANGES

La victoire sur la Yougoslavie et la troisième place obtenue en Coupe d'Europe des Nations n'ont diminué en rien l'acuité des problèmes qui planent sur l'équipe de Hollande.

Georg Knobel, le futur ex-sélectionneur, a révélé qu'une terrible lutte d'influence se livrait au sein de la Fédération entre deux « bandes » rivales. D'un côté, celle formée par les gens de la Fédération ; de l'autre, celle formée par les officiels du football dit rémunéré.

Cette seconde tendance, dominée par le turbulent président du FC Amsterdam, M. Stoop, serait en train de l'emporter. Son objectif principal serait de se débarrasser d'un directeur technique trop encombrant et d'imposer ses propres vues à un entraineur aux ordres.

« Cela constituerait un retour de vingt ans en arrière » disent les partisans du statu quo. Il y a de l'acide dans les oranges.

■ Hambourg a vu ses recettes 1975-1976 augmenter de 25 % pour atteindre les 10 millions de marks (près de 2 milliards d'A.F.).

■ Ferdinand Biwersi, l'arbitre international ouest-allemand, a reçu le « sifflet d'or » (réellement en or et qui vaut 1.500 marks) qui récompense le meilleur de la saison. Il a 42 ans et il est sarrois.

■ Weisweiler a pris goût à l'Espagne. Il passe ses vacances à Palma de Majorque. Cruijff n'y est pas.

REGARDS SUR LE MONDE
par Jacques THIBERT

L'épidémie hollandaise donne des boutons

NOUS ne sommes pas les seuls en Europe à nous être gargarisés du football total des Hollandais et à avoir emboîté le pas à la révolution musclée des porteurs de tulipes. Les succès d'Ajax, la Coupe du monde 1974, les envolées géniales du joueur d'exception qu'était Johan Cruijff, ont créé la panique d'un bout à l'autre du continent. Le président d'un club auvergnat de division d'honneur invitait à sa table « son » entraîneur et lui disait sans rire : « Il faut revoir vos batteries, mon vieux. Jouez donc à la hollandaise ! »

Français, rassurez-vous. Nous ne sommes pas les seuls à avoir chaussé de gros sabots trop lourds pour nous. La révision déchirante s'amorce. Ce n'est plus comme les Hollandais qu'il faut jouer. C'est comme les Tchécoslovaques. C'était tout de même facile à prévoir, non ? Il suffisait de consulter Madame Soleil.

LES Italiens, après leurs déboires du W.M. et une démonstration des Hollandais sur leur propre terrain (3-1) en Coupe d'Europe des Nations firent eux aussi des rêves en orange. Leurs défaites en matches internationaux étaient dues, selon les techniciens en chef, à une évidente infériorité athlétique et tactique. Jamais ils ne pensèrent qu'un superbe footballeur comme Sandro Mazzola pouvait leur apporter quelque chose. Vous pensez ! A trente ans, comment peut-on jouer à la hollandaise ?

UN certain nombre d'hommes du football en France comme en Italie tentèrent bien de mettre un frein au délire collectif avec de bons et solides arguments. Mais quand on veut tuer son chien, on dit qu'il a la rage. Ces « hommes du passé » ne comprenaient rien.

Aujourd'hui, les voix qui n'ont jamais cessé de s'élever contre la dénaturation des faits trouvent enfin des oreilles complaisantes. On admet qu'au lieu de courir après le mythe hollandais, il serait peut-être bon de revenir aux vertus spécifiques des footballeurs de chaque pays, et d'admettre une fois pour toutes qu'un Italien ne sera jamais un Britannique, et un Brésilien jamais un Hollandais. On apprend ces choses-là à l'école mais on les oublie en lisant Platon.

MARIO CORSO, le fameux gaucher de l'Inter dont les tifosi disaient qu'il avait « le pied de Dieu » vient ainsi d'énoncer un certain nombre de vérités dans la « Gazzetta della Sport ». « Nous perdons notre temps en essayant de rivaliser avec les Hollandais sur le plan athlétique. La renaissance de notre football passe par l'élévation du niveau technique moyen. Je ne parle pas des champions auxquels il est vain de faire découvrir la technique. Le rôle de l'entraineur est plutôt d'influencer tactiquement son équipe et de lui donner les moyens d'exprimer ses possibilités. Ce qui me frappe actuellement, c'est la distorsion entre l'engouement populaire pour le football et la pauvreté de notre style. Il faut bien dire que le football pratiqué par les joueurs moyens n'est pas très brillant. »

CORSO ne tient pas à faire renaître les vieux démons du catenaccio. Du temps qu'il portait la casaque de l'Inter, il n'était pas fondamentalement d'accord avec le maître Helenio Herrera, et celui-ci le savait. Il le répète encore : « H.H. avait ses idées et j'admets qu'il a beaucoup apporté au calcio. Le grand Inter, c'est lui. Picchi, Moratti, Allodi, c'est encore lui. Mais le temps du vieux catenaccio est passé. Il faut faire renaître le jeu à l'italienne, et j'estime qu'il ne faudrait pas longtemps pour qu'il retrouve les sommets. »

Ce jeu à l'italienne, qu'est-il pour Corso ? « Un jeu qui ne copierait aucun autre, répond-il, et qui ferait l'équilibre de toutes nos qualités traditionnelles. »

Corso est tellement convaincu qu'il veut devenir entraineur afin de transmettre aux générations suivantes les vertus du vrai calcio. Un véritable missionnaire, le « gaucher de Dieu ! »

FRANCE FOOTBALL

a décidé qu'ils avaient mérité de sabler le KRITER de la victoire

CES CLUBS ONT INSCRIT LEUR NOM AU PALMARÈS 75-76 DU KRITER D'HONNEUR

Jacques FERRAN, Max URBINI, Jean CORNU, Jean - Philippe RETHACKER, Jacques THIBERT, Gérard ERNAULT et Tony ARBONA ont, chaque semaine, souligné les exploits et performances des clubs dont les équipes professionnelles et amateurs se sont distinguées en les jugeant dignes de recevoir le KRITER D'HONNEUR de « France Football ».

Ces équipes ont mérité la super-distinction.

DEUX BOUCHONS D'OR KRITER

● **A.S. SAINT-ETIENNE** pour l'ensemble de ses performances européennes au cours de la saison 1975-1976.

● **OLYMPIQUE DE MARSEILLE** pour sa victoire devant Lyon en finale de la Coupe de France

KRITER D'HONNEUR

DIVISION I

F.C. Paris Saint-Germain.

DIVISION II - Groupe A

S.C. Amiens - Stade Malherbe Caen - Stade Olympique Choletais (2 fois) - U.S. Dunkerque - B.N.F.C. Fontainebleau - S.C. Hazebrouckois - Stade de Laval - Paris F.C. (2 fois) - Stade Rennes F.C.

DIVISION II - Groupe B

S. C. O. Angers - A. J. Auxerroise, R.C.F.C. Besançon - A.S. Béziers - A.S. Cannes - F.C. Gueugnon - F.C. Mulhouse 93, La Jeune Garde Athlétique de Nevers - F.C. Red Star - Sports Réunis Déodatiens - F.C. Sète - U.S. Toulouse.

DIVISION III - Groupe Nord

A.C. Cambrai - U.S. Nœux-les-Mines - Olympique Saint-Quentinois.

DIVISION III - Groupe Sud

A.C. Arlésien - Olympique Avignonnais - A.S. Brignoles - Sport Olympique Mazamétain - A.S. Mazargues.

DIVISION III - Groupe Est

C.S.O. Amneville - A.S. Beaune - Cuiseaux-Louhans - C.S.L. Dijon - S.R. Haguenau.

DIVISION III - Groupe Ouest

U.S. Concarneau - Stade Quimpérois.

DIVISION III - Groupe Centre

Stade Clermontois - Stade Luçonnais - U.S. Melun - Arago Sports d'Orléans - A.S. Poissy - I.N.F. Vichy.

DIVISION III - Groupe Centre-Ouest

A.C. Amboise - F.C. Bourges - F.C. Fossemagne - E.S. Rochelaise.

AMATEURS

Entente Sportive de Baud - A.S. Municipale de Belfort - U.S. Benet - Bois-Saint-Denis - A.E.R. Bourg-sous-la-Roche - C.A. Brantomois - C.S. Brétigny - A.S. Brévonnaise - A.S.P.T.T. Caen - Racing Union F.C. de Calais - F.C. de Cauffry - C.S. Cavalaire - Cazères - O.C. Châteaudun - Anciens U.S. Clichy - F.C. Colmar - Conflans-Sainte-Honorine - A.S. de Coudray Macouard - U.S. Créteil - Etampes Club Olympique Municipal - Amicale Sportive d'Evry - C.S. Frasne - F.C. Fréjus - Avenir Sportif Gardannais - A.S. Gérardmer - A.S. de Gien - Cercle Paul-Bert Ginguène (Rennes) - U.S. Gradignan - Club Athlétique Harfleur - F.C. Hyères - Etoile Sportive du Club Naval La Ciotat - La Cluse-Verrières - Stade Sainte-Barbe de la Grand-Combe - La Ligue de Paris - La Ligue du Sud-Est - S.P. Littoral La Paillade - Association Amicale Lapalisse - U.S. Legé - Stade Olympique Londais - C.A. Mantes - C.S. de Meaux - U.S. de Messeix - U.S. de Mondreville - U.S. de Montesson - Olympique de Montfrin - Montmorency - Stade Morlaisien - E.S. Nancray-Chambon-Nibelle - U.A.S.G. Nice - Union Athlétique Niort-Saint-Florent F.C. Orléans - A.S.P.T.T. Paris (2 fois) Pointe Courte - Indépendante Pont-Saint-Esprit - U.S. de Prémontré - U.S. Pré-Saint-Evroult - P.U.M. Reims - Roissy - C.A. Romainville - Persévérante Sportive Romanaise - A.S. Romilly - R.C. Roubaix - Saint-Louis Sports Roubaix - U.S. Saint-Clément-Maillot - F.S. Saint-Doulchard - Saint-Jean U.S. Changis - Sporting Club de Saint-Just-en-Chaussée - Saint-Michel Cugand - La Colombe Sportive de Saint-Peravy - Sporting Club Saint-Symphorien - A.S. Salindroise - A.S. de Sarlève - Olympique de Saumur - C.S. Stiring Wendel - Sport Athlétique Thiernois - C.S. Thonon - C.O. Treffiagat-Lechiagat - Entente des Clubs Tullistes - Tunzini - F.C. Valence - R.C. Versailles - Etoile Vicoise - Villebon-sur-Yvette - U.S. Villecresnes - Villenave d'Ornon - Athlétic Club de Villenoy - F.C. Villiers-le-Bel - C.O. Vincennes - E.S. Viry-Châtillon - F.C. Wissembourg.

ayez toujours dans votre réfrigérateur KRITER brut de brut ou demi-sec.

et, Nouveau... le quart Kriter brut de brut